SCIENCE&VIE

QUESTIONS RÉPONSES

HORS-SÉRIE
N°2 SEPTEMBRE 2017

MONDADORI FRANCE

Alésia
Banquet
César
Druide
Ecole
Femmes
Gergovie
Hutte
Irréductibles

LA VRAIE VIE D'ASTÉRIX
EN 100 QUESTIONS

Jeux olympiques
Knock-out
Légionnaires
Menhirs
Navigateurs
Obésité
Poissons
Qu'en-dira-t-on
Routes
Sesterces
Tombes
Unités
Vin
Wisigoths
X, Y, Zizanie

ASTERIX®-OBELIX®-IDEFIX® / © 2017 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ/GOSCINNY - UDERZO

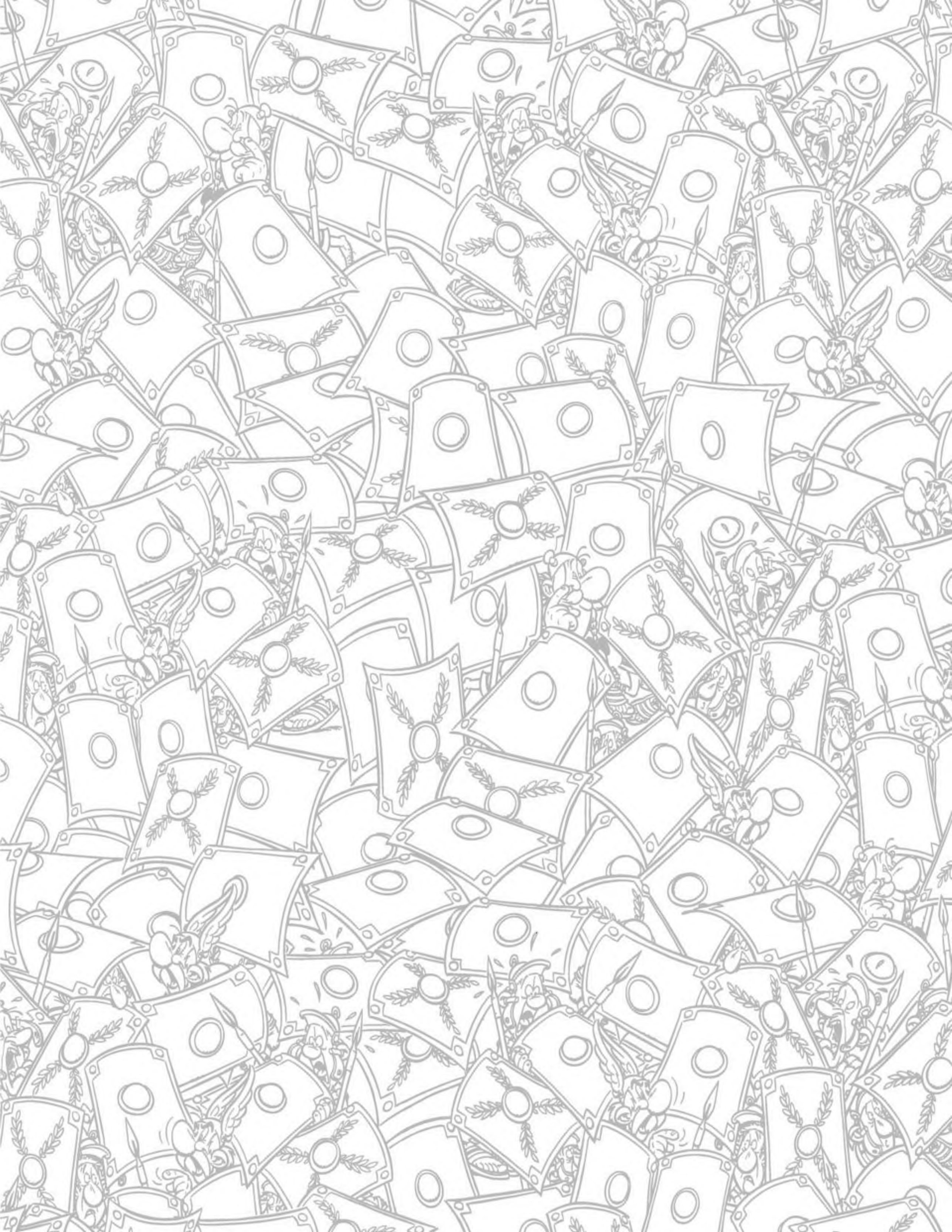
SCIENCE&VIE JUNIOR

M 03393 - 2H - F: 5,90 € - RD

BEL : 6,50€ - ESP : 6,50€ - GR : 6,50€ - DOM S : 6,50€ - ITA : 6,50€ - LUX : 6,50€ - PORT CONT : 6,50€ - CAN : 8,95$CAN - MAR : 65DH - TOM S : 800CFP - WCH : 7,50FS - TUN : 13DTU

AINSI VIVAIENT LES GAULOIS...

SCIENCE&VIE | LA VRAIE VIE D'ASTÉRIX |



AVANT-PROPOS

Plus jeunes, nous adorions les bastons et le spectacle des Romains déconfits. Les gags visuels d'Uderzo nous faisaient hurler de rire. Et quelle joie quand, guidés par nos aînés, nous parvenions à saisir les jeux de mots de Goscinny ! Nous rêvions de potion magique et de joyeux banquets, nous adorions détester César. Bref, nous étions des Gaulois. Et des irréductibles, par Toutatis !

Un peu moins jeunes, ce fut un grand bonheur de relire les albums de notre enfance pour préparer ce numéro. Quel plaisir ! Et que de découvertes, aussi. Les albums d'Astérix et Obélix sont un mille-feuille dans lequel petits et grands, ignorants et historiens, naviguent avec le même bonheur. Cette fois c'est avec délices que nous avons goûté aux allusions géopolitiques bien senties et aux anachronismes hardis. Bien sûr que non, les Gaulois n'ont jamais taillé de menhirs, et alors ?

Il faut rendre à César ce qui appartient à César, dit-on. Pour notre part, c'est aux auteurs de cette saga sans égale que nous rendons hommage. Chapeau bas et casque à terre.

ASTERIX®-OBELIX®-IDEFIX® / © 2017 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ/GOSCINNY - UDERZO

A... comme Abraracourcix

1 D'ABORD, C'ÉTAIT QUI, LE CHEF ?

Il prend son rôle au sérieux, Abraracourcix, le chef. Ne doute jamais de sa légitimité, de l'importance de sa fonction ou de la valeur de son village. Mais il n'a pas la tâche facile. Il doit composer avec la maladresse de ses porteurs, les caprices de sa femme, la susceptibilité du poissonnier, l'impulsivité du forgeron, l'extravagance du barde… et la propension de tous à déclencher des bagarres générales.

Ressemble-t-il peu ou prou à un vrai chef gaulois ? *A priori* non. Le mot de « chef », d'ailleurs, ne plaît guère aux spécialistes. Il sous-entend que la Gaule hébergeait des peuplades à moitié sauvages tout juste bonnes à être dirigées par la force. Une vision qui renvoie à l'opposition radicale entre Romains civilisés et Gaulois primitifs, martelée par le XVIII^e^ siècle, le Second Empire, puis la III^e^ République, et totalement erronée.

Que les premiers « chefs » aient été des guerriers choisis spontanément par leurs compagnons parce qu'ils savaient les commander et susciter leur dévouement, c'est probable. Mais les peuples gaulois se sont par la suite dotés de formes de gouvernement évoluées n'ayant rien à envier à celles de la Grèce ou de l'Italie. La plupart des cités-États étaient des démocraties représentatives, avec élections et partis politiques. Un sénat (réservé à la noblesse) et une assemblée populaire (probable héritière des rassemblements de guerriers antérieurs) votaient les lois et désignaient les hauts responsables. Elles nommaient à intervalles réguliers deux grands administrateurs :

Les guerriers Gaulois avaient bien des boucliers. Mais les chefs, pas forcément : certains jouaient avant tout un rôle administratif.

une sorte de super-préfet, qui supervisait l'administration de la population, du territoire et des équipements publics, et l'équivalent d'un chef d'état-major des armées, qui surveillait l'état des troupes et préparait puis dirigeait les expéditions militaires.

SYSTÈME DE CLIENTÈLE

Surtout, partout en Gaule, un système de clientèle unissait les individus. Chaque homme libre, noble ou plébéien, se plaçait sous l'autorité d'un personnage influent susceptible de le défendre contre l'attaque d'un peuple voisin, de lui trouver un travail et de le soutenir financièrement. En contrepartie, le client était tenu de collaborer à ses entreprises, ce qui supposait de l'accompagner à la guerre et de voter en sa faveur…

Ce régime fonctionnait aussi entre les cités-États, un système comparable au féodalisme médiéval, où les seigneurs à la tête des principautés reconnaissaient l'autorité du roi. Tous les peuples se choisissaient un patron. Lequel exerçait semble-t-il son leadership en matière d'économie, de diplomatie et de stratégie militaire, et décidait de la tenue d'assemblées communes. Les Bituriges, les Sénons ou encore les Parisii étaient « clients » des Éduens. Les Éleutètes, les Cadurques ou les Gabales, « clients » des Arvernes de Vercingétorix, Éduens et Arvernes cherchant à s'arroger l'hégémonie sur l'ensemble de la Gaule. Mais rien n'empêchait un peuple qui s'était choisi un patron de s'attacher à un autre, rival du précédent. Ce qui ne serait jamais, jamais, venu à l'idée d'un protégé d'Abraracourcix ! **P.T.-V.**

HTTP://WWW.ACTA-ARCHEO.COM/

ABRARACOURCIX

Fonction : Chef du village. Fait aussi office de Cochonnet, mais seulement pour sa femme.

Heure de gloire : Il a gagné de nombreux combats dont un, héroïque, contre son embonpoint dans *Le Bouclier arverne.* Mais le plus spectaculaire de tous, c'est celui qu'il remporte à mains nues et sans potion contre le terrible Aplus-bégalix dans *Le Combat des chefs*.

Réplique culte : *« La seule chose que nous ayons à craindre, c'est que le ciel nous tombe sur la tête ! »*, déclare-t-il pour la première fois dans *Astérix gladiateur*, afin de motiver ses troupes.

IL A RAISON, LES PETITS. ALLEZ EN PAYS ARVERNE ; ALLEZ ADMIRER TOUS LES MERVEILLEUX PAYSAGES...
ALLEZ FAIRE UN TOUR À GERGOVIE, LIEU DE NOTRE GRANDE ET IMMORTELLE VICTOIRE...
ET ALÉSIA ?
ALÉSIA ? CONNAIS PAS ALÉSIA ! JE NE SAIS PAS OÙ SE TROUVE ALESIA ! PERSONNE NE SAIT OÙ SE TROUVE ALÉSIA !

2 MAIS OÙ SE TROUVE **ALÉSIA** ?

Les vrais vétérans d'Alésia étaient sans doute tout aussi chatouilleux qu'Abraracourcix à l'évocation de la grande déroute gauloise. Et peut-être ont-ils choisi de refouler ce douloureux souvenir. Cela expliquerait pourquoi, pendant si longtemps, personne n'a su localiser le célèbre *oppidum*. Rien de glorieux en effet dans cette déculottée qui sonne le glas de toute la révolte gauloise. Après avoir été mis en difficulté devant Dijon en août 52 avant J.-C., Vercingétorix se replie avec 80 000 fantassins et 15 000 cavaliers dans la place forte d'Alésia. César établit son camp dès le lendemain près de la ville. Ne disposant que de 50 000 hommes, il renonce à l'attaque et érige un double réseau de fortifications autour de la colline, afin de repousser une sortie des assiégés ainsi que l'arrivée d'une armée de secours comptant 240 000 fantassins et 8 000 cavaliers. Malgré cette supériorité numérique écrasante, les Gaulois ne parviennent pas à sortir et Vercingétorix finit par se livrer à César pour épargner la vie des siens (à moins qu'il n'ait été livré par ces derniers…) *Vae victis* !

Alésia refait surface en 1861, lorsque Louis-Napoléon Bonaparte, empereur féru d'histoire, fait fouiller la colline d'Alise-Sainte-Reine, en Côte-d'Or. Les fortifications et les fossés mis au jour semblent confirmer la thèse des érudits qui voient là les vestiges du siège. Mais plus tard, la IIIe République se tord le nez devant ces trouvailles impériales. Archéologues amateurs, paléographes du dimanche et savants citoyens suspectent une manipulation et proposent chacun leur site. Aucun n'a pu résister à l'épreuve des faits et des fouilles. Seul Chaux-des-Crotenay, dans le Jura, est encore défendu par une poignée d'irréductibles. Hélas pour eux, les centaines d'armes gauloises et romaines et les milliers de monnaies gauloises retrouvées à Alise-Sainte-Reine devraient avoir raison de l'interminable polémique. **C.M.**

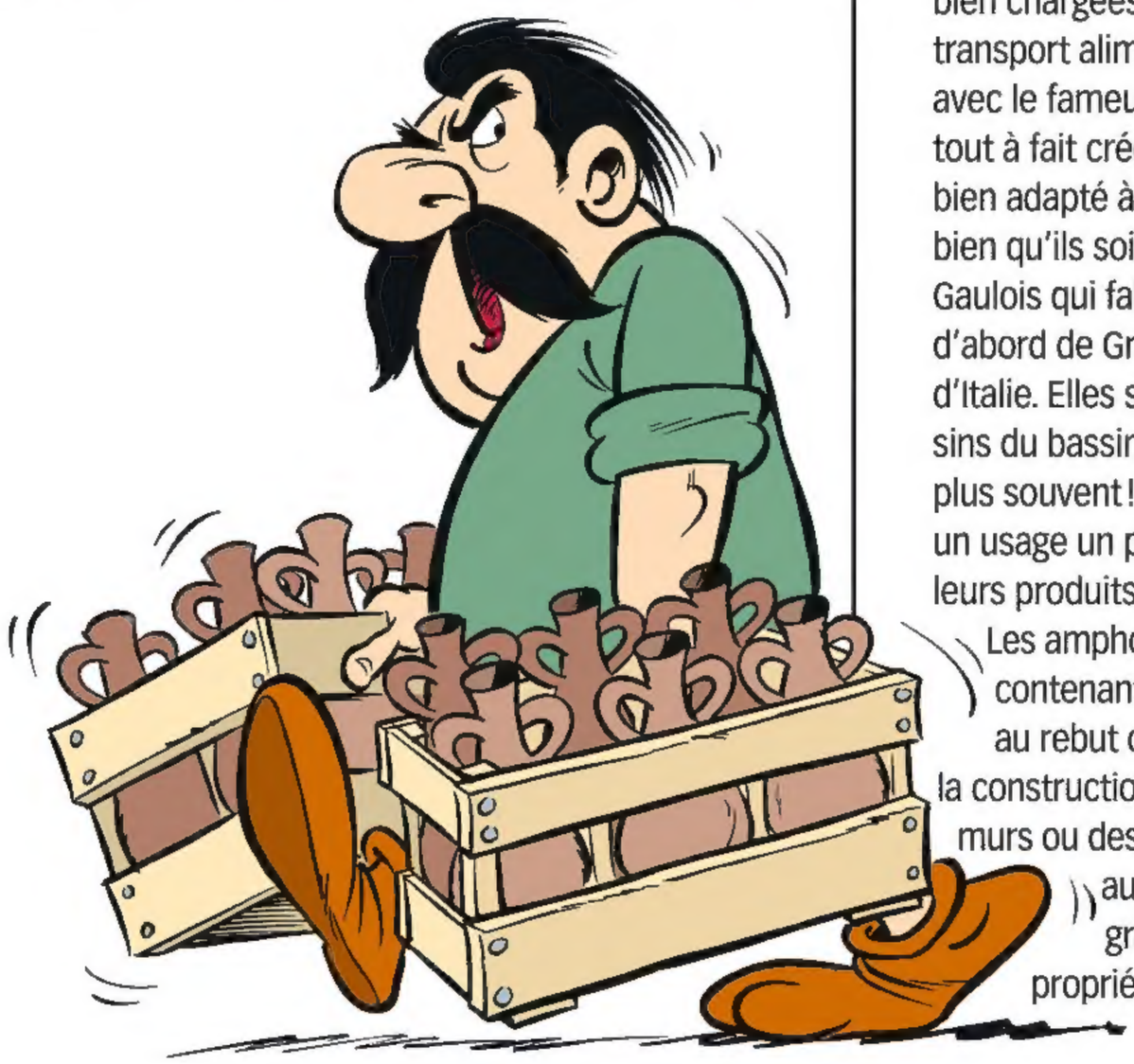
...LES VILLES DE NEMESSOS② NERIOMAGUS⑦ BORVO③ ET CALENTES BAIAE④
ET ALÉSIA ?
ALÉGIA ?!
② CLERMONT-FERRAND. ⑦ NERIS
③ LA BOURBOULE ④ CHAUDES-AIGUES
CH'EST QUOI ALÉGIA ? HMM ??? QU'ECHE QUE VOUS LUI VOULEZ A ALÉGIA ?
NOUS NE CHAVONS PAS OÙ CH'EST, ALÉGIA !
CETTE ATTITUDE, QUI S'EST PERPÉTUÉE À TRAVERS LES SIÈCLES, FAIT QUE L'EMPLACEMENT DE LA DÉFAITE GAULOISE RESTE, ENCORE DE NOS JOURS, ASSEZ MYSTÉRIEUX... REGRETTABLE CHAUVINISME !

3 QUE SAVAIENT-ILS DES **ASTRES** ?

L'observation des phénomènes astronomiques a certainement été la première pratique scientifique de bien des peuples, et les Gaulois n'y faisaient pas exception. César écrit à propos de leurs druides : *« Ils se livrent à de nombreuses spéculations sur les astres et leurs mouvements, sur les dimensions du monde et celles de la Terre, sur la nature des choses. »* La pratique remonterait à environ mille ans avant notre ère, alors que des « sages » apparaissent dans toutes les peuplades autour de la Méditerranée. Ils font surtout de la divination astronomique, les dieux étant censés exprimer leur volonté par les astres. Ils se montrent capables de prévoir certains phénomènes astronomiques, de mettre en place des calendriers, et gagnent ainsi le respect de leurs contemporains. Dans les pages d'Astérix, on ne voit pas Panoramix observer les étoiles, mais il est bien la personne la plus respectée du village. C.L.

4 CROYAIENT-ILS EN L'**AU-DELÀ** ?

La mort est absente des albums d'*Astérix*, mais elle ne l'était pas, bien entendu, du quotidien des Gaulois. D'après César, les druides dispensaient la croyance en une âme immortelle : *« Le point essentiel de leur enseignement, c'est que les âmes* (…) *passent d'un corps dans un autre »* après la mort. Il ajoute que les Gaulois se croient les enfants de Dis Pater, une divinité du monde souterrain. Celle-ci transfère l'âme d'un défunt dans un corps à naître. Peut-être pour faciliter ce passage, à partir du IVe siècle avant J.-C., les Gaulois incinèrent les cadavres et enterrent les cendres. Mais les réincarnations useraient l'âme. Pour la purifier et gagner définitivement sa place auprès des divinités, les druides recommandent d'*« honorer les dieux, de ne pas faire le mal et de s'exercer à la bravoure »*. Ce dernier point s'adresse surtout aux guerriers. Leur dépouille est laissée sur le champ de bataille et mangée par les vautours, lesquels se chargeront de transporter leur âme jusqu'au ciel. C.L.



5 DES **AMPHORES** CHEZ LES GAULOIS ?

Caves d'auberges remplies à craquer ou charrettes bien chargées… Les amphores ont la part belle du transport alimentaire dans *Astérix*, au moins à égalité avec le fameux tonneau gaulois. Une omniprésence tout à fait crédible, car ce récipient en terre cuite est bien adapté à la conservation des denrées. Toutefois, bien qu'ils soient de bons artisans, ce ne sont pas les Gaulois qui fabriquent ces amphores. Celles-ci arrivaient d'abord de Grèce, puis, à partir du IIIe siècle avant J.-C., d'Italie. Elles sont garnies de produits fabriqués par leurs voisins du bassin méditerranéen, comme l'huile d'olive ou – le plus souvent ! – le vin rouge. Les tonneaux des Gaulois ont un usage un peu différent, puisqu'ils sont destinés à contenir leurs produits locaux, comme la cervoise ou l'hydromel.

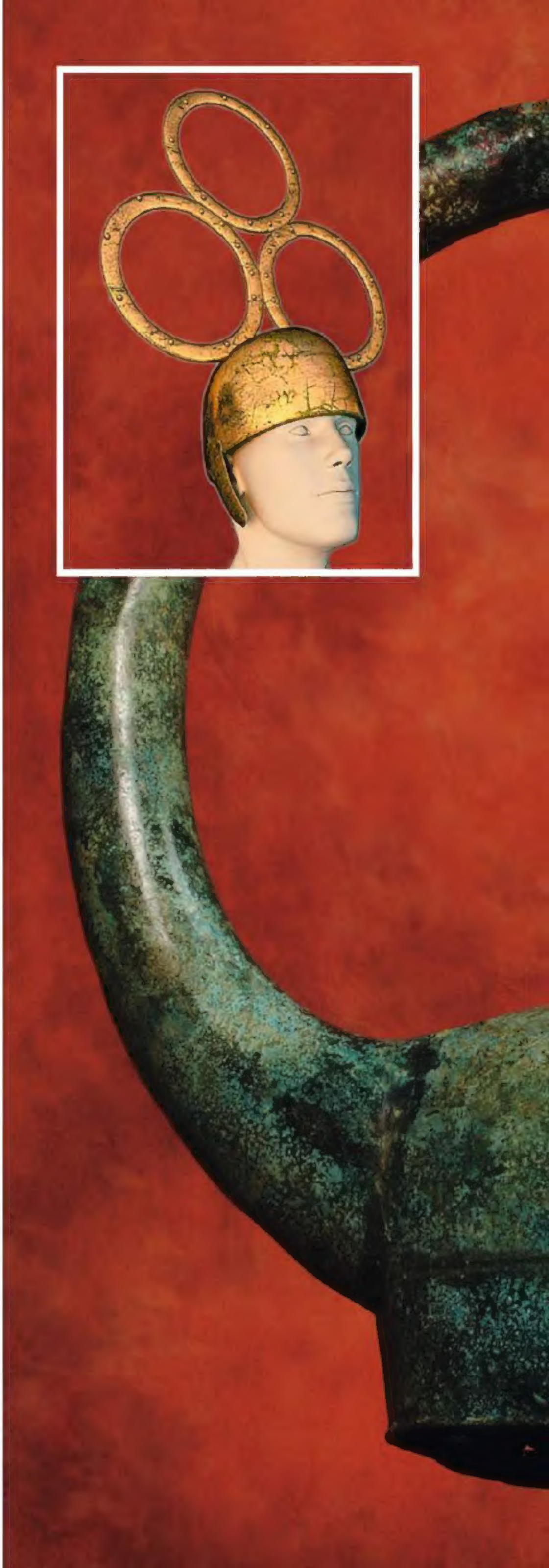
Les amphores vides n'étaient pas réutilisées comme contenant, mais brisées : leurs morceaux s'entassaient au rebut ou étaient « recyclés »… principalement dans la construction. Ils servent alors à fabriquer des toits, des murs ou des routes. Les archéologues en retrouvent encore aujourd'hui au kilo, et ils en retracent le parcours grâce aux sceaux que leurs fabricants ou propriétaires terriens y apposaient souvent. C.L.

LEURS CASQUES AVAIENT-ILS DES **AILES** ?

Le casque d'Astérix incarne toute la finesse psychologique du trait d'Albert Uderzo. On en voit les ailes se hérisser fièrement dans l'action, s'avachir dans l'adversité et frétiller sous l'effet d'une bonne blague. Et dans la réalité ? Sans imaginer qu'elles reflétaient l'humeur de leurs propriétaires, sait-on si des décorations ornaient les couvre-chefs des vrais Gaulois ? Oui ! Les archéologues ont découvert des casques d'apparat que les riches et les nobles arboraient pour parader, et certains soutiennent des sculptures de métal particulièrement extravagantes. L'un d'entre eux, mis au jour à Tintignac, en Corrèze, et datant de l'âge du fer (du Ve au Ier siècles avant J.-C.), est surplombé de trois anneaux verticaux empilés en pyramide… de 60 cm. Un autre dessine la forme d'un cygne, le corps de l'animal formant la coiffe elle-même, tandis que le cou s'étend démesurément au-dessus.

Mais les ailes « à la Astérix », elles, étaient complètement passées de mode en –50. On n'en retrouve des spécimens que pendant l'âge du bronze. Et, quoi qu'il en soit, le Gaulois lambda ne portait pas de casque. Seuls les guerriers en étaient équipés, et, si l'on excepte les casques de parade, ils étaient avant tout fonctionnels, en forme de cône, dotés de protège-joues, et peu ou pas décorés. **C.L**

Un casque décoré d'ailes ? L'idée n'est pas aussi saugrenue qu'il y paraît : des casques d'apparat richement décorés ont en effet été mis au jour par les archéologues.



RMN/INRAP - AFP

7 À QUEL POINT LES GAULOIS SONT-ILS NOS **ANCÊTRES** ?

Depuis cent cinquante ans, nos manuels d'histoire nous le martèlent, et depuis près de soixante ans, nos albums d'*Astérix* nous le confirment: les Français descendent des Gaulois, ces fiers gaillards courageux, joyeux, bons vivants, un brin superstitieux, franchement râleurs, occasionnellement bagarreurs, mais fidèles en amitié. Pourtant, nos fameux aïeux ont été pendant longtemps au mieux oubliés, au pire honnis comme les derniers des barbares. Il leur a fallu patienter jusqu'au XIX^e^ siècle pour surgir des brumes de l'Histoire et occuper durablement notre inconscient collectif.

Alors? Descendons-nous bien d'Astérix? Oui, mais pas seulement! Si l'on peut réellement le voir comme un ancêtre, il ne l'est que parmi de nombreux autres. Et le sentiment de continuité ininterrompue entre le Gaulois et le Français d'aujourd'hui est considéré par les historiens comme très artificiel. D'autant que la Gaule était loin de présenter une population homogène et stable, bien au contraire. César évoque une soixantaine de peuples, et le philosophe grec Poseidonios mentionne trois grands groupes ethniques: des Celtes (du Centre au Languedoc), des Belges (au nord de la Loire) et des Aquitains (au sud de la Garonne). Une hétérogénéité qui n'empêche toutefois pas les Gaulois de recouvrir un véritable espace politique et géographique ni de se regrouper en cas de menace.

S'ils ont d'abord été oubliés, c'est qu'ils n'ont laissé ni écrits ni grands monuments susceptibles de perpétuer leur souvenir sur un territoire… devenu bien plus romain que gallo! Et quand la monarchie va se chercher des aïeux prestigieux, elle se décidera pour les Francs, vainqueurs des Romains. Des parents d'autant plus décents que Clovis, dûment baptisé, permet de légitimer l'autorité de ses descendants. S'établit alors dans les esprits l'idée d'une double origine de la population: les ancêtres de la noblesse sont donc les Francs, tandis que ceux du peuple, rejeton des vaincus, sont ces païens de Gaulois. Une idée qui persiste encore au début du XIX^e^ siècle!

STATUT DE PEUPLE HISTORIQUE

Mais le coq n'a pas dit son dernier cocorico. Il redresse la crête aux premières bourrasques de la Révolution. Et les Gaulois accèdent en 1828 au statut de peuple historique grâce à la publication d'*Histoire des Gaulois*, d'Amédée Thierry. Celui-ci affirme que Gaule et France forment un seul et même pays et que « 19/20^e^ des Français » descendent des Gaulois! Un autre historien, Henri Martin, enfonce le clou: il fait de la Gaule une nation unique et homogène et évoque le premier la « patrie gauloise ». Entouré d'un cortège d'idées fortes et simplifiées à l'extrême, le Gaulois n'est bientôt plus qu'une marionnette entre les mains d'historiens, de républicains, de nationalistes, de patriotes ou encore d'anticléricaux.

Après une tentative de récupération par l'extrême droite dans les années 1930, puis par le régime de Vichy, le mythe gaulois s'effiloche. Pour finalement retrouver de sa superbe dans *Astérix*, fiction cette fois-ci non déguisée… **D'APRÈS C.M.**

UGH ?

JE CROIS QU'IL VEUT SAVOIR QUI NOUS SOMMES.

AH OUI ?

NOUS SOMMES GAULOIS ET NOUS SOMMES CHEZ NOUS ! RENTREZ CHEZ VOUS SANS LAISSER DE THRACES DERRIÈRE VOUS !!!

?

IL N'A PAS COMPRIS. DÉTACHE-MOI ; NOUS ALLONS LUI MIMER ÇA.

NOUS SOMMES COURAGEUX...

NOUS N'AVONS PEUR QUE D'UNE CHOSE : C'EST QUE LE CIEL NOUS TOMBE SUR LA TÊTE...

NOUS AIMONS RIGOLER !

224

NOUS AIMONS BIEN MANGER ET BIEN BOIRE...

NOUS SOMMES RÂLEURS...

GGRR

TOC !

NOUS SOMMES INDISCIPLINÉS ET BAGARREURS...

GRROUAH ! GRROUAH !

BONÉ ! BONÉ !

...MAIS NOUS AIMONS LES COPAINS !

BREF...

...NOUS SOMMES DES GAULOIS !

IL A COMPRIS !

TOC ! TOC !

228

A... comme Assurancetourix

LES BARDES, ARTISTES MAUDITS ?

C'est l'éternel incompris du village. L'artiste maudit. Le seul à se piquer d'imagination, de poésie et de musique… alors que ses barbares de concitoyens ne comprennent rien (mais vraiment rien !) à sa grande sensibilité artistique. Or il y a une part de vérité dans le personnage du barde Assurancetourix. Les muses ne semblent en effet guère s'être penchées sur le Gaulois lambda : pour lui, le carnyx – le cor à tête de sanglier cher à Assurancetourix – et les autres instruments à vent n'ont d'utilité que sur un champ de bataille, pour motiver les troupes. Et si les guerriers chantent et crient, c'est davantage de leur part une volonté d'impressionner l'ennemi que l'expression d'un quelconque penchant mélomane.

Pour retrouver le son qu'émettait le carnyx, des chercheurs français se sont lancé le défi d'en fabriquer un, en suivant le modèle donné par des fragments d'instruments retrouvés en Corrèze. Résultat : cette trompe devait avoir une note de basse plutôt grave (vu sa longueur), avec la possibilité de sortir toute une série de notes harmoniques plus aiguës en modulant la pression et la vibration du souffle au niveau de l'embouchure, comme pour nos cuivres d'aujourd'hui.

En dehors de l'art militaire, la musique est donc l'apanage des bardes, des individus triés sur le volet, tous nobles. Mais leur rôle n'est pas de faire danser la foule. Au début de la civilisation gauloise, ils sont les dépositaires de la parole religieuse. Dans leurs chants et leurs poèmes, ils célèbrent les dieux. Bien qu'on n'ait pas trouvé de trace l'attestant, on suppose que la musique et le chant devaient d'ailleurs être utilisés durant les rites religieux. Par la suite, ils ajoutent à leur répertoire des sujets bien plus terre à terre : les individus, la guerre, les événements divers. Accompagnés de leurs lyres à sept cordes, les bardes ont charge de composer et de transmettre les histoires, de rapporter les actes héroïques comme les viles trahisons, les légendes, les événements historiques et même les généalogies des lignées d'importance sociale. Leur mémoire devait être impressionnante puisqu'ils devaient retenir toutes les histoires qu'ils ont apprises et qu'ils enseigneront à leur tour.

Sortait-on le carnyx d'Assurancetourix pour les banquets dansants ? Non, il servait plutôt sur le champ de bataille.

FAIRE ET DÉFAIRE LES RÉPUTATIONS

Dans une civilisation qui n'a pas recours à l'écriture, ce travail confère un pouvoir considérable aux bardes : celui de faire et de défaire les réputations. Qui ne veut pas que l'on compose et répande sur lui des blâmes et des satires a tout intérêt à traiter les bardes avec la plus grande révérence. Leur parole est une référence absolue. Dans la réalité, le pauvre Assurancetourix n'aurait donc certainement pas fini ligoté et bâillonné à chaque banquet ! Au contraire, la tendance devait plutôt être à la flatterie.

D'ailleurs, si certains bardes restent incorruptibles, d'autres n'hésitent pas à écrire les louanges de qui veut bien les acheter. Le philosophe grec Poseidonios rapporte l'histoire d'un barde qui courut après le char d'un prince en chantant sa grandeur : « *Le prince, amusé par ses vers, demanda une bourse d'or et la jeta au barde courant à côté de son char, lequel la ramassa et fit entendre un nouveau chant disant que les traces laissées sur la terre par le char du prince étaient des sillons qui portaient pour les hommes de l'or et des bienfaits.* » L'impartialité du personnage laisse à désirer… Contrairement à celle du brave Assurancetourix, qui s'obstine, malgré les baffes, les volées de poissons et les coups de marteau, à chanter ce qu'il veut.

C.L.

INRAP

ASSURANCETOURIX

Fonction : Barde. Chanteur calamiteux mais sirène d'alarme efficace : son beuglophon s'entend des lieues à la ronde.

Heure de gloire : Dans *Astérix et les Normands*, Assurancetourix se révèle être le seul homme capable de provoquer le sentiment de peur chez les redoutables Normands.

Réplique culte : *« C'est curieux, le nom de cet homme m'inspire, je vais écrire un chant »* (à propos de l'exilé Ocatarinetabellatchitchix dans *Astérix en Corse*).

MAIS... IL EST MOUILLÉ DE PARTOUT!
ET À QUI LA FAUTE ?
PEU APRÈS...
OUIIIIN!
LE LAIT EST TIRÉ. TROUVE-MOI UN RÉCIPIENT QUI PUISSE SERVIR DE BIBERON PENDANT QUE JE M'OCCUPE DE LUI !
REGARDE MON ASTUCE, ASTÉRIX! UNE GOURDE COIFFÉE D'UNE TÉTINE!
ET ELLE TE VA BIEN PETITE TÉTINE ?
AGA!
BOF!
TU VAS LUI DONNER À BOIRE PENDANT QUE JE RÉUNIS LE CONSEIL DU VILLAGE!
MAIS JE NE SAIS PAS COMMENT ON FAIT MOI!
ÇA NE FAIT RIEN. LUI, IL SAIT!
GA! GA!
J'AI L'IMPRESSION QUE LE MONDE ENTIER ME REGARDE EN RIANT!
GLOP! GLOP! GLOP!
HAARF! HAARF! HAARF!
38

9 LES **BÉBÉS** ÉTAIENT-ILS BIEN TRAITÉS ?

Dans les premières pages du *Fils d'Astérix*, les villageois se disputent les faveurs d'un bébé, abandonné dans un couffin devant la hutte d'Astérix et d'Obélix. Tous se démènent pour le cajoler et le protéger. Il courut pourtant chez les Grecs le bruit que les vrais Gaulois ne réservaient pas aux bébés un accueil d'une grande tendresse.

Ils rapportent en effet que les nouveau-nés étaient immergés dans une rivière pour tester leur capacité de survie, puis laissés nus afin de renforcer leur résistance. « *S'il supporte l'épreuve sans être malade,* écrit le médecin grec Galien au IIe siècle, *s'il montre ainsi la force qu'il tient de sa propre nature, s'il en acquiert davantage par ce contact avec l'eau froide, c'est ce que chacun peut voir ; si, au contraire, sa chaleur naturelle est vaincue par le froid extérieur, il est nécessaire qu'il meure, et cela, personne ne l'ignore.* » Calomnies de voisins, mauvaise compréhension du rituel ou véritable pratique ? Impossible de le savoir. Mais que l'on se rassure : les bébés gaulois finissent quoi qu'il en soit au chaud, bien emmaillotés dans des bandelettes de tissu (souvent du lin). Et, au moment de l'acquisition de la marche, on les habille de tuniques très semblables à celles des adultes pour les laisser libres de leurs mouvements.

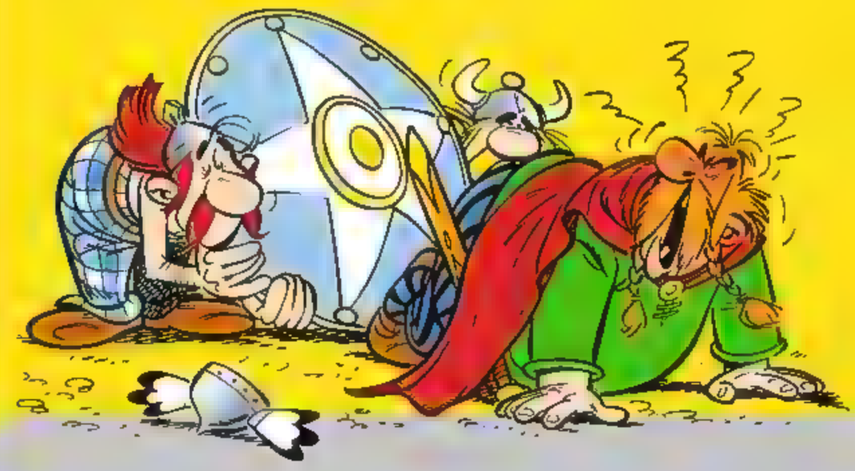
César précise également dans ses écrits que les enfants des Gaulois ne se présentent pas en public avant d'être en âge de porter les armes : « *C'est pour eux chose déshonorante qu'un fils encore enfant prenne place dans un lieu public sous les yeux de son père.* » Il est donc probable que les petits restaient surtout dans les tuniques de leur mère. **C.L.**

10 PRENAIENT-ILS SOUVENT DES **BAINS** ?

Les Gaulois étaient manifestement des gens propres, assez éloignés de leur image d'Épinal de sauvages forestiers hirsutes et peu soignés. Dans le livre XXVIII de son *Histoire naturelle,* traitant des remèdes tirés des animaux, Pline l'Ancien leur attribue même l'invention d'un savon. *« On emploie aussi le savon inventé dans les Gaules pour rendre les cheveux blonds : il se prépare avec du suif et des cendres ; le meilleur se fait avec des cendres de hêtre et du suif de chèvre ; il est de deux sortes, mou et liquide. L'un et l'autre sont en usage chez les Germains, et les hommes s'en servent plus que les femmes. »* Si Pline ne mentionne que l'usage capillaire, on attribue aussi au « savon gaulois », dans d'autres contrées, des fonctions médicinales contre les démangeaisons, les bleus ou les brûlures. Un témoignage un peu plus tardif d'Arétée de Cappadoce (au IIe siècle) précise que les Gaulois lavaient leur linge avec des « boulettes nitreuses », qui pouvaient aussi servir à laver le corps. **C.L.**

11 UN **BOUCLIER** POUR PORTER LE CHEF ?

Non. Cette pratique n'est attestée qu'à partir du Ve siècle de notre ère, chez les Francs. D'ailleurs, le bouclier gaulois était constitué de fines lamelles de bois, d'écorce ou d'osier tressé, et recouvert de tissus, de peaux ou de métal. Un élément central renforçait cette armature, mais personne ne se serait risqué à grimper dessus. **P.T.-V.**



12 TOUS **BLONDS** ?

Des guerriers blonds ou roux à tresses et à moustache… Si vous êtes tombé dans la lecture d'*Astérix* quand vous étiez petit, c'est l'image que vous avez des Gaulois. Or c'est bien ainsi que les décrivent les textes de l'époque ! L'historien grec Diodore de Sicile, au Ier siècle avant J.-C., observe qu'ils *« ont la peau fraîche et blanche. Leurs cheveux sont naturellement roux, et ils usent encore d'artifice pour fortifier cette couleur. Ils les lavent fréquemment avec de l'eau de chaux et ils les rendent aussi plus luisants en les retirant sur le sommet de la tête et sur les tempes. »* L'eau de chaux ? Elle décolore bien les cheveux. Quant aux coiffures sophistiquées décrites ici, elles rendent le port de tresses parfaitement crédible. **C.L.**

13

DE GRANDS **BANQUETS**, VRAIMENT ?

Chez Astérix, pas d'aventure sans banquet final. Les villageois se rassemblent autour d'un cercle de tables pour un copieux et joyeux repas. Or, chez les vrais Gaulois, le banquet est aussi utilisé à toutes fins : religieuse, politique ou guerrière. Pendant les trois siècles qui précèdent l'occupation romaine, c'est même une institution. En revanche, ce rite social rassemble les personnes qui partagent le même rang hiérarchique. Un cercle… somme toute très privé. Dans le cadre religieux, c'est une occasion de manger en compagnie des dieux eux-mêmes. L'assemblée triée sur le volet se réunit dans un sanctuaire pour sacrifier des animaux domestiques, comme le mouton ou le porc, voire le bœuf. On brûle les viscères pour que la fumée nourrisse les dieux. Les hommes se partagent le reste, grillé sur place par des serviteurs, les chefs se réservant les meilleurs morceaux. L'assemblée est répartie en cercle selon un schéma proche de celui dessiné par Uderzo, et les accompagnants de moindre rang s'installent autour d'un second cercle concentrique. On y débouche bien sûr quelques amphores de vin, la boisson des grandes occasions… C.L.

... comme Cétautomatix

CÉTAUTOMATIX

Fonction : Forgeron, mais aussi neutralisateur de barde et pourfendeur de poissonnier.

Heure de gloire : Dans l'album *La Grande Traversée*, Ordralfabétix, grand rival de Cétautomatix, admet ne voir aucun rapport entre la mer et ses poissons. Une victoire historique pour le forgeron, qui a toujours dénoncé le manque de fraîcheur des produits de son voisin.

Réplique culte : « *En règle générale, il faut tout battre avant que ça ne refroidisse !* » (en délaissant sa forge pour une bagarre dans *Le Grand Fossé*).

"DES ARTISANS CHEVRONNÉS ?

Au fil des aventures, le robuste et irascible forgeron du petit village armoricain passe plus de temps à frapper sur ses congénères et sur les Romains… que sur son enclume ! Difficile, par conséquent, de savoir ce qu'il fabrique. Heureusement, la réputation des Gaulois en matière d'artisanat a traversé les âges grâce aux auteurs anciens. Laquelle a, depuis, été confirmée par les archéologues. Les Gaulois étaient ainsi passés maîtres dans l'art du travail du métal. Notamment le fer et l'acier, plus délicats à travailler que le bronze, car nécessitant de plus hautes températures, et donc des technologies de fours plus avancées, qu'ils sont parmi les premiers à travailler en Europe. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'apogée de la civilisation celtique correspond au second âge du fer, la « Tène », période s'étalant de 450 avant J.-C. jusqu'à la conquête romaine.

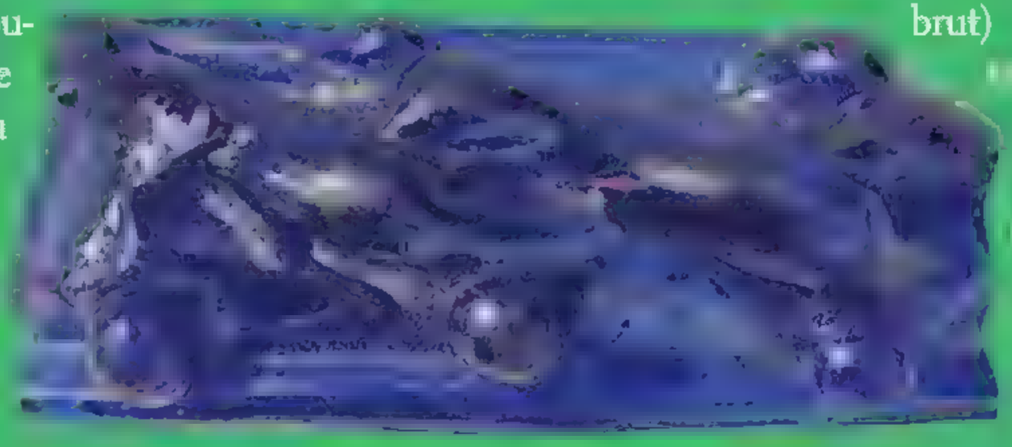
L'un des meilleurs exemples de ce savoir-faire quasi unique pour l'époque est visible dans les fourreaux servant à ranger les glaives, fabriqués en tôles métalliques très minces, à peine plus épaisses qu'un ongle (un exploit avec les technologies de l'époque), et parfois richement ornés de fines gravures. de l'époque) montrent par ailleurs l'importance des artisans dans l'organisation de la société gauloise. Comme à Bibracte, *oppidum* de 150 hectares perché sur le sommet du mont Beuvray dans le Morvan, qui, à son apogée, à la fin du Ier siècle avant notre ère, a accueilli entre 5 000 et 10 000 habitants. Les archéologues ont découvert qu'une grande partie de cette ville fortifiée, entre la porte d'entrée et le centre, était entièrement occupée par des artisans, installés dans des ateliers dédiés au travail du métal.

Les fouilles ont aussi révélé qu'à l'époque, déjà, les artisans sont hyper-spécialisés : on a ainsi retrouvé des fabriques dans lesquelles on ne produit qu'un seul modèle de fibule, ces grosses épingles en métal servant à fermer les tuniques. Selon les époques, elles sont soit très sobres, en fer forgé, soit quartier, d'autres artisans fabriquent des couteaux, des outils agricoles, des bijoux… Certains frappent de la monnaie.

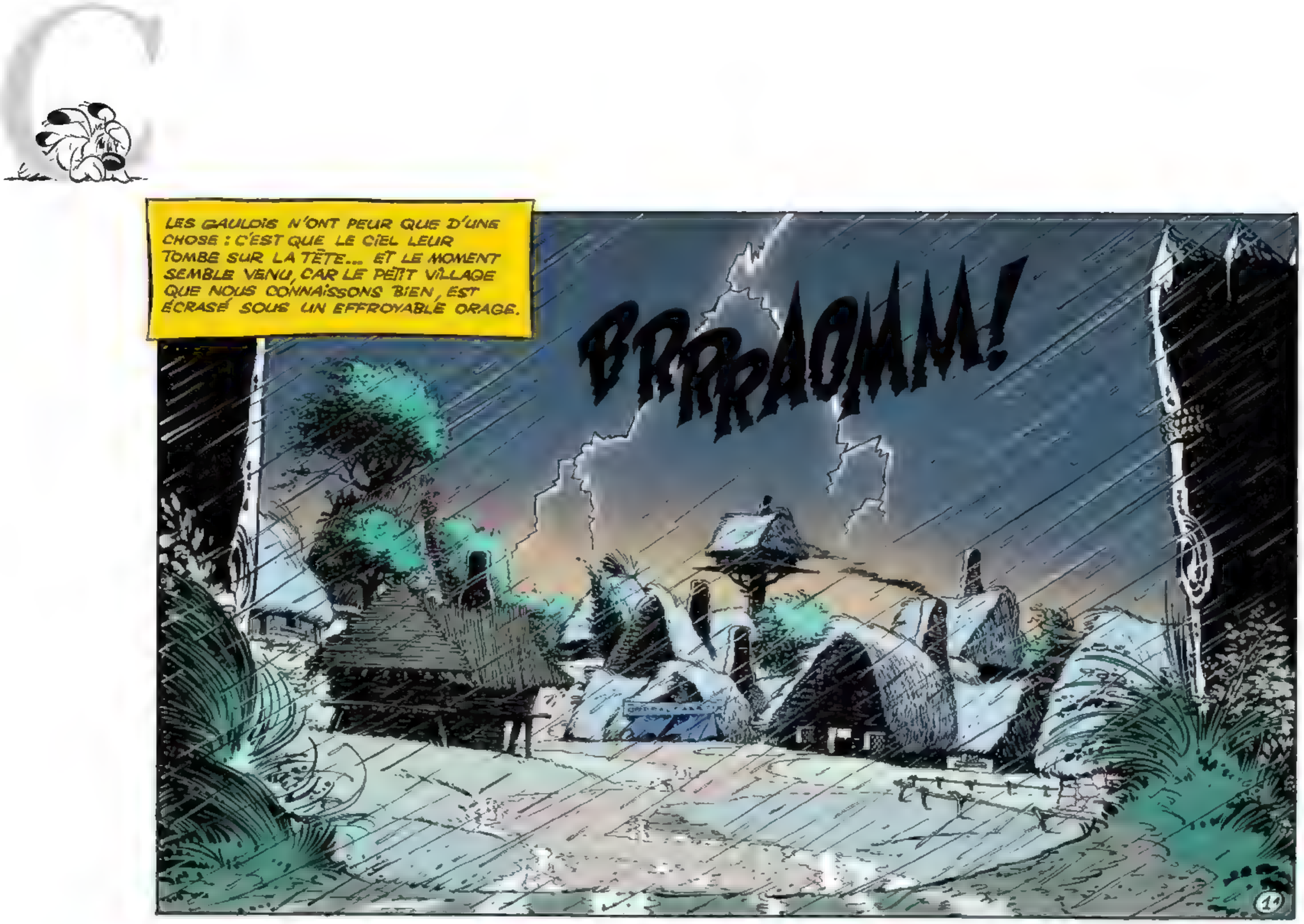
LE MÉTAL, MAIS AUSSI LE BOIS ET LE VERRE

Cétautomatix n'est pas non plus le rustre bagarreur que l'on connaît, mais un précurseur. Le savoir-faire gaulois est tel qu'ils inventent des objets qui ne seront améliorés que des siècles plus tard. On leur attribue ainsi la paternité des cottes de mailles en fer, du soc pour labourer les champs ou encore de la serpe que Panoramix utilise pour cueillir le gui. Et ils maîtrisent aussi la fonte du métal dans un creuset pour le verser dans un moule à cire perdue, une technique de précision.

Outre le métal, les artisans gaulois travaillent aussi le bois et l'os (pour les manches) avec la même habileté. Certaines grandes villes disposent même de maîtres verriers (qui ne portent pas encore ce nom) produisant des objets en émail et en verre à partir de matière première (lingots de verre brut) originaire de Méditerranée. Le mais colorisé à l'aide d'oxydes métalliques, pour fabriquer des colliers et des bracelets verts, bleus, orange… Et si le véritable artiste incompris du village, en fait, c'était Cétautomatix ? **P.-Y.B.**



Même à l'âge du fer, les artisans gaulois ne faisaient pas que manier le marteau. Certains maîtrisaient le façonnage du verre.


LES GAULOIS N'ONT PEUR QUE D'UNE CHOSE : C'EST QUE LE CIEL LEUR TOMBE SUR LA TÊTE... ET LE MOMENT SEMBLE VENU, CAR LE PETIT VILLAGE QUE NOUS CONNAISSONS BIEN, EST ÉCRASÉ SOUS UN EFFROYABLE ORAGE.
BRRRAOMM!

15

LE **CIEL** RISQUAIT-IL VRAIMENT DE LEUR TOMBER SUR LA TÊTE ?

« Nous n'avons peur que d'une chose : que le ciel nous tombe sur la tête ! » Cette célèbre répartie bravache est la marque des fiers héros de la bande dessinée. Mais elle est aussi tirée d'une véritable anecdote – ou, en tout cas, d'une anecdote rapportée par plusieurs auteurs antiques. En –335, des Gaulois occupant l'actuelle Italie du Nord sont reçus à la table d'Alexandre le Grand, probablement pour lui prêter leurs services de guerriers. Au cours du repas, le conquérant grec pose à ses convives une étrange question. *« Il demanda aux Celtes ce qu'ils redoutaient le plus chez les hommes, espérant bien que son grand nom avait pénétré dans le pays des Celtes et plus loin encore, et qu'ils allaient lui dire que c'était lui qu'ils redoutaient le plus au monde »*, rapporte l'écrivain romain Arrien.

Mais la réponse ne fut pas à la hauteur de son arrogance… *« Établis loin d'Alexandre, habitant des contrées d'un accès difficile et voyant Alexandre s'élancer vers d'autres régions, ils ne redoutaient rien, lui dirent-ils, que de voir le ciel tomber sur eux. Il les appela ses amis, en fit ses alliés, puis les congédia en ajoutant seulement que les Celtes étaient des vantards. »* Vantards, vraiment ? Manière de prétendre qu'ils ne craignent rien ni personne ? Peut-être pas tant que cela, après tout… Car, pour les Gaulois, le ciel est une voûte, et il peut donc réellement s'écrouler !

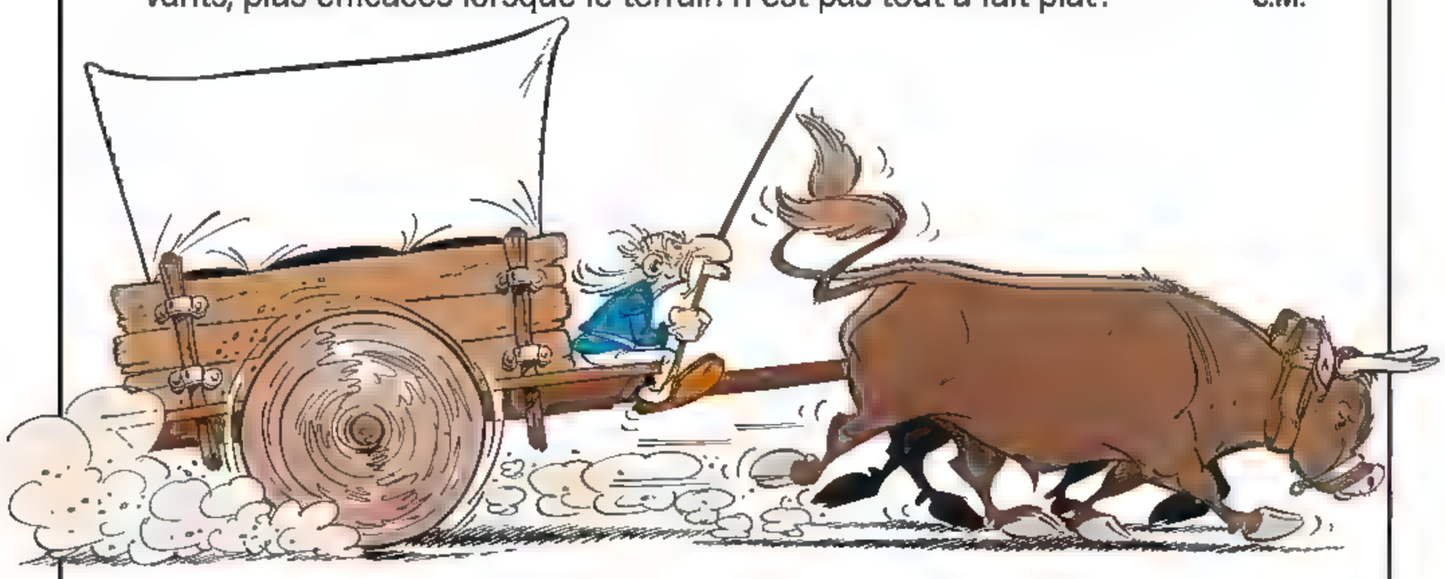
C'est même là – selon leurs druides – le scénario d'une apocalypse inéluctable : un jour, le ciel leur tombera sur la tête, et ce sera la fin du monde. Enfin, la disparition du monde tel qu'il existe, car cette destruction donnerait naissance à une nouvelle ère. **C.L.**

16 DES **CAVALIERS** ÉMÉRITES ?

Astérix et Obélix se déplacent volontiers à cheval (même si les chevaux ne se déplacent pas volontiers sous Obélix), mais combattent à pied. En réalité, le géographe grec Strabon était d'avis que *« les Gaulois sont plus efficaces comme cavaliers que comme fantassins, ainsi la meilleure cavalerie de l'armée romaine se recrute chez eux »*. Dans l'armée, le cheval sert de monture aux aristocrates. Ces derniers font venir des étalons méditerranéens bien plus grands que les chevaux indigènes (jusqu'à 1,30 m au garrot), et qui, dressés au combat, font des merveilles. C.M.

17 SE DÉPLAÇAIENT-ILS EN **CHAR** ET EN **CHARRETTE** ?

Oui ! Le *carros* gaulois est même d'excellente facture, au point que les Romains s'en inspireront. Les Gaulois utilisent des chariots à deux roues, le plus souvent tractés par un seul animal, ou à quatre roues, voiture de voyage ou chariot de charge pouvant atteindre les 500 kg à vide, tirés par deux mulets ou bœufs. Prudence tout de même dans les virages, car l'avant-train ne pivote pas ! Dans le domaine militaire, il y a bien eu, entre le V^e^ et le III^e^ siècle avant J.-C., des chars de combat guidés par un écuyer tandis qu'un guerrier décochait des flèches sur l'ennemi. Mais ils ont été remplacés par des trinômes de cavaliers, un noble assisté de deux servants, plus efficaces lorsque le terrain n'est pas tout à fait plat ! C.M.



18 DE GRANDS BUVEURS DE **CERVOISE** ?

Les amis d'Astérix en consomment sans modération. Et de fait le vrai Gaulois était friand de cervoise, une sorte de bière fabriquée à base d'orge ou d'épeautre, alors que le Romain la méprisait. Pline écrit : *« Les peuples de l'Occident savent aussi s'enivrer avec des boissons de grains humectés (…), et cependant la terre semblait là n'avoir produit que des grains. Funeste industrie du vice ! On a trouvé moyen de rendre l'eau même enivrante. »* Ils fabriquaient aussi de l'hydromel, un alcool à base de miel. C.L.

19 QUELLE **CHAUSSURE** À LEUR PIED ?

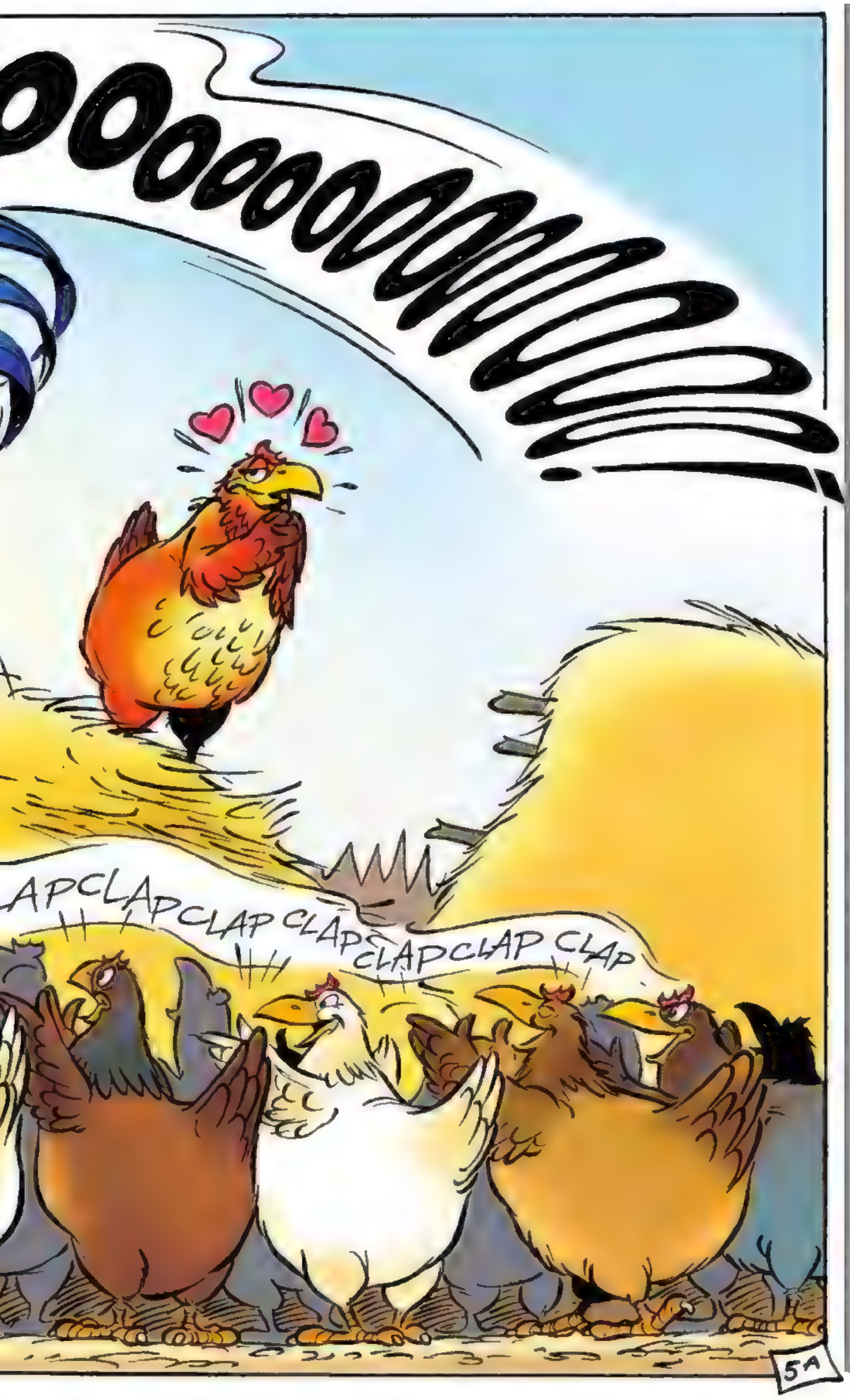
Pour les longs voyages ou les batailles, les Gaulois sont chaussés de *gallicae*, des sandales plus robustes que celles des Grecs ou des Romains. Leur semelle plate est en corde, en bois ou en osier, et leurs lanières en cuir ou parfois en toile. Les légionnaires romains utiliseront eux aussi ces chausses, qu'ils baptiseront « gauloises ». Au quotidien, les Gaulois portent également des sabots ou des bottes. Celles-ci sont cloutées sous la semelle pour une meilleure adhérence, un peu comme des crampons. C.L.

20 DES **CASQUES** POUR TOUS ?

Dans *Astérix*, la plupart des villageois vont coiffés d'un casque. Pourtant, celui-ci est plutôt réservé aux guerriers. Dans la vie quotidienne, ils arborent des chapeaux de paille, des bonnets en laine, en lin ou même en feutre, de la laine pure compactée. C.L.

COCORRiiiiCOOO

CLAPCLAPCLAPC


OOOO

22 COMMENT LES GAULOIS VOYAIENT-ILS **CÉSAR** ?

Au fil des albums d'*Astérix*, on devine un César mégalomane mais humain, colérique mais stratège, conquérant mais souvent loyal. Dominateur, oui, mais dominant avant tout par son intelligence. Bref, le « *Ils sont fous ces Romains* » destiné à une armée d'incapables dirigés par des fainéants corrompus s'adresse à tous sauf à lui. Et un certain respect semble s'installer entre les rebelles et le conquérant entravé. Le portrait de cette relation, esquissé par Goscinny et Uderzo, est-il un tant soit peu réaliste ? Précisons d'emblée que César n'était pas empereur, ne vivait pas dans un palais de marbre et ne dissimulait pas sa calvitie sous une couronne de lauriers ! L'Empire ne commence qu'avec son petit-neveu et fils adoptif, Octave, le futur Auguste.

Pour les Gaulois, Jules César est avant tout le général d'une campagne de conquête, un chef de guerre déterminé disposant de la puissance de feu des légions romaines. En 59 avant J.-C., après avoir été nommé proconsul (gouverneur) de trois provinces (Gaule narbonnaise, Gaule cisalpine et Dalmatie) pour un mandat de cinq ans, il décide de conquérir le reste de la Gaule. Qui réagit diversement à cette initiative.

Certaines factions gauloises comme les Éduens, établis autour de la Saône et de l'Allier, préfèrent composer et s'allier à cet ambitieux militaire. Ils en seront souvent grassement récompensés par l'octroi de butins ou l'intégration accélérée dans la société romaine. Les Éduens seront ainsi les premiers Gaulois à devenir membres du Sénat. Pour devenir citoyens romains, beaucoup d'autres Gaulois seront « adoptés » par César et feront précéder leur nom indigène de son prénom Caius, suivi de son gentilice Julius.

IMPITOYABLE

D'autres Gaulois, comme l'a montré la grande coalition de 52, décident de combattre l'hégémonie romaine. Bien mal leur en prend. César se montre impitoyable avec les rebelles, prêt à toutes les atrocités pour les mater : quand la flotte des Vénètes du Morbihan ose défier les trirèmes romaines, en 56, il fait déporter la population ou la réduit en esclavage.

En 53, pour châtier la révolte des Éburons en Gaule belgique, il invite les peuples gaulois voisins à venir piller leur pays. Les populations sont massacrées, les terres, ravagées, et les villages, réduits en cendre. La ville de Cenabum (Orléans) est dévastée après le meurtre de négociants romains, etc. La liste des exactions romaines est longue. Dans de nombreuses parties de la Gaule, César n'était sans doute pas considéré avec l'indulgence dont font preuve Astérix et Obélix… **C.M.**

23 PEUT-ON SE FIER AUX « **COMMENTAIRES** SUR LA GUERRE DES GAULES » ?

Dans son ouvrage de sept livres, écrit en trois mois, Jules César compile les rapports de ses lieutenants sur la conquête de la Gaule. Si quelques passages sont contestés, la description de ses opérations militaires, très détaillée (du moins en ce qui concerne les victoires), est riche d'enseignements. **E.L.**

24 **CÉSARION** A-T-IL EXISTÉ ?

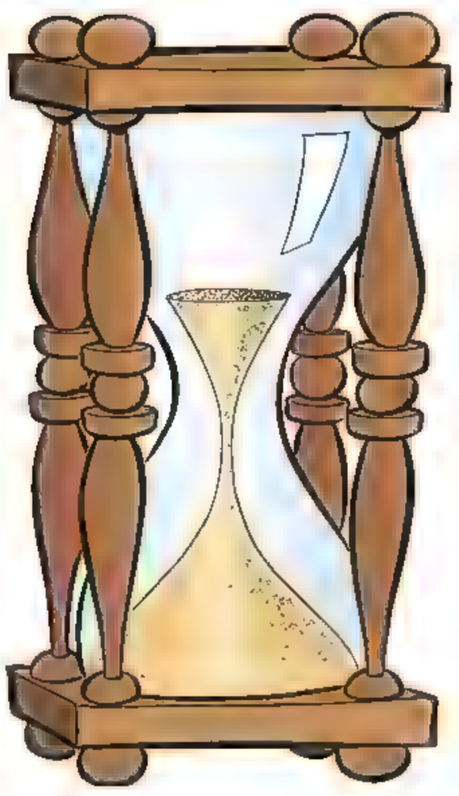
Oui ! Césarion tel qu'il apparaît dans *Le fils d'Astérix* est un personnage réel, enfant de César et de Cléopâtre, né dans les années 40 avant J.-C. Destiné à gouverner l'Égypte, il règne avec sa mère sous le nom de Ptolémée XV. Mais il est rapidement identifié comme dangereux rival par Octave, fils adoptif de César. Celui-ci le fait donc assassiner alors qu'il n'a que 14 ans, faisant disparaître avec lui la dernière lignée de pharaons. Dans la BD, c'est un autre fils adoptif de César, Brutus, qui cherche à neutraliser le bébé. Mais tant que cela reste dans la famille… **E.L.**

25

AVAIENT-ILS EUX AUSSI UN **CALENDRIER** ?

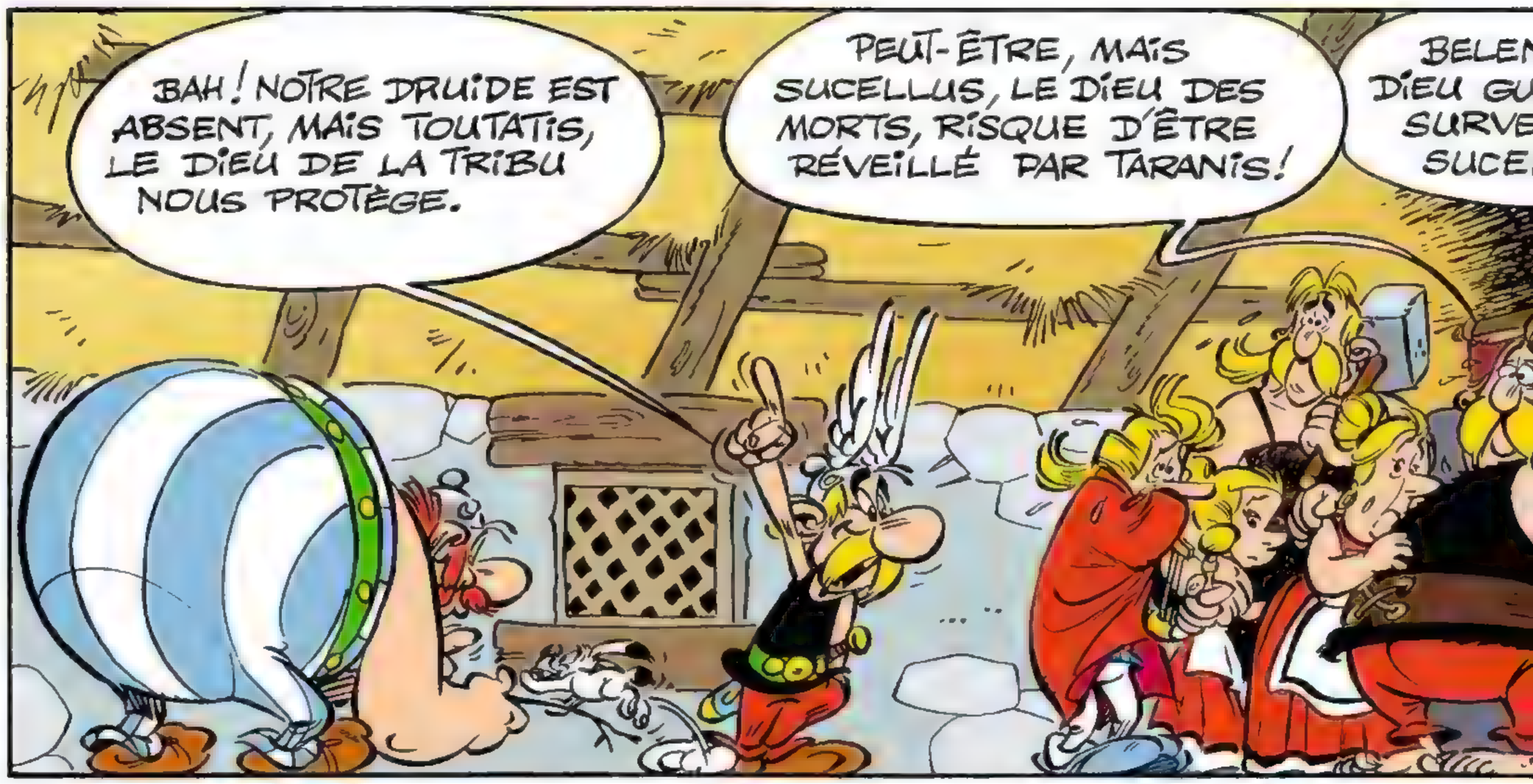
Bien sûr, les combattants de Gergovie ne se pensent pas en 52 avant J.-C., comme Goscinny le fait facétieusement dire à Agecanonix. Mais ils n'en disposent pas moins de calendriers perfectionnés. Les druides ayant étudié l'astronomie, ils ont vite repéré les liens existant entre les cycles de vie des animaux et des végétaux et celui des saisons. Ils savent parfaitement que les plantations ne donnent des récoltes qu'à un moment donné, dépendant de la position des étoiles, et ils sont persuadés que leurs plantes médicinales, pour avoir un effet, doivent être cueillies à des dates précises.

Les archéologues ont retrouvé à Coligny un calendrier druidique écrit en langue gauloise mais en alphabet latin (un des rares textes qu'ils ont laissés!) et datant du IIe siècle. Désormais fragmentaire, ce calendrier devait être à l'origine une sorte de plaque en bronze de 1,50 m sur 1 m environ. Il est « luni-solaire », c'est-à-dire qu'il tient compte à la fois du cours de la Lune et de celui du Soleil, dont les cycles se décalent. Il figure 5 années solaires de 12 mois lunaires qui oscillent chacun entre 29 et 30 jours: Samonios, Dumannios, Riuros, Anagantios, Ogronios, Cutios, Giamonios, Simi Visonnios, Equos, Elembivios, Aedrinios, Cantlos. Deux mois viennent s'intercaler au cours de ce cycle de cinq années: l'un avant Samonios de la première année, l'autre entre Cutios et Giamonios de la troisième année. Pour les Gaulois, un « siècle » dure trente ans, et c'est le coucher du soleil qui marque le début d'un nouveau jour. La journée commence donc théoriquement… par la nuit. **C.L.**



Ce calendrier druidique, écrit en langue gauloise mais en alphabet latin, tient compte du cours de la Lune et de celui du Soleil. Il a été retrouvé à Coligny (Ain).

C. THIOC ET J.-M. DEGUEULE/MUSÉE GALLO-ROMAIN DE LYON


BAH ! NOTRE DRUIDE EST ABSENT, MAIS TOUTATIS, LE DIEU DE LA TRIBU NOUS PROTÈGE.
PEUT-ÊTRE, MAIS SUCELLUS, LE DIEU DES MORTS, RISQUE D'ÊTRE RÉVEILLÉ PAR TARANIS!
BELEN
DIEU GU
SURVE
SUCE

26 QUELS **DIEUX** CÉLÉBRAIENT-ILS ?

Par Toutatis ! Par Bélénos ! Les irréductibles villageois d'*Astérix* jurent par des dizaines de dieux, adaptés à chaque situation. Et pour cause : chez les Gaulois, les divinités décident d'à peu près tout. D'un côté, ils disposent de cultes privés, au cours desquels chacun honore celui qu'il désire ; de l'autre, un culte public est réglementé par les druides. En effet, eux seuls savent interpréter la volonté des dieux à travers les phénomènes naturels, et en déduire ce qu'ils veulent, et ce qui pourrait les contenter. Ce sont donc eux qui décident de la teneur et du moment des offrandes.

Il faut avouer que les dieux sont un peu plus difficiles à déchiffrer que les humains ! Déjà, ils n'ont rien de commun avec les mortels : ils sont au-dessus de tout, n'ont pas l'apparence des hommes ni les mêmes besoins. Il est probable que les Gaulois se les représentaient plutôt comme des astres. Ils sont en outre imprévisibles et caractériels.

Combien sont-ils ? On l'ignore. Dans *La Guerre des Gaules*, César en recense six, qu'il rapproche de dieux romains : l'équivalent de Mercure est selon lui le plus populaire… « *Il est pour eux le dieu qui indique la route à suivre, qui guide le voyageur, il est celui qui est le plus capable de faire gagner de l'argent et de protéger le commerce. Après lui ils adorent Apollon, Mars, Jupiter et Minerve. Ils se font de ces dieux à peu près la même idée que les autres peuples : Apollon guérit les maladies, Minerve enseigne les principes des travaux manuels, Jupiter est le maître des dieux, Mars préside aux guerres.* » César évoque aussi Dis Pater, la divinité qui récupère les âmes des défunts pour les replacer dans de nouveaux corps. Le poète latin Lucain évoque quant à lui trois dieux gaulois : Teutatès, qui protège la cité ; Taranis, l'équivalent de Jupiter, qui contrôle le tonnerre ; et Ésus, probablement une divinité infernale.

Avec la conquête romaine, le paysage divin devient encore plus complexe et plus chaotique en Gaule : le culte officiel est certes dédié aux dieux romains, mais César laisse les locaux libres de leurs cultes privés, qui mêlent alors allègrement esprits des ancêtres et divinités familiales, romaines, gauloises ou même mixtes, fusion d'une entité romaine et d'une entité gauloise. **C.L.**

NOS, LE
ÉRISSEUR,
ILLE
LLUS.
ET N'OUBLIONS PAS QU'ÉSUS, LE DIEU DE LA VIE, TRAVAILLE LA MAIN DANS LA MAIN AVEC SUCELLUS!
MAIS SI ÉPONA, DÉESSE DE LA GUERRE A SEMÉ LA DISCORDE PARMI EUX ?

27 EXISTAIT-IL DES **DEVINS** ?

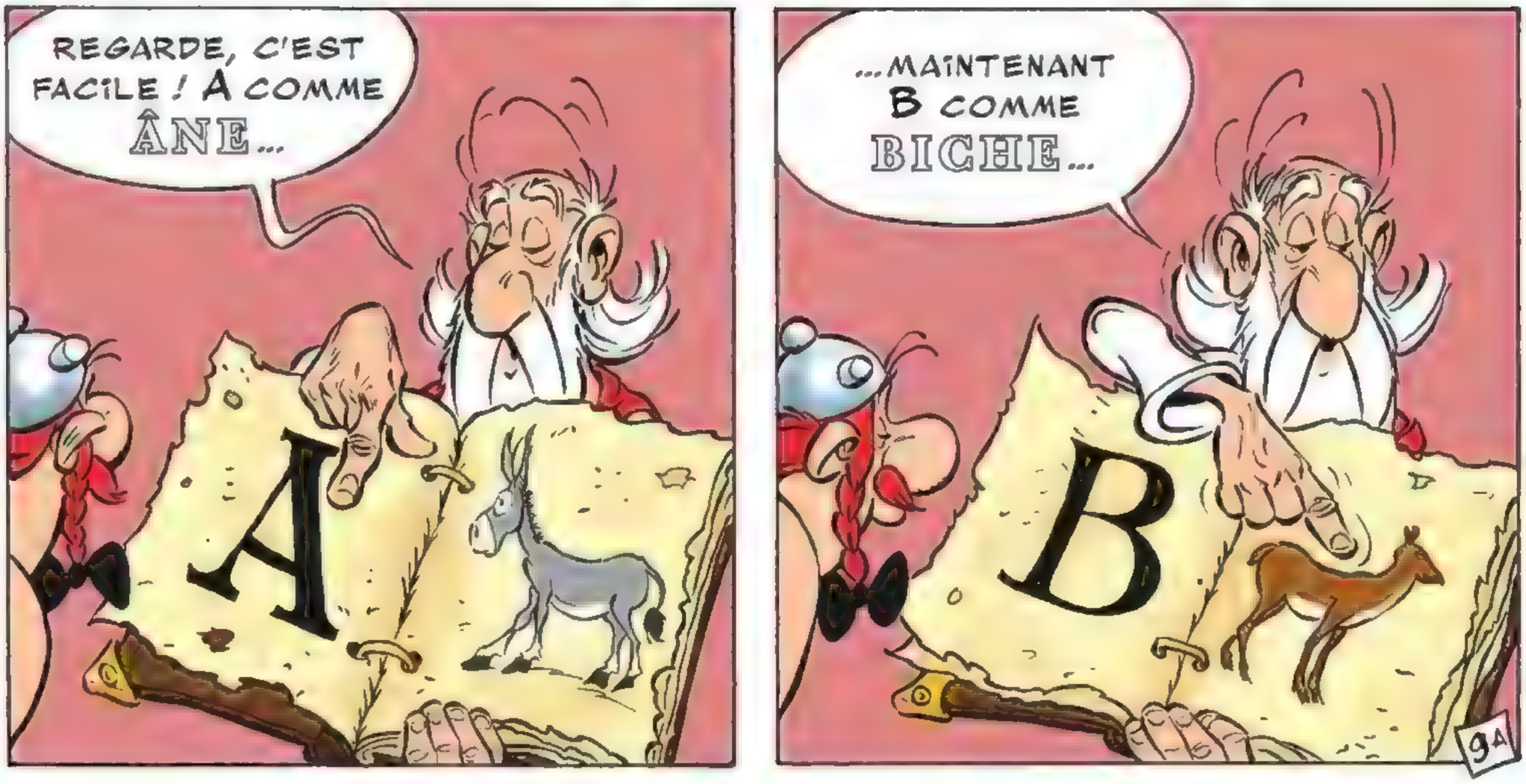
Dans *Le Devin*, le 19e album d'*Astérix*, Prolix débarque par un soir d'orage pour troubler l'esprit des villageois avec ses prédictions. Oscillant entre visions effrayantes et prophéties flatteuses, il manipule par l'émotion une foule crédule pour se faire entretenir. Ce parasitisme est sans doute assez proche de la réalité des devins gaulois, les vates, ou de ce qui restait de leurs activités vers 50 avant J.-C. Avant cette époque, la divination permettait depuis plusieurs siècles de consulter les augures en interprétant le vol des oiseaux ou en lisant dans les entrailles d'animaux sacrifiés. Mais les vates ont été peu à peu évincés par les druides. À partir du IIe siècle avant J.-C., ils ne s'occupaient déjà plus des sacrifices rituels, à la charge de prêtres spécialisés. Ils avaient donc délaissé la religion officielle, se rabattant sur les cultes familiaux. Comme Prolix, il s'agissait probablement de charlatans maintenant les populations dans la superstition… C.L.

28 PRATIQUAIENT-ILS LE **DUEL** ?

D'après le Grec Poseidonios, les banquets ne se passaient pas toujours dans la franche camaraderie. Un participant mécontent de la répartition de la nourriture pouvait défier celui à qui avait échu une meilleure part. « *Les Celtes, parfois, pendant leur repas, organisent de vrais duels. Toujours armés dans leurs réunions, ils se livrent des combats simulés (…); mais parfois aussi ils vont jusqu'aux blessures; irrités alors, si les assistants ne les arrêtent pas, ils en viennent à se tuer. Anciennement, quand on avait servi une gigue (ou un jambon), le plus brave s'en attribuait la partie supérieure; et si quelque autre la voulait prendre, c'était entre les deux prétendants un duel à mort.* » Ambiance. C.L.

LEURS **DÉTRITUS** ONT-ILS PARLÉ ?

Il n'y a que les archéologues pour considérer les dépotoirs comme des eldorados, et le contenu des poubelles comme d'inestimables trésors. C'est qu'ils sont autant de livres ouverts sur la vie quotidienne d'une époque ! Certains fossés et certains puits, dans lesquels les Gaulois ont jeté pêle-mêle leurs rebuts, ont permis de retrouver des restes de repas, des fragments de céramique ou divers objets cassés. En Moselle, on a ainsi retrouvé d'intéressants dépotoirs d'exploitations de sel, avec des débris de fours et de moules accumulés sur une épaisseur de 10 mètres. C.L.



39

LES GAULOIS SAVAIENT-ILS LIRE ET **ÉCRIRE** ?

Dans *L'Anniversaire d'Astérix et Obélix*, Panoramix tente d'initier Obélix à la lecture, sans grand succès. Rien d'étonnant : le druide lui-même le revendique dans *Le Papyrus de César*, les Gaulois constituent un peuple de tradition orale. Un drame pour les spécialistes de la langue gauloise, qui n'ont aucune littérature épique ou mythologique, aucun traité, aucun discours politique à se mettre sous les yeux. Ne reste que quelques brefs textes de nature économique, quelques rituels, marques de propriété, et peut-être une annonce de mariage. « Le plomb du Larzac », le plus long texte connu à ce jour, trouvé en 1983 à L'Hospitalet-du-Larzac, en pays rutène, daté d'environ 100 de notre ère, ne dépasse pas 140 mots, et concerne un obscur exercice de magie post-mortem.

Les raisons d'une telle défiance vis-à-vis de l'écrit sont sociologiques et religieuses. Les druides tenaient à préserver secrètes leurs connaissances en astronomie, mathématiques, botanique, médecine, philosophie, histoire… et s'interdisaient donc le recours à l'écriture. Seule la mémoire devait assurer la perpétuation de leur savoir encyclopédique.

Ce tabou semble relever d'une vieille tradition indo-européenne : les textes sacrés de l'hindouisme se sont transmis oralement et n'ont été mis par écrit que tardivement. Il rappelle aussi la phobie de l'écrit des disciples de Pythagore, qui avait fondé à Crotone une sorte de fraternité mystique vouée à l'étude des nombres, au sein de laquelle nul ne devait confier les fruits de ses cogitations à l'écriture. Les druides présentant d'autres points communs avec les Pythagoriciens, certains se sont demandé si Pythagore avait été l'élève ou le maître des druides, l'un et les autres ne s'étant, en fait, sans doute jamais rencontrés.

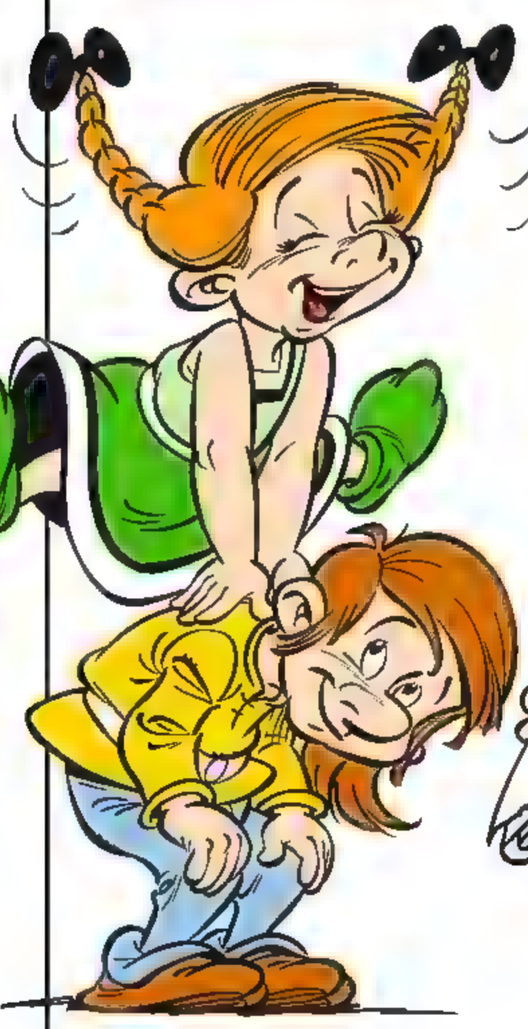
Uderzo et Goscinny, en revanche, ont peut-être reçu l'enseignement des druides. À la fin du *Papyrus de César*, ils sont montrés attablés à la terrasse d'un café parisien avec un vieux monsieur à barbe blanche, qui leur raconte la longue histoire d'un village d'irréductibles, transmis oralement de druide en druide depuis des générations. **P.T.-V.**

31 LES ENFANTS ALLAIENT-ILS À L'**ÉCOLE** ?

Dans *La Rentrée gauloise,* Astérix et Obélix font le tour du village pour capturer les enfants récalcitrants et les asseoir de force sur les bancs de l'école. Une traque à l'écolier en réalité bien improbable. Car les Gaulois ne connaissaient pas l'école obligatoire – il faudra attendre 1882 pour que Jules Ferry l'impose ! Seuls les garçons de l'aristocratie qui manifestaient de l'appétit pour les choses de l'esprit étaient confiés à la communauté locale de druides. Ces maîtres formaient sur de très longues périodes, sans doute moyennant finance, les jeunes nobles appelés à leur succéder. Leur transmettre la totalité de leurs connaissances pratiques, de leurs savoirs historiques et mythologiques et de leurs valeurs prenait une vingtaine d'années.

Les fils de la noblesse destinés au métier de la guerre, eux, étaient initiés dès la puberté au maniement des armes, à l'équitation, aux manœuvres tactiques et à la chasse, une formation à la spartiate chargée d'endurcir au plus vite leur corps et de les rendre aptes au combat. De fait, parmi les ossements d'environ cinq cents guerriers gaulois mis au jour à Ribemont-sur-Ancre (Somme), les archéologues ont identifié des restes d'enfants d'une dizaine d'années qui, de toute évidence, ont pris part à cette boucherie. Enfin, les petits issus des couches les moins élevées de la société gauloise ne recevaient d'autre instruction que celle nécessaire à l'accomplissement d'un travail manuel.

P.T.-V.



32 AVAIENT-ILS EUX AUSSI DES **ESCLAVES** ?

La question de l'esclavage apparaît dans plusieurs albums. Dans *Le Domaine des dieux,* la potion magique permet à des esclaves de revendiquer de meilleures conditions de travail, avec salaire, congés payés et suppression progressive des coups de fouet. Dans *La Galère d'Obélix,* Spartakis s'empare de la galère personnelle de César pour libérer des hommes et, dans *Les Lauriers de César,* Astérix et Obélix se font passer pour des esclaves à vendre sur le marché de Rome pour pénétrer dans le palais de l'empereur. Dans la réalité ? L'asservissement était très répandu dans les sociétés antiques, et la Gaule ne devait pas faire exception à la règle. Mais peu d'indices de cette pratique sont parvenus jusqu'à nous. Le seul texte mentionnant son existence en Gaule émane de l'historien Diodore de Sicile, qui s'étonne que, par amour du vin, les Gaulois soient capables d'échanger une amphore contre un esclave. Les preuves archéologiques sont tout aussi maigres. Des entraves en fer dotées d'un mécanisme de serrure complexe datées d'avant la colonisation romaine ont été retrouvées en pays éduen (correspondant à l'actuelle Bourgogne et au Morvan). En revanche, des centaines de milliers de prisonniers gaulois furent réduits en esclavage pendant la guerre des Gaules. En règle générale, César les offrait à ses légionnaires, à titre de butin. Dans d'autres cas, ils firent l'objet d'enchères.

P.T.-V.

… comme Falbala

FALBALA

Fonction : Femme fatale. Ce qui ne l'empêche pas d'être douce, généreuse et naturelle.

Heure de gloire : Sa toute première apparition, dans *Astérix légionnaire*, alors qu'elle revient au village après deux ans passés à Condate, charme tous les habitants. Même Idéfix.

Réplique culte : *« Il est humiliant pour moi qu'il soit resté de marbre, tout de même »*, à propos d'Obélix, pétrifié après avoir bu de la potion magique dans *La Galère d'Obélix*.

QUEL RÔLE POUR LES FEMMES ?

Elle a laissé une trace durable dans l'esprit des jeunes lecteurs d'*Astérix*. Pourtant, Falbala n'apparaît que dans 5 albums sur 36 ! Et, à son image, les femmes n'ont guère la vedette dans la série, au point que les créateurs de Falbala, de Bonemine ou de Ielosubmarine ont pu être taxés de misogynie. Pourtant, leurs lointaines inspiratrices bénéficiaient d'un statut favorable, bien plus, en tout cas, que celui dévolu à leurs semblables sous le ciel de l'Italie ou de l'Attique. Ce statut inhabituel s'explique par des raisons économiques et guerrières. Si les Gauloises, que l'auteur grec Poseidonios juge « *très belles* », sont plus émancipées que les Romaines et, surtout, que les Grecques, très dépendantes de leur époux, c'est d'abord que leur travail dans les champs et dans certains métiers (poterie, tissage, cordonnerie…) leur confère une relative indépendance.

En outre, la guerre, dans le monde celtique, représente très tôt (dès le VI^e^ siècle avant notre ère) le moyen ordinaire de régler les conflits individuels ou collectifs. Dans de nombreuses familles gauloises, le père s'absente plusieurs mois pour aller combattre. Pendant la guerre des Gaules, la proportion d'individus armés, assimilables à des guerriers, a pu grimper jusqu'à 25 % ou 30 % de la population. Or, quand les hommes guerroient, les femmes tiennent seules les rênes du foyer, s'octroyant ainsi un espace de liberté et d'autorité. Chez les peuples du centre et du sud de la Gaule (les Éduens, les Arvernes…), ce sont en outre des raisons commerciales et diplomatiques qui mettent les Gaulois sur les routes et laissent les femmes à la maison. Bref, ces dernières semblent moins infantilisées qu'ailleurs (ou qu'à d'autres époques). L'historien grec Polybe raconte que le traité signé en 218 avant notre ère entre les Gaulois et les Carthaginois d'Hannibal précise qu'en cas de différend, des femmes, côté gaulois, auront à juger du litige, fait assez extraordinaire pour l'époque. Et si elles ne sont pas, en Gaule, autorisées à faire de la politique et à devenir druide, des cultes religieux leur sont entièrement réservés, notamment en Bretagne.

Les Gauloises ont la réputation d'être belles. Grâce aux parures des habiles artisans locaux ?

AUTORISÉES À TRAVAILLER

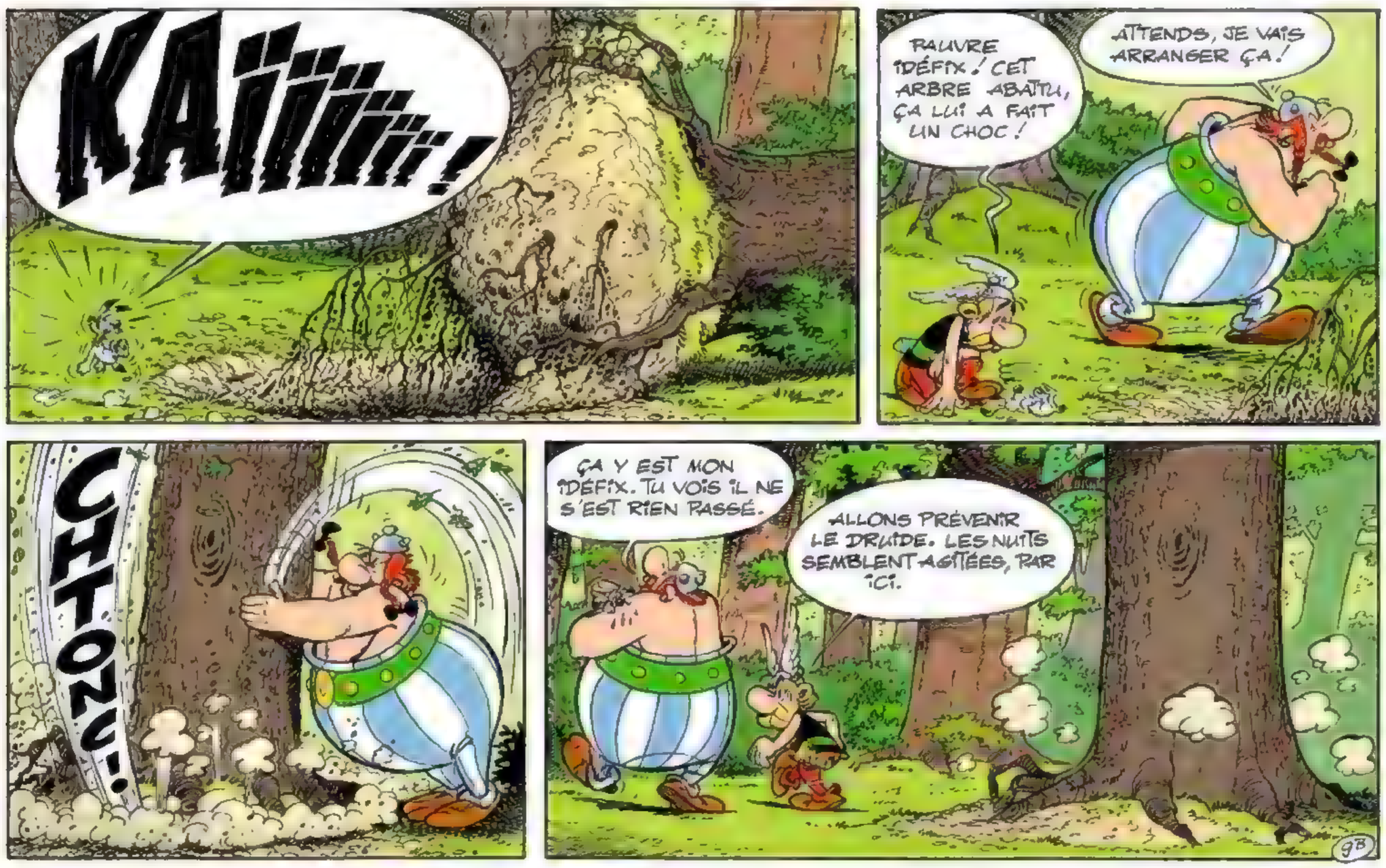
Une fois la Gaule tombée tout entière dans la marmite de la latinité, l'épouse continue d'assurer l'entretien du foyer dans les milieux les plus modestes. Dans les classes moyennes, un(e) ou deux esclaves lui prêtent main-forte, tandis qu'une abondante domesticité s'active sous ses ordres dans la bonne société. Les femmes peuvent travailler et apporter un second salaire indispensable à la vie des ménages les moins fortunés, mais trouver un emploi régulier est une tâche difficile. Les documents à la disposition des historiens dévoilent peu d'éléments sur les emplois féminins, même les « petits métiers » (ouvrière du textile, coiffeuse, marchande ambulante…).

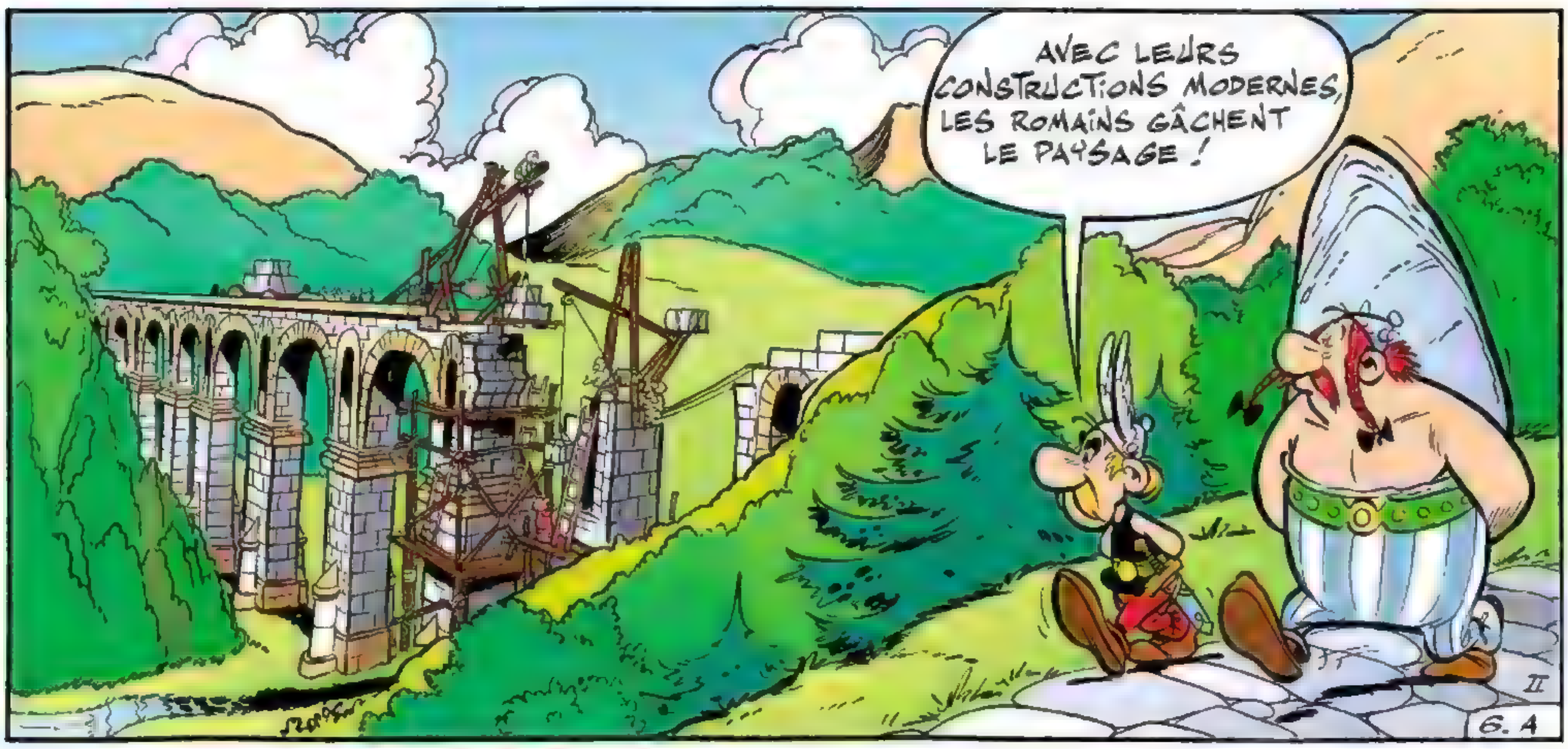
Les textes mentionnent néanmoins quelques « femmes d'affaires » gallo-romaines dans des mines de fer à Lyon, dans des ateliers de plomberie à Vienne, dans « l'import-export » à Narbonne… Les femmes médecins, par ailleurs, sont moins attestées en Gaule romaine que les hommes, mais on en repère tout de même trois, peut-être quatre, sur des inscriptions des I^er^ et II^e^ siècles. Cerise sur la fouace (gallo-romaine), les femmes peuvent aussi être musiciennes ou actrices professionnelles. P.T.-V.

UNE TERRE COUVERTE DE BOIS ET DE **FORÊTS** ?

C'est un des nombreux poncifs qui remplissent les vieux livres d'histoire de France. Le territoire était, à l'époque de la Gaule, couvert de forêts luxuriantes dont les clairières abritaient les fameux « villages gaulois ». Pourtant… un chien aussi sensible qu'Idéfix (qui hurle à la mort chaque fois qu'un arbre est abattu) aurait détesté ses maîtres gaulois. Paysans acharnés et bons artisans du bois, ils ne prenaient en réalité aucun soin de leurs forêts. Avant même l'arrivée des Romains, ils les avaient déjà largement défrichées, tant et si bien que le nord de leur territoire était encore moins boisé qu'aujourd'hui ! À la place s'étendaient des champs pour les cultures et des prés pour l'élevage. Le bois était exploité pour la construction d'habitations, de palissades, de bateaux… mais aussi sous forme de charbon, utilisé massivement pour servir leurs talents de métallurgistes.

En Moselle, les chercheurs ont observé que les fours à sel, gros consommateurs de bois, après avoir d'abord fonctionné avec des essences de qualité comme le chêne ou le hêtre, avaient peu à peu vu leur combustible remplacé par du noisetier ou du bouleau. Visiblement peu sensibilisés à la gestion durable, les artisans avaient trop exploité la forêt pour qu'elle puisse s'en remettre. Depuis ce temps, les forêts françaises se sont reconstituées, et les archéologues retrouvent souvent des vestiges gaulois ou gallo-romains au milieu des arbres, preuve que ces zones n'étaient pas boisées à l'âge du fer. **C.L.**


KAïïïïï !
PAUVRE IDÉFIX ! CET ARBRE ABATTU, ÇA LUI A FAIT UN CHOC !
ATTENDS, JE VAIS ARRANGER ÇA !
CHTONG !
ÇA Y EST MON IDÉFIX. TU VOIS IL NE S'EST RIEN PASSÉ.
ALLONS PRÉVENIR LE DRUIDE. LES NUITS SEMBLENT AGITÉES, PAR ICI.
GB



COMMENT LA GAULE EST-ELLE DEVENUE **GALLO-ROMAINE** ?

Un aqueduc par ici, une voie romaine par là, des thermes dans telle ville, un amphithéâtre dans telle autre : au fil des vignettes d'*Astérix*, on voit des constructions typiques romaniser la Gaule sous le regard réprobateur de nos héros. César choisit même de faire construire à proximité du village le « Domaine des dieux » (dans l'album éponyme), où une ville romaine construite en quelques jours doit pousser nos irréductibles à l'assimilation. Dans la réalité, la Gaule gallo-romaine ne s'est pas faite en un jour. Elle est le fruit d'un long et subtil fricotage entre les mondes celtique et méditerranéen.

Les choses se précipitent lorsque César, sous prétexte de contenir des Germains de plus en plus turbulents, parvient à conquérir toute la Gaule jusqu'aux Pyrénées, à l'océan et à la rive gauche du Rhin. Trois nouvelles provinces romaines sont découpées : l'Aquitaine, la Belgique et la Celtique.

César se montre bienveillant avec les vaincus, d'autant qu'il a tout intérêt à les présenter comme des « populations assimilables dans l'empire ». L'aristocratie gauloise devient vite une ambassadrice convaincue de la *dolce vita* romaine.

UN RÉSEAU ROUTIER DIVERSIFIÉ

Quelques années plus tard, l'empereur Auguste fait construire un vaste réseau routier diversifié, avec de larges voies dallées, balisées par des bornes. De même apparaissent des routes plus étroites, voire des chemins de terre, auxquels s'ajoutent des ponts ou des routes sur pilotis. Ces axes favorisent le développement du commerce entre les villes desservies.

Même s'ils s'appellent désormais cités (*civitates*), les territoires traditionnels des différents peuples gaulois ont été respectés et peuvent chacun se targuer d'un chef-lieu, nouvelle capitale locale où s'exprime désormais tout le chic de la culture romaine : théâtres, forums, basiliques, amphithéâtres, thermes…

Le paysan gaulois qui monte à la ville ne peut que s'ébaubir devant ces vitrines clinquantes de la romanité. Sa langue s'efface rapidement devant le latin, idiome de l'armée, du commerce et de l'administration. Mais dans les campagnes la langue et la coutume gauloise ont la peau dure. Des pans entiers de la culture gauloise, comme la tripartition de la société (nobles, prêtres et paysans) ou le système de la vassalité, vont perdurer jusqu'au haut Moyen Âge. **C.M.**

MOI, JE VAIS ÉVITER LES CONFLITS ET LIMITER LES SANGLIERS...

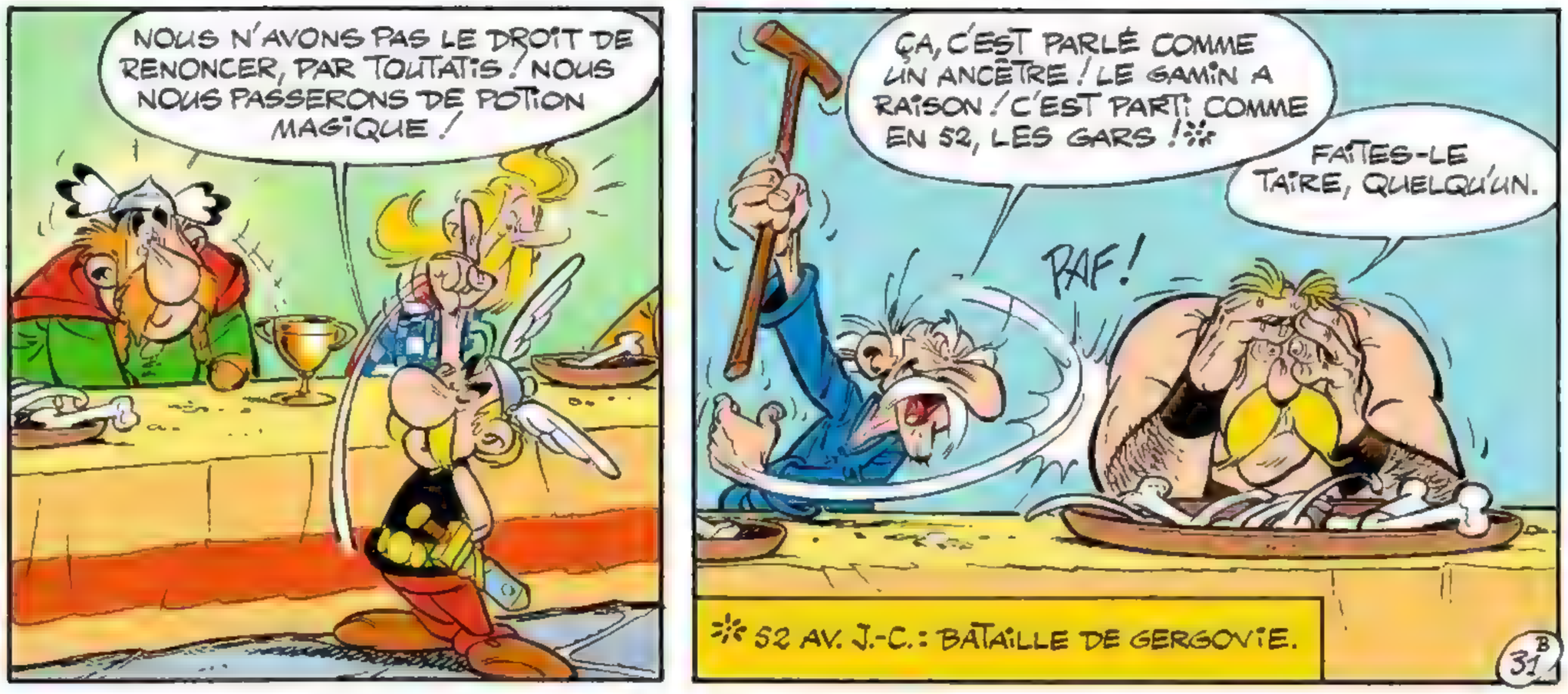
JE NE DOIS PLUS ÉVITER LES CONFLITS! JE NE DOIS PLUS ÉVITER LES CONFLITS! JE NE DOIS PLUS ÉVITER LES...

36

DE GRANDS ET FIERS **GUERRIERS** ?

Indisciplinés, querelleurs, désorganisés… César dresse un portrait peu flatteur des guerriers gaulois. Qui se résume en deux mots latins: *vanitas* (manque de réflexion) et *feritas* (cruauté). Ces défauts pourraient s'expliquer par une conception extrême de la bravoure: l'héroïsme vaut mieux que la prudence! Car, selon les druides, seuls les plus valeureux iront aux cieux. Malheur aux fuyards et aux capturés vivants. Mais leurs compétences militaires n'en sont pas moins solides. Depuis le IVe siècle avant J.-C., ils sont d'ailleurs recrutés à prix d'or comme mercenaires. Les fantassins maîtrisent la progression en phalange, héritée des Grecs, la sape des murailles par creusement de tunnels et la formation de la tortue, que les Romains eux-mêmes semblent leur avoir empruntée. Les points faibles des Gaulois: l'absence d'engins de siège et de logistique de ravitaillement. Leur point fort: la cavalerie. Dès le plus jeune âge, les nobles, ceux que César dénomme *equites* (chevaliers), sont entraînés au combat à cheval et doivent surveiller leur poids.

C.M.


NOUS N'AVONS PAS LE DROIT DE RENONCER, PAR TOUTATIS ! NOUS NOUS PASSERONS DE POTION MAGIQUE !
ÇA, C'EST PARLÉ COMME UN ANCÊTRE ! LE GAMIN A RAISON ! C'EST PARTI COMME EN 52, LES GARS !*
FAITES-LE TAIRE, QUELQU'UN.
RAF !
* 52 AV. J.-C. : BATAILLE DE GERGOVIE.
31 B

37 COMMENT ONT-ILS REMPORTÉ LA BATAILLE DE **GERGOVIE** ?

Agecanonix, le doyen du village d'Astérix, « a fait Gergovie ». Et il aime le rappeler. Souvent. Les Gaulois ont subi tant de déconfitures qu'ils tiennent au souvenir de leur grande victoire. Mais comment ont-ils remporté cette bataille ? De stratégie militaire, Agecanonix ne parle pas. Voici ce qu'en disent les historiens : après avoir subi une déroute à Avaricum (Bourges), Vercingétorix décide d'attirer César en terrain connu, sa ville natale, Gergovie, capitale des Arvernes. On ignore le nombre exact de Gaulois retranchés dans l'*oppidum*, mais on sait que de nombreux ralliements étaient venus les renforcer.

Après s'être assuré de l'approvisionnement de ses troupes, César s'installe avec ses six légions dans la plaine. Ses ennuis commencent lorsqu'il apprend que ses 10 000 cavaliers gaulois, des Éduens, ont décidé de lui faire faux bond et d'aller rejoindre les rangs de Vercingétorix. La situation des Romains est périlleuse : les Éduens pourraient non seulement les prendre à revers, mais aussi leur couper toute possibilité de ravitaillement.

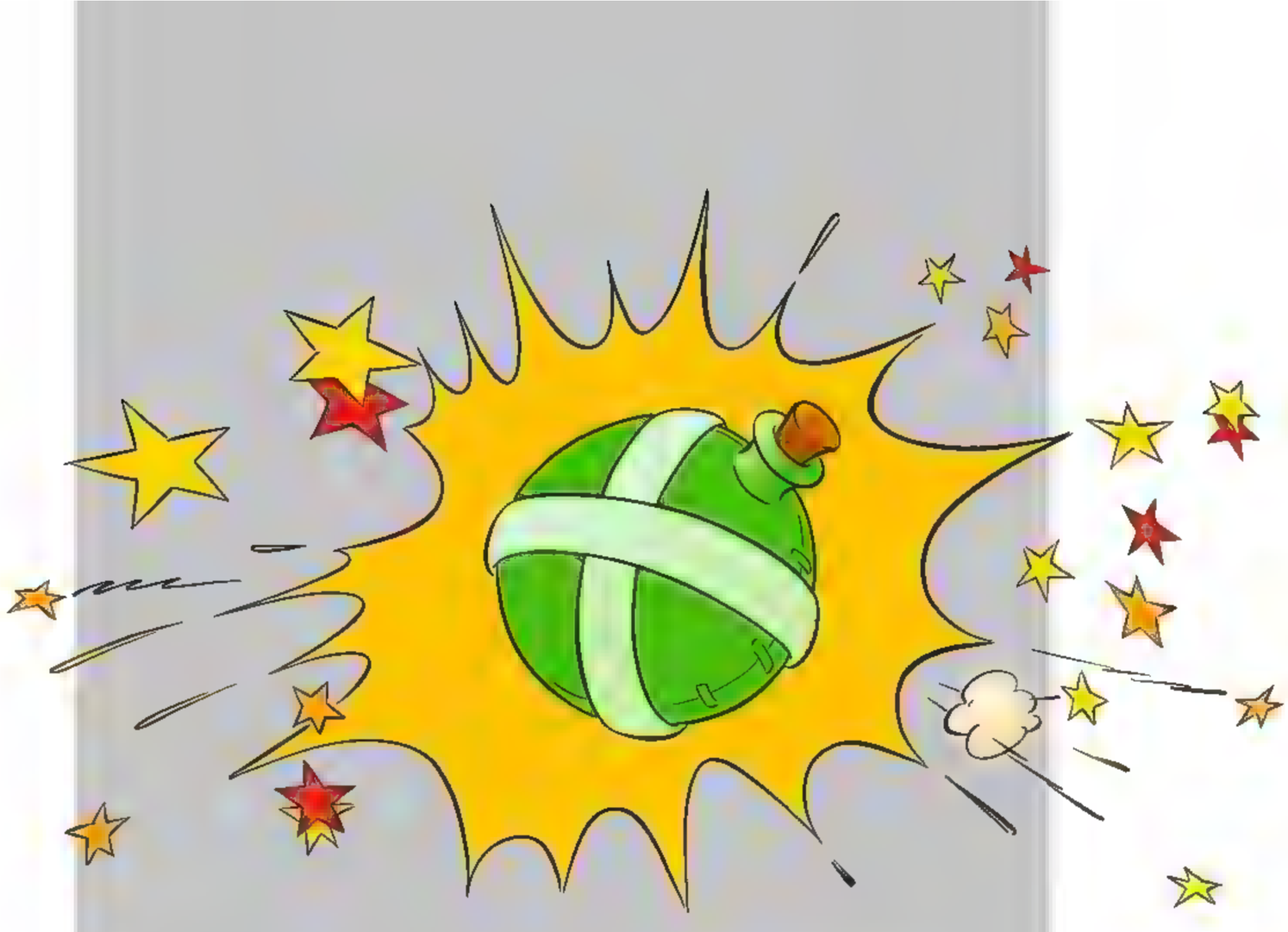
VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE

César sort du camp avec quatre légions et convainc une grande partie des troupes éduennes de changer d'avis. Il a évité le pire. Pendant ce temps, Vercingétorix lance des offensives éclair avec ses cavaliers depuis les hauteurs de la ville, faisant pleuvoir des orages de flèches sur le camp de leur adversaire. César tente de débloquer la situation en envoyant un contingent de fantassins éduens à l'assaut du front de l'*oppidum*, mais la contre-attaque gauloise est violente. Et, dans le tumulte, les Romains confondent leurs alliés avec l'ennemi. César fait sonner la retraite, mais toutes ses troupes n'entendent pas le signal et tardent à se replier. Le siège n'est plus tenable. La victoire est aux Gaulois.

Pour ne pas reconnaître sa défaite, César fait mine d'aller porter secours à un lieutenant engagé plus au nord avec quatre légions dans d'autres combats. Dans *La Guerre des Gaules*, il confesse la perte de 700 légionnaires et de 46 centurions, mais il est probable qu'il en ait oublié quelques centaines, histoire de minimiser un fâcheux revers. D'ailleurs, il reste muet sur les pertes des Éduens, qui ont dû laisser derrière eux un bon millier de victimes. Ces derniers, échaudés par cette mauvaise expérience, oublieront leur belle alliance avec les Romains et rejoindront la coalition de Vercingétorix. **C.M.**

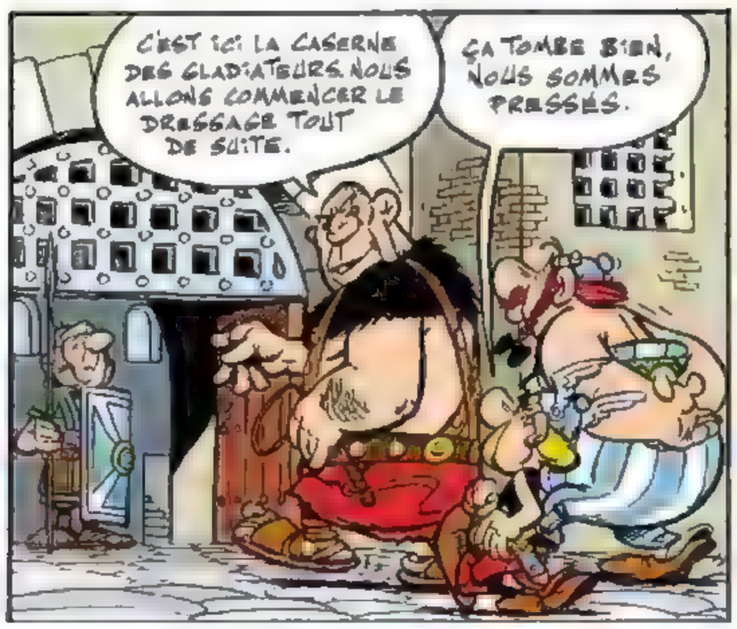
38 QUI ÉTAIENT LES **GLADIATEURS** ?

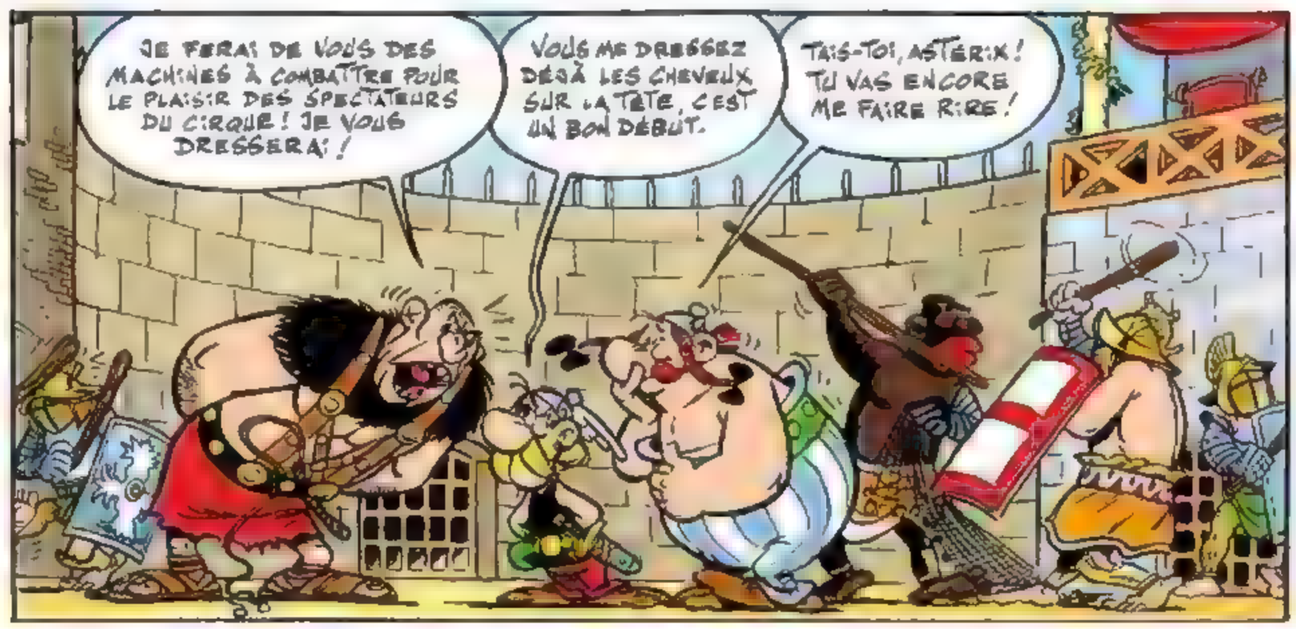
Astérix et Obélix ne goûtent que deux fois aux joies de la gladiature, dans *Astérix gladiateur* et dans *Astérix et le chaudron*. Et tant mieux pour eux ! Car les carrières y étaient courtes. Les premiers gladiateurs étaient d'ailleurs des prisonniers de guerre ou des malfaiteurs condamnés à mort. Plus tard, des esclaves sont venus représenter le gros des effectifs, mais certains hommes libres, sans doute soucieux de pimenter une vie trop banale, en ont fait leur métier par des contrats de trois ou cinq ans. Comme Astérix et Obélix, les débutants, nommés tirones, s'entraînent au combat dans des écoles sous la houlette de vétérans. Si, étymologiquement, le gladiateur est « celui qui combat avec le glaive », sa panoplie adopte différentes formes : le rétiaire avec son trident et son filet s'oppose souvent au mirmillon protégé par un casque orné d'un poisson et par un grand bouclier. Selon les spectacles, un sagittaire avec son arc et ses flèches, un thrace armé d'une dague courbe ou un secutor, dont le visage est masqué par un casque fermé, viennent compléter le casting. Au fil des combats, certaines vedettes des amphithéâtres enchaînent les succès, dans les jeux et dans les cœurs : *« Le thrace Celadus fait soupirer les filles »,* témoigne un graffiti retrouvé sur un mur de Pompéi. Mais le plus souvent, c'est le gladiateur qui soupire, une épée passée à travers le corps, ou égorgé à la demande du public s'il a manqué d'ardeur au combat. **C.M.**



39 CONNAISSAIENT-ILS LA **GOURDE** ?

À l'approche d'un Romain belliqueux, Astérix est toujours prêt à dégainer sa gourde de potion magique. Grâce à cet objet, le précieux liquide l'accompagne partout. Anachronique ? Pas tant que ça. Pour transporter du vin ou de l'eau, les Gaulois disposaient probablement d'outres cousues en peau, comme beaucoup de peuples de l'Antiquité. Et il est même avéré qu'ils fabriquaient des gourdes en dur ! Des fouilles ont en effet exhumé des gourdes en sigillée (une argile recouverte d'un vernis rouge), fabriquées au I^er^ ou II^e^ siècle, sur le site de La Graufesenque, à côté de Millau, où une véritable industrie de la céramique s'était établie à l'époque gallo-romaine. De forme circulaire et aplatie, et d'une quinzaine de centimètres, elles sont dotées d'un goulot et de deux anses. En plus d'être fonctionnelles, elles sont très ouvragées. Ce genre de céramiques, produites dans le sud de la Gaule, rencontre alors un certain succès et s'exporte dans tout l'empire. **C.L.**




JE FERAI DE VOUS DES MACHINES À COMBATTRE POUR LE PLAISIR DES SPECTATEURS DU CIRQUE ! JE VOUS DRESSERAI !
VOUS ME DRESSEZ DÉJÀ LES CHEVEUX SUR LA TÊTE, C'EST UN BON DÉBUT.
TAIS-TOI, ASTÉRIX ! TU VAS ENCORE ME FAIRE RIRE !

Elles sont fort douillettes, les huttes des héros d'*Astérix* ! Mais sont-elles archéologiquement correctes ? Premier point : l'emploi du mot « hutte », très couru dans les manuels d'histoire du XX^e siècle, est aujourd'hui proscrit. Les spécialistes lui préfèrent celui de « chaumière », car elles ressemblent *a priori* aux maisons traditionnelles normandes actuelles. Deuxième point : côté gros œuvre, Uderzo a très bien imaginé la forme des maisons, dont le toit en chaume descend jusqu'au sol, mais a faux quand il utilise la pierre comme matériau de construction. Elles étaient construites en bois et en torchis. Ce qui rend d'ailleurs leur reconstitution difficile : elles sont depuis longtemps décomposées et ont laissé peu de traces aux archéologues. Ceux-ci parviennent cependant à repérer où étaient plantés leurs poteaux, car la terre retient mieux l'eau dans ces anciens trous. Quand les plantes poussent dans les champs, elles sont donc plus vertes à ces endroits et, vues du ciel, elles dessinent le « plan » d'anciennes habitations dont les restes sont cachés sous terre. Une fois la maison repérée, les archéologues fouillent le site et peuvent en apprendre plus grâce aux objets retrouvés. **C.L.**

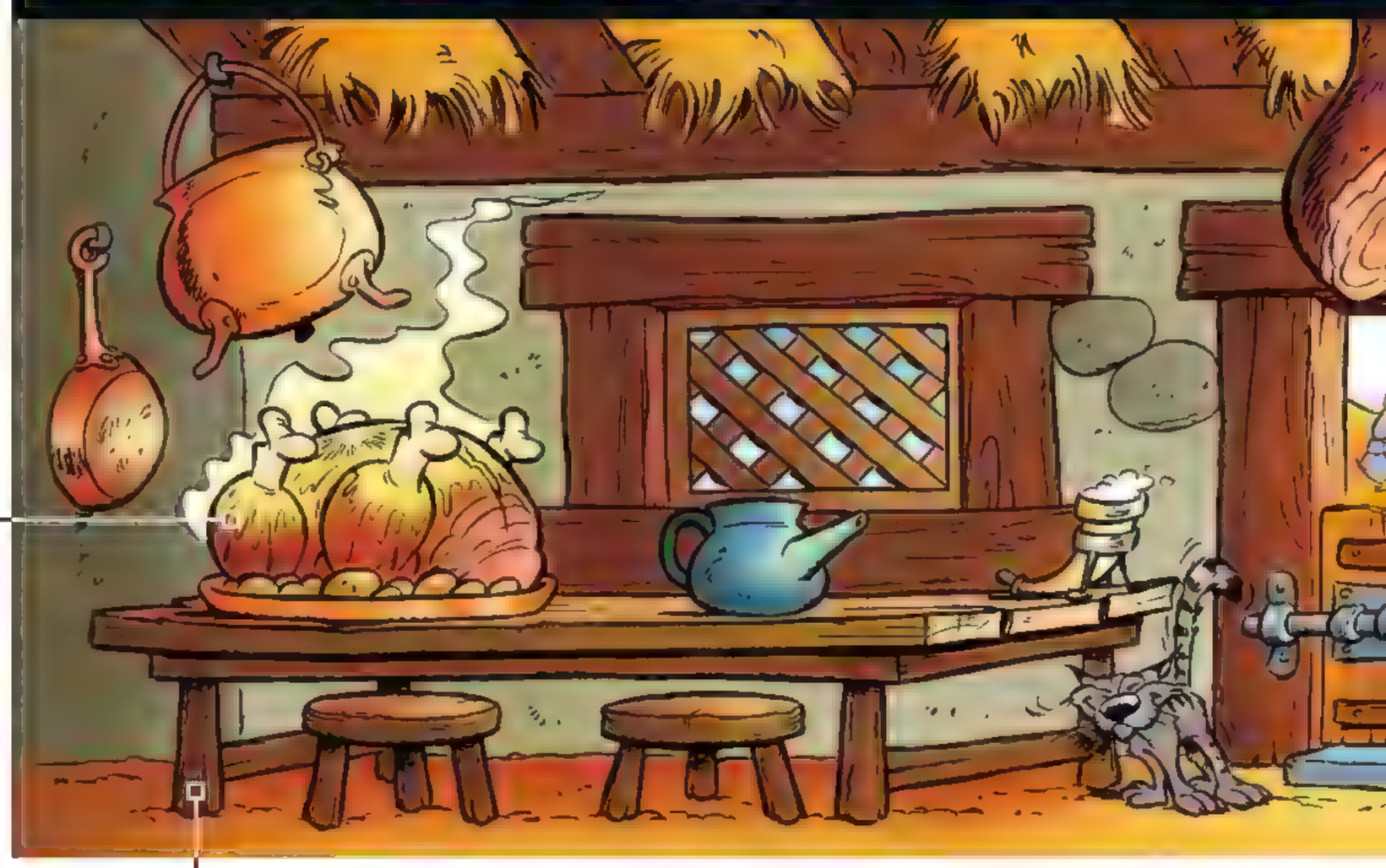
☒ **LES TROPHÉES :** Si l'on en croit Diodore, cette tête devait plutôt être humaine ! « *Aux ennemis tombés, ils coupent la tête (...). Ils clouent ces trophées aux maisons, ainsi que d'autres le font à l'égard des animaux pris à la chasse.* » Bienvenue !

LA HUTTE DE LA BD EST-ELLE FIDÈLE

☑ **LE LIEU DE VIE :** Les Gaulois ne s'attardent guère dans leur habitation : elle n'est que le lieu où dormir et prendre quelques repas. La plupart vivent dans des fermes, et passent bien plus de temps dans leur exploitation que dans leur maison.

☑ **LES ALIMENTS :** La charcuterie des Gaulois est très réputée et s'exporte jusqu'à Rome. Mais, attention, il s'agit plutôt de porc d'élevage que de sanglier.

☒ **LES MEUBLES :** Il n'y a pas de chaises, car on mange assis par terre, autour d'une table basse. Des lits sommaires servent de couchage, avec d'humbles paillasses ou – pour les plus aisés – des matelas rembourrés de laine et recouverts de peaux de bêtes.



À LA RÉALITÉ ?

☑ **LE TOIT :** Il est bien confectionné en chaume ou en roseau, et il descend presque jusqu'au sol.

☒ **LA CHEMINÉE :** Les chaumières gauloises n'en ont pas. À l'intérieur, on trouve bien un foyer pour la cuisine et le chauffage, mais l'évacuation de la fumée se fait par des ouvertures dans le toit. Au passage, la fumée évite que le chaume pourrisse et le débarrasse des insectes.

☒ **LES MATÉRIAUX :** Les Gaulois utilisent rarement la pierre. L'ossature des maisons est faite de poteaux plantés dans le sol. Les murs sont créés en recouvrant une armature en bois avec du torchis (un mélange d'argile et de végétaux). Assez isolant, il permet de conserver la chaleur en hiver et la fraîcheur en été.

☑ **LE PLAN AU SOL :** C'est un rectangle ou un carré. Il n'y a le plus souvent qu'une seule grande pièce.

☑ **LES OUVERTURES :** Quoique travaillant le verre, les Gaulois ne fabriquaient pas de vitres, et les murs ne portaient donc que peu de « fenêtres ». L'intérieur devait être assez sombre !

☒ **L'ÉCLAIRAGE :** Une torche dans une maison de paille et de bois ? Mauvaise idée ! L'éclairage vient plutôt du foyer circulaire ouvert allumé au centre de la maison.

41 QUELS ÉTAIENT LES **HABITS** À LA MODE ?

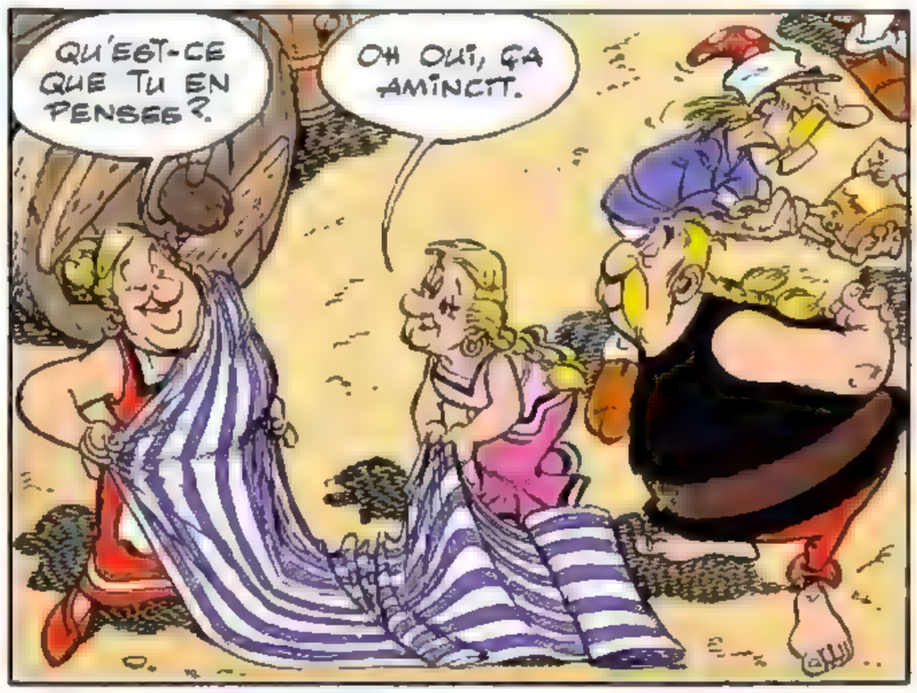
Avec l'image de barbare que leur collent leurs voisins romains, on pourrait penser que les Gaulois négligent leur tenue vestimentaire. Or c'est loin d'être le cas ! Et l'historien du IVe siècle Ammien Marcellin s'en étonne : « *Ils sont universellement propres et soigneux de leur personne. On ne voit qui que ce soit, homme ou femme, en ce pays, en Aquitaine surtout, porter des vêtements sales et déchirés ; rencontre si commune partout ailleurs.* » Ce sont les auteurs antiques qui nous renseignent en grande partie à ce sujet, ainsi que les représentations qui nous sont parvenues sous forme de sculptures ou de fresques. Diodore de Sicile note que les Gaulois « *se servent d'habits étonnants, de tuniques teintes où fleurissent toutes les couleurs, et de pantalons qu'ils appellent braies. Ils agrafent par-dessus des saies rayées d'étoffe velue en hiver, et pour l'été lisse, divisée en petits carreaux serrés et fleuris.* » Avec l'occupation, les modes vestimentaires des Romains et des Gaulois s'entremêlent et les tenues gauloises sont parfois adoptées à Rome. Au Ier siècle, le poète latin Martial écrit : « *C'est la Gaule féconde qui m'habille.* » C.L.

Les braies

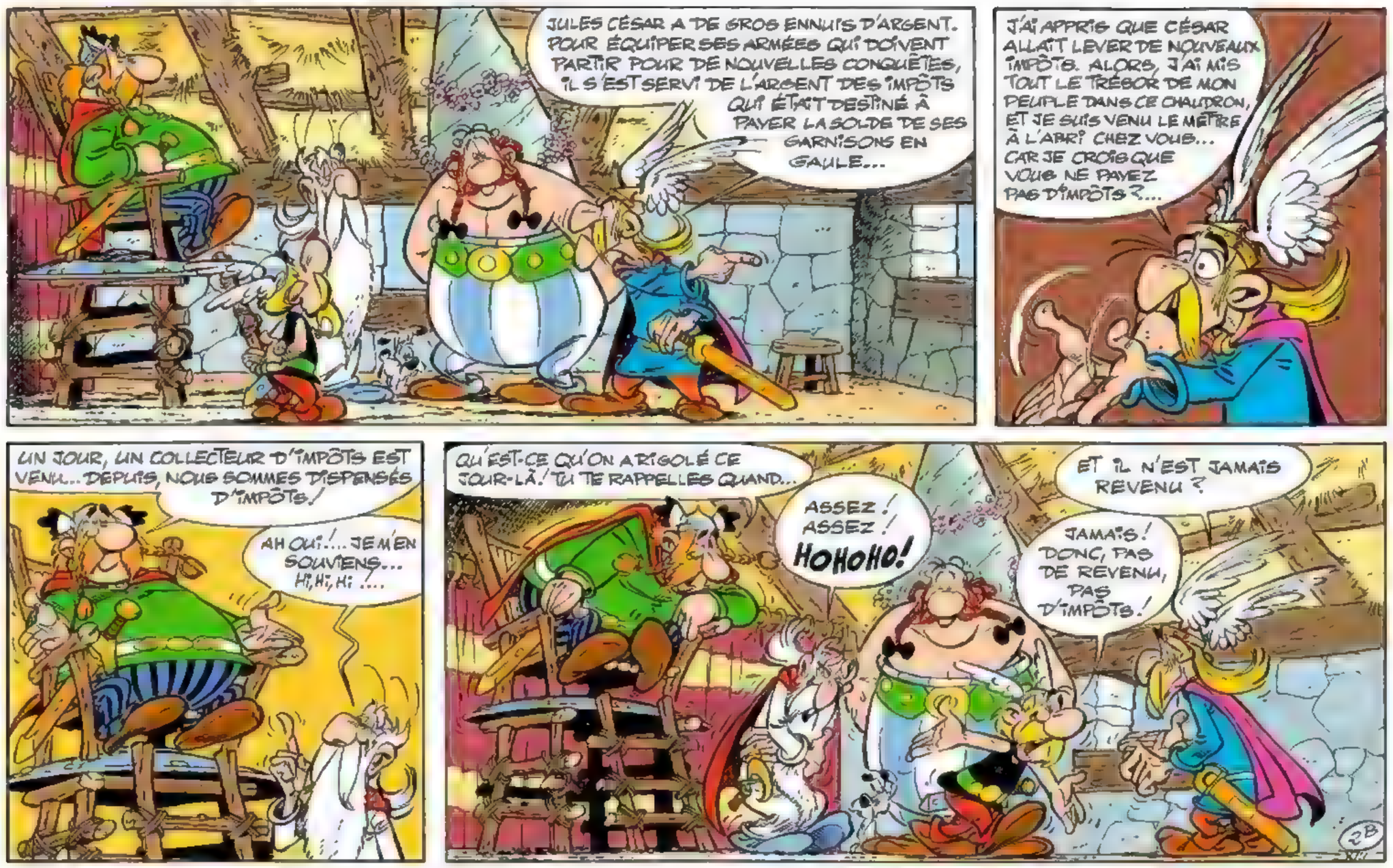
Dans *La Rose et le Glaive*, les femmes du village, Mme Agecanonix en tête, décident de s'émanciper et de porter les braies de leur mari. Ces pantalons typiquement celtes, resserrés aux chevilles par un lacet et à la taille par une ceinture, étaient très utilisés par les Gaulois. Bien adaptés au travail des champs et aux déplacements à cheval, ils étaient si confortables que même les Romains les ont imités. Mais, en dehors du village d'Astérix, pas les Gauloises !

La tunique
Lorsqu'il revêt cette tunique pour jouer les espions dans *Astérix le Gaulois,* le légionnaire Caligula Minus suscite l'hilarité de ses camarades. Cette tenue est pourtant très appréciée à l'époque gallo-romaine. Faite de deux rectangles de tissu cousus ensemble et serrée à la taille par une corde de lin ou de chanvre, elle peut, selon sa longueur, être portée avec ou sans braies. Les manches peuvent être courtes ou longues, les cols en V, en rond ou carrés : il y en a pour tous les goûts !

Les tissus
Les Gaulois sont très intéressés par les étoffes. Ils en tissent eux-mêmes beaucoup : la laine de mouton est utilisée pour confectionner les vêtements d'hiver, tandis que les fibres végétales, comme le chanvre ou le lin, sont plutôt réservées aux habits d'été.



Les manteaux
Dans *Astérix et Cléopâtre*, quand l'architecte égyptien Numérobis vient demander de l'aide à Panoramix, c'est l'hiver. Et en hiver les Gaulois s'enroulent dans des sayons qu'ils agrafent à l'épaule à l'aide d'une fibule. Cette pièce de laine peut mesurer jusqu'à trois mètres de large et faire office de couverture. Ils apprécient aussi le cucullos, plus court – il descend jusqu'à la taille ou aux épaules –, et doté d'une capuche, dont l'usage perdurera jusqu'au Moyen Âge.


JULES CÉSAR A DE GROS ENNUIS D'ARGENT. POUR ÉQUIPER SES ARMÉES QUI DOIVENT PARTIR POUR DE NOUVELLES CONQUÊTES, IL S'EST SERVI DE L'ARGENT DES IMPÔTS QUI ÉTAIT DESTINÉ À PAYER LA SOLDE DE SES GARNISONS EN GAULE...
J'AI APPRIS QUE CÉSAR ALLAIT LEVER DE NOUVEAUX IMPÔTS. ALORS, J'AI MIS TOUT LE TRÉSOR DE MON PEUPLE DANS CE CHAUDRON, ET JE SUIS VENU LE METTRE À L'ABRI CHEZ VOUS... CAR JE CROIS QUE VOUS NE PAYEZ PAS D'IMPÔTS ?...
UN JOUR, UN COLLECTEUR D'IMPÔTS EST VENU... DEPUIS, NOUS SOMMES DISPENSÉS D'IMPÔTS!
AH OUI!... JE M'EN SOUVIENS... HI, HI, HI ....
QU'EST-CE QU'ON A RIGOLÉ CE JOUR-LÀ! TU TE RAPPELLES QUAND...
ASSEZ ! ASSEZ ! HOHOHO!
ET IL N'EST JAMAIS REVENU ?
JAMAIS! DONC, PAS DE REVENU, PAS D'IMPÔTS!
2B

42

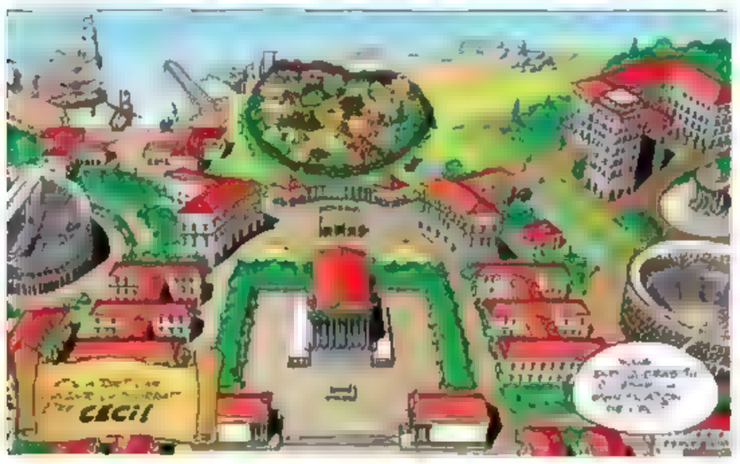
CONNAISSAIENT-ILS DÉJÀ LES **IMPÔTS** ?

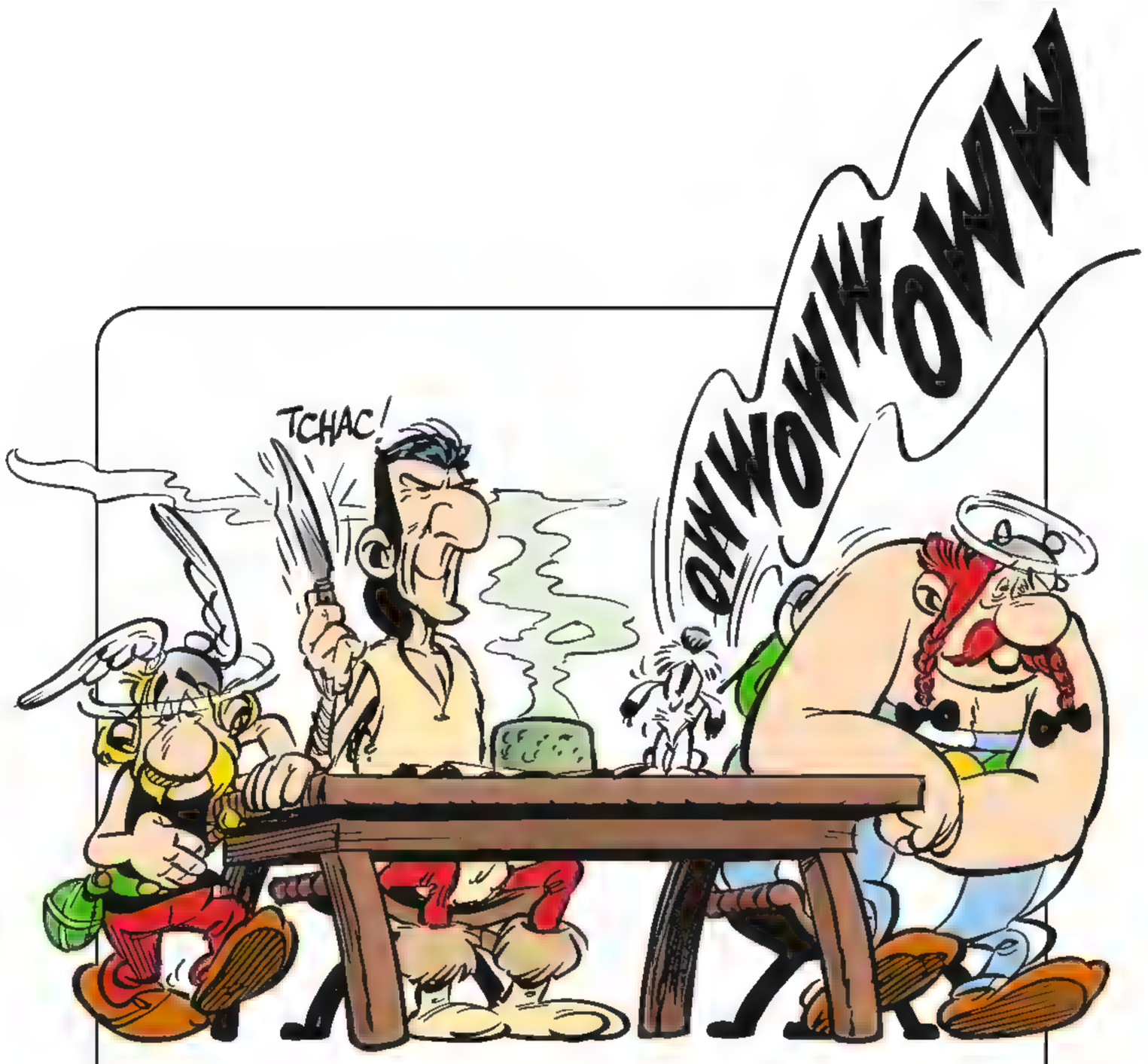
Dans *Astérix*, le seul impôt dont il est question est celui collecté par les Romains, dont les irréductibles ont trouvé moyen de s'affranchir! Il semblerait pourtant que les Gaulois n'aient pas attendu César pour établir des taxes. Celui-ci évoque en effet le riche et influent Dumnorix, et indique qu'il avait acquis pour une somme modique la ferme (c'est-à-dire la collecte) des impôts sur l'ensemble du territoire éduen, une charge apparemment très lucrative puisque l'intéressé possédait sa propre cavalerie. De l'avis des historiens, la plupart des peuples gaulois devaient déléguer à des aristocrates le soin de prélever les multiples taxes en vigueur, qu'elles soient directes (impôt sur le revenu, taxe foncière...) et touchent l'ensemble de la population, à l'exception des druides, ou indirectes (taxes sur la vente des marchandises et sur l'utilisation des voies de communication, taxes portuaires, droits d'octroi...).

Et sans doute ces notables gaulois fonctionnaient-ils comme les publicains (les percepteurs) qui, à Rome, avançaient aux autorités l'argent qu'ils étaient chargés de percevoir. Leur revenu était d'ailleurs directement lié au rendement de l'impôt. D'où la probable pugnacité avec laquelle Dumnorix et ses hommes de main devaient convaincre les contribuables de s'acquitter de leur devoir fiscal... Plus largement, pour les Gaulois, participer à la vie de la cité, assister aux assemblées, y élire des représentants, accomplir une espèce de service militaire et payer ses impôts étaient autant d'obligations qui faisaient d'un homme libre un authentique citoyen. **P.T.-V.**

43 « IRRÉDUCTIBLE » EST-IL GAULOIS ?

Oui, il a existé, ce village gaulois résistant à l'envahisseur ! Sauf qu'en fait de village, c'était une ville. Qu'elle ne se situait pas en Armorique, mais dans les causses du Quercy. Que ses deux héros s'appelaient Drappès et Luctérios. Et surtout qu'elle a fini par se rendre… En 51 avant J.-C., l'année qui suit le siège d'Alésia, César mate quelques derniers soubresauts de révolte dans le centre et l'est de la Gaule, puis se dirige vers le Sud-Ouest. Les chefs gaulois Drappès et Luctérios se sont retranchés dans la ville d'Uxellodunum (localisée au terme d'une longue polémique sur l'actuelle commune de Puy d'Issolud, non loin de Brive-la-Gaillarde). Cinq mille Gaulois, femmes et enfants compris, se retrouvent assiégés par plus de 30 000 soldats romains. Hélas, l'unique source de la ville coule au pied des fortifications. Et les Gaulois y descendent chaque jour abreuver leurs bêtes. César identifie immédiatement la faille et fait construire une tour de 27 mètres depuis laquelle ses archers harcèlent les habitants venant chercher de l'eau. Les Gaulois répliquent en incendiant la machine de guerre, mais ils ignorent que juste en dessous des sapeurs creusent des galeries pour détourner les ruisseaux qui alimentent la résurgence. Pour les Gaulois, le tarissement de la source est un signe des dieux et ils ne tardent guère à se rendre. Courroucé par cette ultime résistance alors qu'il a déjà annoncé à Rome la soumission de toute la Gaule, César fait couper la main droite de chaque combattant. C.M.





44 SE LIVRAIENT-ILS À L'IMPORT-EXPORT ?

Même à l'étranger, Astérix et Obélix commandent immanquablement leur bon vieux sanglier rôti. Quand celui-ci n'est pas fidèle à la recette d'origine, ils boudent… Et quand Ocatarinetabellatchitchix leur fait découvrir son fromage corse, ils sont au bord de l'évanouissement. Une fermeture d'esprit qui n'est pas fidèle à la réalité. Les Gaulois goûtent volontiers aux produits exotiques : ils importent beaucoup de vin d'Italie, comme l'attestent les nombreuses amphores retrouvées sur des sites gaulois ou dans les épaves des navires. Ils achètent également à leurs voisins de l'huile, des épices ou des étoffes. Mais ils exportent eux aussi leurs savoir-faire. Et si les Romains les décrivent comme des barbares, cette prise de position semble hypocrite : ils adoptent leurs véhicules, si emblématiques qu'ils conservent leurs noms gaulois même à l'étranger (*carpenta*, *essedum*, *carrus*…). Ils leur achètent aussi de la laine, des céréales ou des métaux, comme l'or. Les Gaulois diffusent en Europe centrale, en Italie et en Espagne des produits qui montrent l'étendue de leur technologie : armes, outils, vêtements et chaussures. Ils montent même une véritable industrie, celle du sel, dont ils exportent plusieurs milliers de tonnes par an. Les marchandises circulent le long de grands axes de circulation, particulièrement les fleuves. Et quand les Gaulois ne participent pas activement à cet import-export, ils trouvent le moyen d'en tirer profit. Il suffit de taxer les commerçants d'un « droit de passage ». C.L.

... comme Idéfix

DES ANIMAUX DE COMPAGNIE, VRAIMENT ?

D'un point de vue historique, le personnage d'Idéfix a toute sa place dans le village d'Astérix. Les Gaulois avaient bien des chiens, les archéologues en ont la preuve irréfutable : de nombreux ossements canins ont été découverts dans les fermes, les villes, les nécropoles et les sanctuaires bâtis par les Arvernes, les Carnutes et autres Lingons entre le IVe siècle avant notre ère et le Ier siècle de notre ère. Sauf que le chien n'était apparemment pas le meilleur ami de l'homme celte.

En effet, très rares sont les squelettes complets mis au jour dans les dépôts funéraires. Plus de 95 % des os retrouvés dans des sites gaulois portent des traces… de découpe et de cuisson. Traduction, s'il en est besoin : la quasi-totalité de la population canine, en Gaule, est vouée à finir en fourrure (tout comme le renard, le blaireau, la loutre, le loup) et en plat cuisiné. Sa viande est consommée aussi bien par le petit peuple que par la noblesse, avec une nette préférence pour l'épaule, la cuisse, les trains de côte, la tête grillée… Mais elle est bien moins appréciée que le porc ou le bœuf. Ils sont de taille moyenne (40 à 50 cm au garrot), et sont abattus assez jeunes.

Les quelque 5 % de squelettes restants, retrouvés entiers donc ayant bénéficié d'une considération particulière, sont de petite taille (environ 20 cm au garrot). Voilà sans doute pourquoi Idéfix assiste aux banquets du côté des convives, plutôt que sous forme de rôti !

De nombreux ossements canins ont été découverts dans des sites gaulois. Une grande partie présentait des traces de découpe et de cuisson.

PATRICE MÉNIEL – CNRS / UMR5594 ARTEHIS

Les Gaulois s'en servent-ils pour la garde des habitations et des troupeaux, pour la chasse ou pour la guerre ? Rien ne le prouve. De même, aucune race n'est identifiable. Les chiens gaulois ne font l'objet d'aucune sélection. Ces parfaits bâtards se reproduisent en toute liberté. Mais leur statut et leur morphologie changent radicalement avec la colonisation romaine. On cesse de les manger, leur peau est nettement moins utilisée et des formes apparentées à des lévriers, à des bouledogues ou encore à des bassets font leur apparition grâce à des croisements avec des animaux venus d'ailleurs.

DES BELETTES SEMI-APPRIVOISÉES

Le chat domestique, lui, n'existe manifestement pas en Gaule. Il n'y pousse ses premiers miaulements qu'à l'arrivée des légions romaines, ces dernières ayant ramené l'animal d'Égypte, dont il est originaire. Qui, du coup, se charge de chasser les souris, auteurs de déprédations en tous genres, dont l'attaque des réserves de grains ? Probablement des belettes semi-apprivoisées, comme le suggèrent les restes de souris marqués de traces de dents de belettes retrouvés dans le village gaulois d'Acy-Romance dans les Ardennes (IIe et Ier siècles avant notre ère).

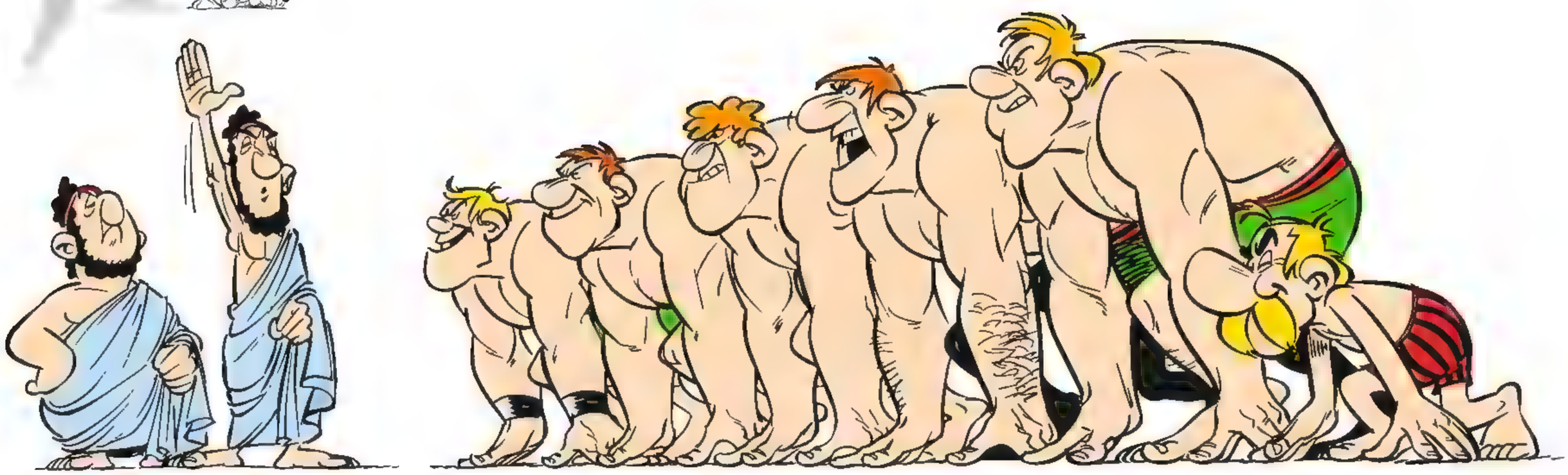
Les Gaulois ont aussi domestiqué des chevaux, des bovins et des volailles, de même que des corneilles et des corbeaux, faciles à apprivoiser et très présents dans la mythologie celtique. **P.T.-V.**

IDÉFIX

Fonction : Animal de compagnie fidèle, et lanceur d'alerte sur la dégradation du couvert forestier.

Heure de gloire : Il sauve littéralement Astérix, Obélix et Panoramix du tombeau en les extirpant des labyrinthiques couloirs d'une pyramide, dans *Astérix et Cléopâtre*.

Réplique culte : *« J'ai été donner un petit coup de patte au coq du village »*, en s'adressant à Obélix dans *La Rentrée gauloise*.



46 ASTÉRIX PARTICIPANT AUX **J.O.,** EST-CE CRÉDIBLE ?

Il est peu probable, voire impossible, que les Gaulois aient eu, comme Astérix et Obélix, la chance de concourir aux Jeux olympiques antiques. Ces derniers ont lieu tous les quatre ans en Grèce et voient s'affronter les athlètes désignés comme leur champion par différentes villes grecques. Seuls les citoyens grecs libres ont le droit de se présenter : pas d'esclaves, pas d'étrangers, pas de condamnés. D'autre part, cette participation nécessite du temps et de l'argent. C'est pourquoi les participants sont souvent issus de familles riches.
Les conditions d'accès à la ligne de départ sont donc finalement très strictes. Toutefois, après la conquête de la Grèce par Rome, actée en –146 avant J.-C., les Romains gagnent le droit de se présenter également. Et, comme certains Gaulois obtiennent la citoyenneté romaine, les imaginer aux J.O. n'est pas impossible… mais non documenté et quand même très improbable. **C.L.**

ASTÉRIX ! VIVE ASTÉRIX !
JAMAIS JE N'AI DOUTÉ DU PETIT ! JAMAIS !
MAIS ALORS… ASTÉRIX A GAGNÉ ?…
EN QUELQUE SORTE, OBÉLIX, EN QUELQUE SORTE !
JE PEUX ?
GROUIK !

48 À QUELS **JEUX** JOUAIENT-ILS ?

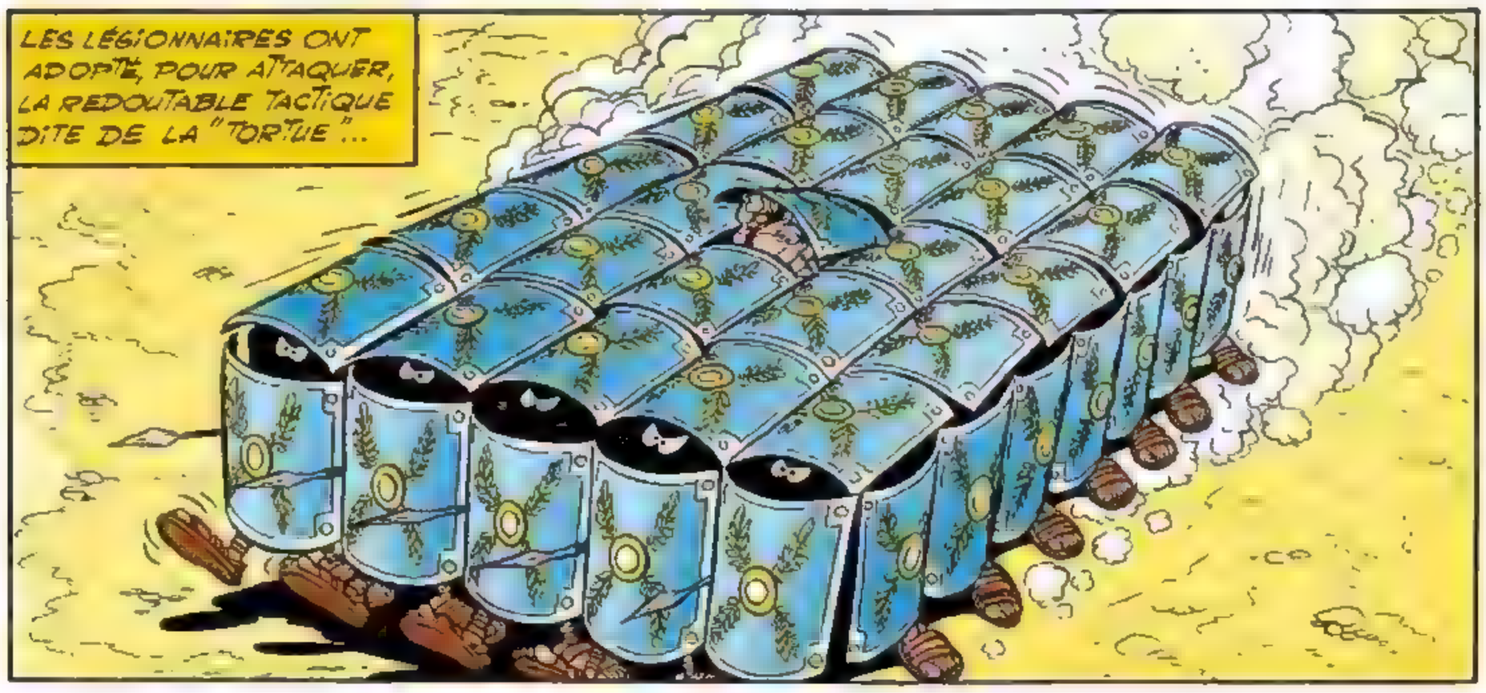
Astérix et ses comparses ne disent jamais non à un petit jeu… enfin, sauf quand il s'agit d'un « ni oui ni non » comme durant les entraînements d'*Astérix gladiateur*. Pour les personnages de la bande dessinée, c'est surtout l'occasion de s'offrir une bonne tranche de rigolade. Mais les jeux de l'époque étaient peut-être un peu moins légers que des charades ou des bons mots. À l'époque gallo-romaine, on peut aussi défier le hasard avec des dés, tandis que les osselets (en os de mouton) sont courants. Les enfants eux-mêmes avaient sans doute des jouets, mais il n'est pas aisé de déduire quels objets leur étaient destinés. Les archéologues ont toutefois retrouvé ce qui ressemble à des hochets en terre cuite, contenant quelques billes de terre ou des cailloux. Les enfants plus grands disposaient probablement de poupées articulées en os, en terre ou en bois, et de jouets à tirer en forme de cheval ou de bateau. Des toupies et des yoyos en bois ont aussi été mis au jour lors de fouilles. C.L.

47 LES ROMAINS AURAIENT-ILS PU SUPPORTER LES **K.-O.** D'OBÉLIX ?

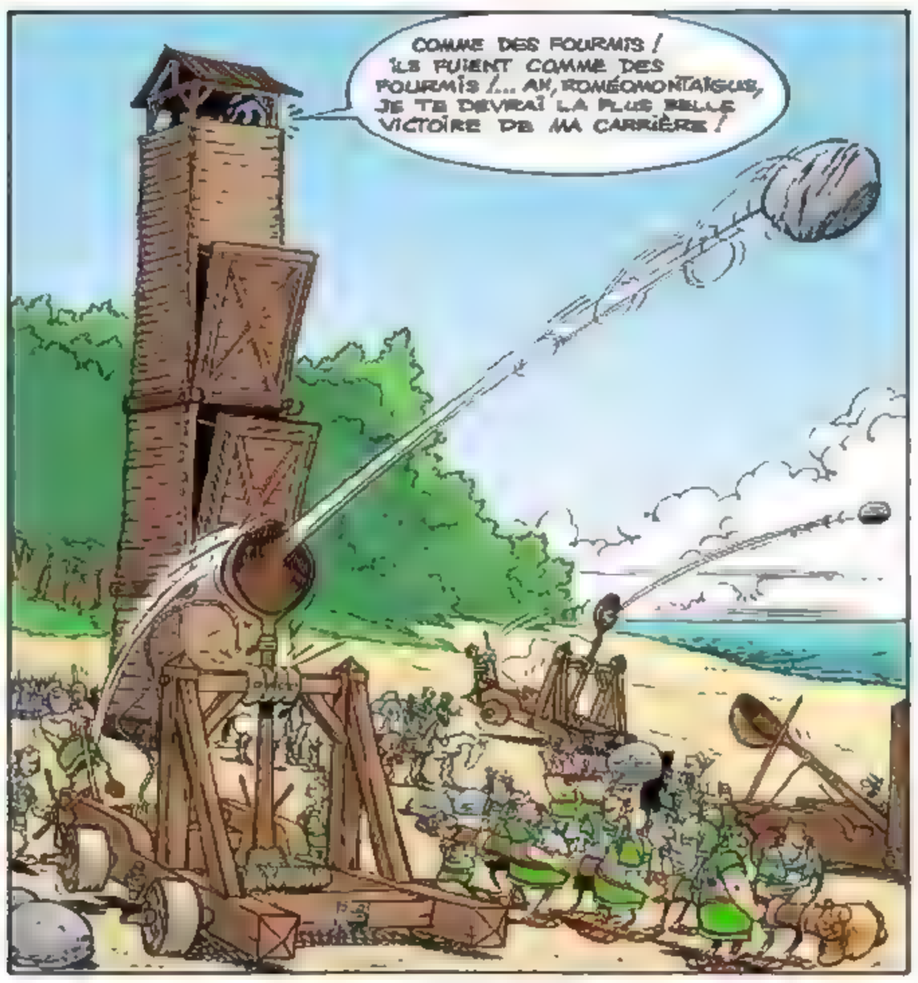
Obélix est toujours partant pour assommer du Romain. Une bonne droite, et c'est le *knock-out* assuré, avec vol plané en supplément. Mais heureusement pour eux, si les légionnaires perdent connaissance après ce rude passage à tabac, ils se remettent bien vite sur pied et repartent clopin-clopant, un œil au beurre noir en plus et quelques dents en moins. On s'en doute, dans la vraie vie, cela se passerait autrement ! Pour faire tomber ainsi un individu dans les pommes, il faut lui flanquer une baffe telle que le liquide céphalo-rachidien ne puisse pas amortir le choc, et que le cerveau cogne contre le crâne. Mais admettons (surtout la potion magique aidant). Le problème, c'est que le cerveau de la victime serait si amoché… que les légionnaires ne seraient pas près de se relever. Ils afficheraient des traumatismes durables, non représentables dans une BD bon enfant ! C.L.

49 QU'EST-CE QUI FAISAIT LA FORCE DE LA **LÉGION** ROMAINE ?

En l'absence de potion magique, nos héros n'auraient sans doute pas résisté bien longtemps à l'envahisseur ! L'armée romaine est particulièrement efficace, non seulement dans la conquête, mais aussi dans le maintien de l'ordre. À l'époque où se déroulent les aventures d'Astérix, ses légions sont composées d'environ 5 000 fantassins. Une discipline de fer règne sur la troupe. Au fil des siècles, les légionnaires sont devenus des militaires professionnels. Ils ont juré de ne pas faire preuve de lâcheté au combat, et une large variété de châtiments attend les couards ou les rebelles. Dans la réalité, les légionnaires de Goscinny et d'Uderzo auraient donc rapidement fini dans la fosse aux lions. En outre, l'armée n'hésite pas à piocher des talents chez ses anciens ennemis, notamment des cavaliers gaulois, pour combler ses lacunes. Avec un général talentueux comme César à leur tête, les légions semblent invincibles. Elles ont notamment perfectionné les engins d'artillerie hérités des Grecs afin de développer une forme agressive de guerre de siège. **C.M.**



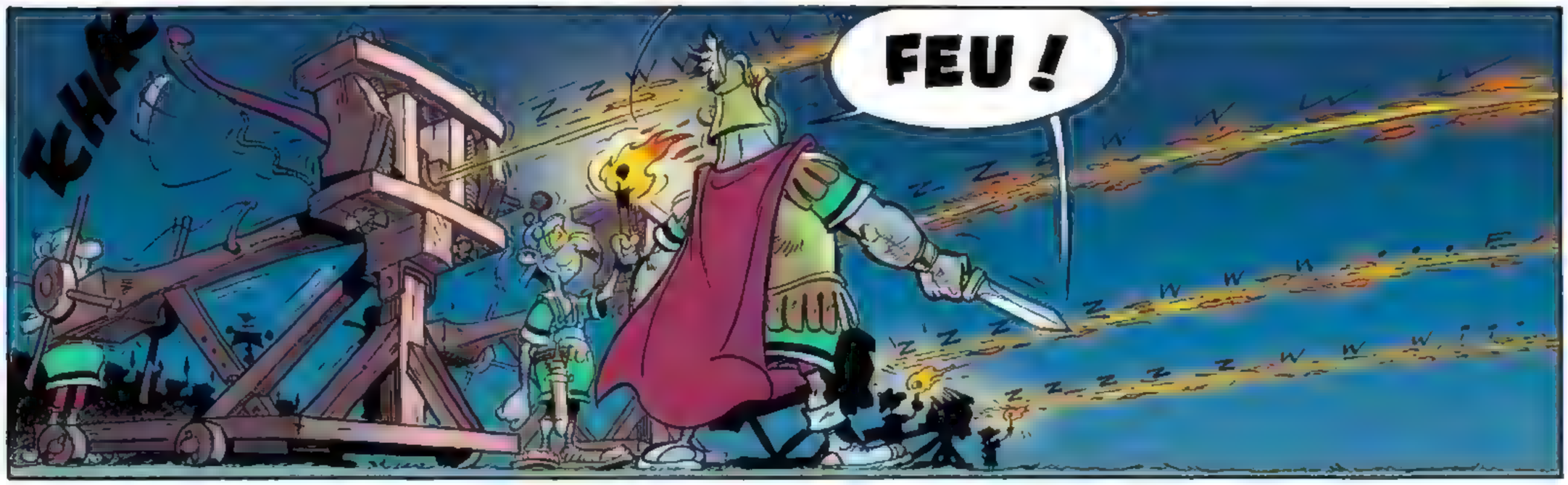
La tortue
Cette formation militaire a été inventée par les Gaulois. Les soldats se groupent en carré, les boucliers du premier rang en avant et les autres à l'horizontale au-dessus de la tête. Cette « carapace » les protège contre les tirs de flèches. Inconvénient : la densité d'hommes rend le combat rapproché difficile. En outre, elle est difficile à mettre en œuvre et à tenir. Grâce à la potion magique, les irréductibles Gaulois viennent aisément à bout de cette « redoutable » tactique.



L'onagre
Face à cette catapulte, les villageois d'*Astérix* fuient, temporairement, « comme des fourmis » ! Il faut bien avouer que la machine, réaliste sur ce dessin, a de quoi impressionner : elle est composée d'un bras de levier au bout duquel se trouve une cuillère. Quand la tension se relâche, le bras fait jaillir le contenu de la cuillère dans les airs. La catapulte pouvait lancer des pierres, des projectiles enflammés et même… des cadavres. Charmant !

Le bélier
Le bélier est une immense poutre avec une extrémité recouverte de fer prenant parfois la forme d'une tête de bélier. Il peut être suspendu par des câbles à une armature en bois sous un abri mobile appelée tortue. Les hommes le tirent en arrière avant de le projeter violemment contre un mur ou une porte. Dans *Le Cadeau de César,* les légionnaires heurteront… Obélix et feront vite machine arrière !

La baliste
Elle est utilisée par l'ennemi dans *Le Fils d'Astérix* pour incendier le village de nos héros. Correctement représenté dans la BD, cet engin doté d'une arbalète permet d'envoyer des pierres ou des traits (gros javelots) avec une grande précision à 500 mètres. Selon le même principe, mais de taille plus réduite, le scorpion peut être hissé sur des tours de siège.



50 LES **LÉGIONNAIRES** ÉTAIENT-ILS BONS SOLDATS ?

Face aux gros bras des Gaulois, les légionnaires d'Uderzo font souvent figure de freluquets anémiés. En vérité, le légionnaire romain a tout d'un athlète. Au Ier siècle avant J.-C., c'est un professionnel, engagé volontaire mais intégré dans les rangs de la légion seulement après une rigoureuse sélection, tant morale que physique.

Les débauchés notoires sont éliminés, tout comme les chétifs, difformes et autres souffreteux ou encore tous ceux dont la taille s'éloigne trop du standard idéal de 1,78 mètre. Mieux vaut être en forme pour promener les 35 à 45 kg d'armement et de matériel réglementaires. L'équipement défensif est, en effet, composé d'un casque pourvu de protections pour le cou et les joues (*galea*), d'un bouclier en forme de tuile creuse et d'une cotte de maille (une invention gauloise !) ou d'une cuirasse dure à écailles. L'arsenal offensif comprend quant à lui un glaive (*gladius*), une dague et une lance (*pilum*). À cela s'ajoutent les provisions de bouche pour quinze jours, des ustensiles de cuisine pour le frichti, ainsi que des outils pour couper du bois ou effectuer des travaux de terrassement (hache, scie, pelle).

Seul un entraînement rigoureux donne au légionnaire l'endurance et la résistance nécessaires pour supporter tout cet attirail. Tous les dix jours, une marche test de 30 km avec équipement de campagne lui raffermit les jarrets. Des exercices athlétiques comme la course, le saut, les lancers de javelot ou de pierre finissent de lui donner force et vigueur. Après tout cela, notre légionnaire ne ressemblait guère aux guignols d'Uderzo et de Goscinny ! **C.M.**

QUE CONNAÎT-ON DE LA **LANGUE** GAULOISE ?

« La » langue gauloise ? Pas si simple. Si, dans *Astérix*, tous les Gaulois se comprennent entre eux (alors que l'étrange sabir du viking Kerøsen, par exemple, leur est impénétrable), dans la réalité, leur langue comptait probablement de nombreuses variantes régionales et évoluait à travers le temps. Après la romanisation, il y eut sans doute une période où l'on parlait latin à la ville et gaulois à la campagne… jusqu'à la mort du tout dernier locuteur, au Ve ou au VIe siècle.

Alors, le Gaulois a-t-il perdu sa langue face à l'envahisseur latin ? Non ! Car de rares bastions demeurent, des traces que le français a conservées. Pour les identifier, les linguistes (qui ne disposent malheureusement pas de documents écrits en gaulois) repèrent les correspondances entre ces éléments et ceux de langues celtiques d'aujourd'hui, comme l'irlandais ou le breton, ou encore ceux de langues celtiques anciennes attestées comme le vieux gallois. Conclusion : l'if vient du gaulois *iuos*, tandis que la charrue et le chariot tiennent leur nom du gaulois *carros*, passé au latin sous la forme *carrus*.

DEUX CENTS MOTS GAULOIS

Les quelque deux cents mots d'origine gauloise parvenus jusqu'à nous ont trait à la nature ou à l'artisanat. *Devo*, « eau divine », est à l'origine de noms de rivières et de villes (Dive, Dijon, Dinan…). La ville de Brive tient le sien de *briua* (pont, passage à gué), le Doubs, de *dubis* (noir), le Rhin, de *reino* (flot) et Paris, de la tribu des Parisii…

La défiance des Gaulois à l'égard de l'écriture n'empêche par ailleurs pas la découverte de courtes inscriptions, gravées dans des alphabets empruntés à des peuples voisins : étrusque, grec ou latin. C'est dans ce dernier qu'a été écrite une tablette de plomb retrouvée à Chamalières, dans le Puy-de-Dôme, et qui éclaire sur l'origine du mot « aveugle ». En gaulois, *exsops* s'analyse comme « sans œil ». Par habitude de langage, les Gallo-Romains auraient traduit au mot à mot *exs-ops* (sans œil) par le latin *ab-oculus* qui, en français, est devenu « aveugle ». Cet exemple témoigne d'une habitude linguistique qui, transférée du gaulois au latin parlé en Gaule, aurait pris place dans le creuset de la langue française. De tels phénomènes, dont nous n'avons pas connaissance, ont pu se répéter ainsi dans la formation du français. Aussi, peut-être Astérix et Obélix parlent-ils véritablement un peu gaulois sans le savoir ! **D'APRÈS L.C.**

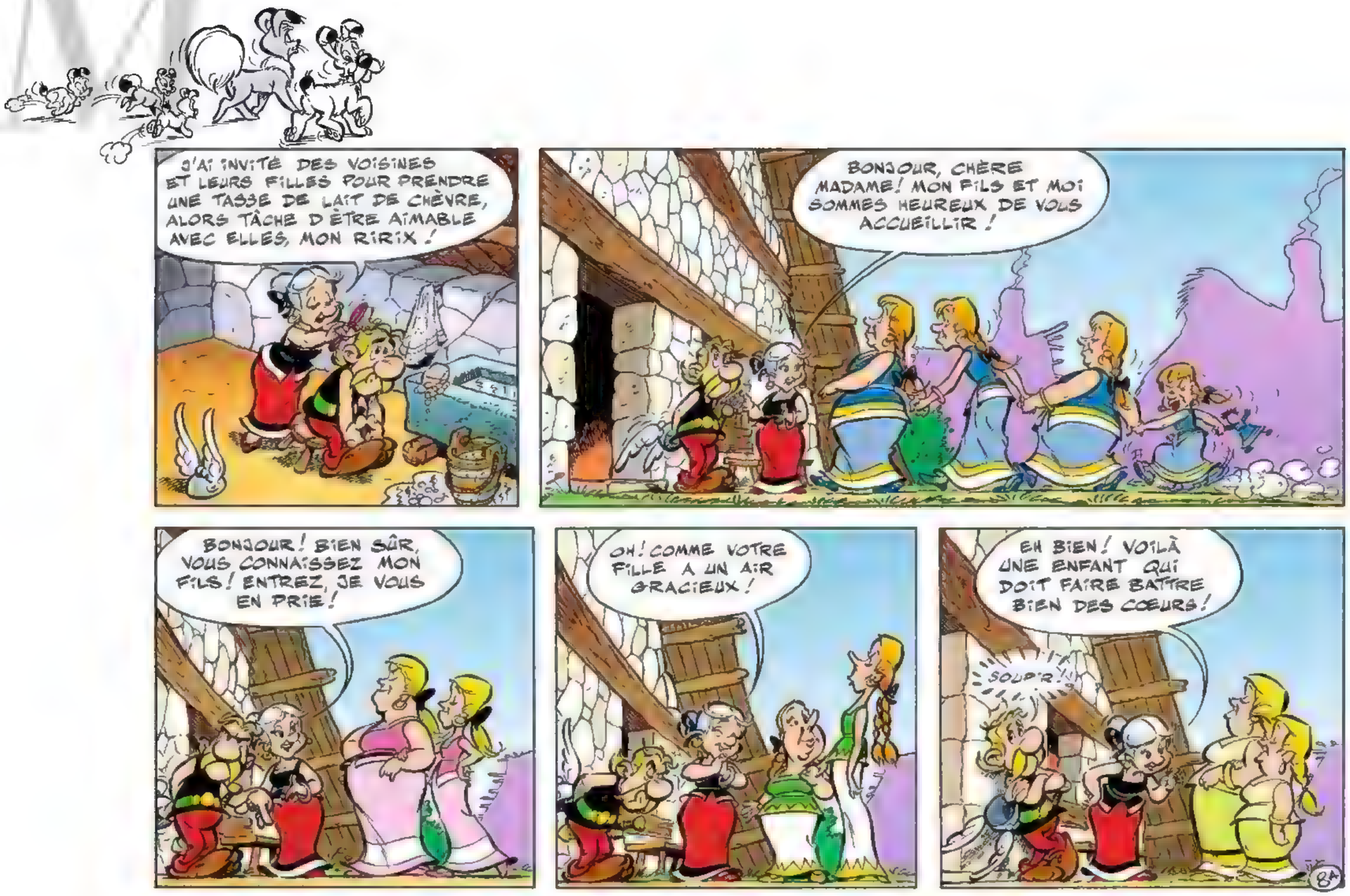
52 TAILLAIENT-ILS VRAIMENT DES **MENHIRS** ?

Dans les aventures d'*Astérix*, c'est un accessoire incontournable. Très décoratif, il fait de jolis cadeaux et peut occasionnellement servir de javelot (contre les Romains). Mais est-il réaliste d'imaginer, en 50 avant J.-C., dans un vrai village gaulois, un tailleur de menhirs travaillant à mains nues et livrant sa production quotidienne à dos d'homme ? Absolument pas. Car ils n'étaient plus fabriqués depuis belle lurette ! Le fossé anachronique de la représentation d'Uderzo est de taille : 2000 ans séparent les premiers Gaulois des derniers mégalithes.

S'ils ne les ont pas construits, ils les ont néanmoins côtoyés, particulièrement en Bretagne. Et sans doute s'interrogeaient-ils déjà sur le « pourquoi » de ces impressionnantes caillasses. Aujourd'hui, on pense que les dolmens, ces gigantesques tables de pierre, servaient à abriter des sépultures. Quant aux menhirs eux-mêmes (littéralement « pierres longues »), on ignore encore leur fonction, même si plusieurs hypothèses ont été avancées : marquage de territoire, lieu de rite, représentation divine sommaire, rôle funéraire… Les archéologues excluent en tout cas celle du javelot. **C.L.**

En 50 avant J.-C., Obélix n'aurait jamais porté sur son dos un menhir : les derniers mégalithes (à droite, ceux de Carnac) ont en effet été façonnés deux mille ans plus tôt !

SHUTTERSTOCK


J'AI INVITÉ DES VOISINES ET LEURS FILLES POUR PRENDRE UNE TASSE DE LAIT DE CHÈVRE, ALORS TÂCHE D'ÊTRE AIMABLE AVEC ELLES, MON RIRIX !
BONJOUR, CHÈRE MADAME ! MON FILS ET MOI SOMMES HEUREUX DE VOUS ACCUEILLIR !
BONJOUR ! BIEN SÛR, VOUS CONNAISSEZ MON FILS ! ENTREZ, JE VOUS EN PRIE !
OH ! COMME VOTRE FILLE A UN AIR GRACIEUX !
EH BIEN ! VOILÀ UNE ENFANT QUI DOIT FAIRE BATTRE BIEN DES COEURS !
SOUPIR !

53

QUE SIGNIFIAIT LE **MARIAGE** POUR LES GAULOIS ?

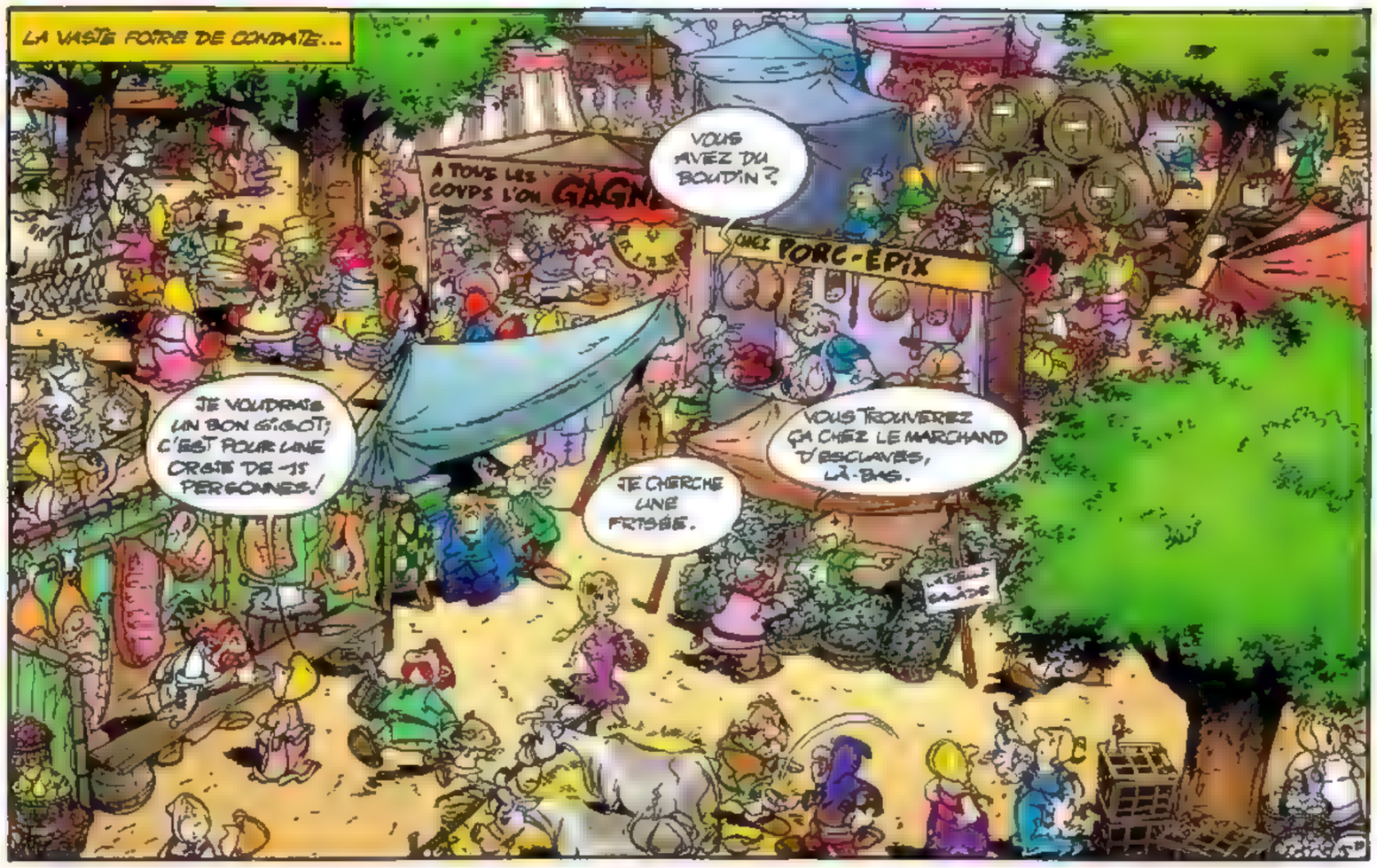
Dans *Astérix et Latraviata*, Praline, la mère d'Astérix, lui présente une série de célibataires… mais le guerrier finit par s'enfuir en hurlant qu'il ne se sent pas prêt pour le mariage. Quelle analyse les historiens font-ils de cette séquence ? À vrai dire, ils manquent cruellement d'informations pour la commenter : en effet, on en sait peu sur les cérémonies et sur les liens juridiques qui unissaient les couples.

Seul César, dans *La Guerre des Gaules*, donne quelques précisions sur le contenu, très original, du contrat de mariage gaulois. L'homme, explique le Romain, doit tirer de ses biens une somme équivalant à la dot apportée par la famille de la femme et la mettre en commun avec celle-ci. Le tout constitue le capital de la communauté et permet au survivant, en cas de mort de l'un des époux, de récupérer les deux parts, grossies des intérêts produits.

Le mariage joue aussi un rôle important dans la vie politique et les relations entre les grandes familles des différents peuples-États. Meilleur exemple, toujours d'après César : les manœuvres matrimoniales ourdies par l'Helvète Orgétorix, le Séquane Casticos et l'Éduen Dumnorix pour s'emparer du pouvoir dans « la Gaule entière ». Pour ce faire, Orgétorix donne sa fille en mariage à Dumnorix, alors que celui-ci remarie sa mère avec un noble biturige et planifie le mariage de plusieurs de ses sœurs avec de grands personnages de divers peuples dont il souhaite se rapprocher. Voilà comment expliquer les manigances de Praline ! Sous ses airs de gentille grand-mère se cache peut-être une machiavélique politicienne… **P.T.-V.**

54 ALLAIENT-ILS AU **MARCHÉ** ?

Pour se procurer nourriture et objets du quotidien, le troc est de mise. Mais, pour un produit spécifique en quantité, mieux vaut choisir une ville spécialisée dans les échanges de marchandises. Ainsi, pour l'étain, direction le Sud, note Diodore de Sicile : « *Une quantité d'étain est transportée de l'île Britannique jusqu'en Gaule, qui est placée en face, puis à travers les terres de la Celtique est amenée (…) par les marchands chez les Marseillais et dans la ville qu'on appelle Narbonne. C'est une colonie des Romains qui, en raison de sa situation favorable et de sa richesse, est le principal marché de ces contrées.* » C.L.


LA VASTE FOIRE DE CONDATE…
VOUS AVEZ DU BOUDIN ?
CHEZ PORC-ÉPIX
JE VOUDRAIS UN BON GIGOT ; C'EST POUR UNE CROIX DE 15 PERSONNES !
VOUS TROUVERIEZ ÇA CHEZ LE MARCHAND D'ESCLAVES, LÀ-BAS.
JE CHERCHE UNE FRISÉE.

55 QUE CONNAISSAIENT-ILS DE LA **MÉDECINE** ?

Dans *Astérix* comme dans la réalité, les rares notions de médecine des Gaulois sont détenues par les druides. Elles sont bardées de superstitions, et exploitent surtout les plantes, qui se traitent selon des rituels précis. Outre le gui, solution à bien des maux, Pline rapporte l'usage d'une plante nommée *selago* : « *On la cueille sans l'entremise du fer, avec la main droite passée à cet effet par l'ouverture gauche de la tunique, comme si on voulait faire un larcin ; il faut être couvert d'un vêtement blanc, avoir les pieds nus et bien lavés, et avoir préalablement sacrifié avec du pain et du vin. On l'emporte dans une serviette neuve.* » La fumée du selago qui brûle est censée guérir les affections des yeux. Les druides broient aussi le *samolus*, pour les bêtes malades. Sa récolte devait être délicate, puisque, pour que la plante soit efficace, « *celui qui la cueille ne doit pas la regarder* ». Enfin, la verveine est un vrai fourre-tout médicamenteux : on peut s'en frotter pour faire partir la fièvre et guérir n'importe quoi, ou bien la piler dans du vin contre les morsures de serpent. C.L.

FORCÉMENT MOUSTACHUS ?

Rousses ou blondes, tombantes et foisonnantes, les grandes moustaches fièrement arborées par Astérix et ses comparses définissent l'authentique Gaulois. À tel point que, dans le tout premier album de la série, un espion romain infiltré dans le village est trahi par la chute accidentelle de sa moustache pastiche.

Il faut dire que de nombreux auteurs de l'époque les décrivent comme particulièrement chevelus : c'est probablement ce qui motiva plus tard les romantiques, s'emparant de la thématique gauloise, à les représenter systématiquement dotés de moustaches broussailleuses. Mais elles n'étaient probablement pas une généralité parmi les Gaulois… Plusieurs pièces de leur monnaie figurent des personnages parfaitement glabres, et des archéologues ont d'ailleurs retrouvé sur leurs lieux de vie des ustensiles caractéristiques : rasoirs et pinces à épiler.

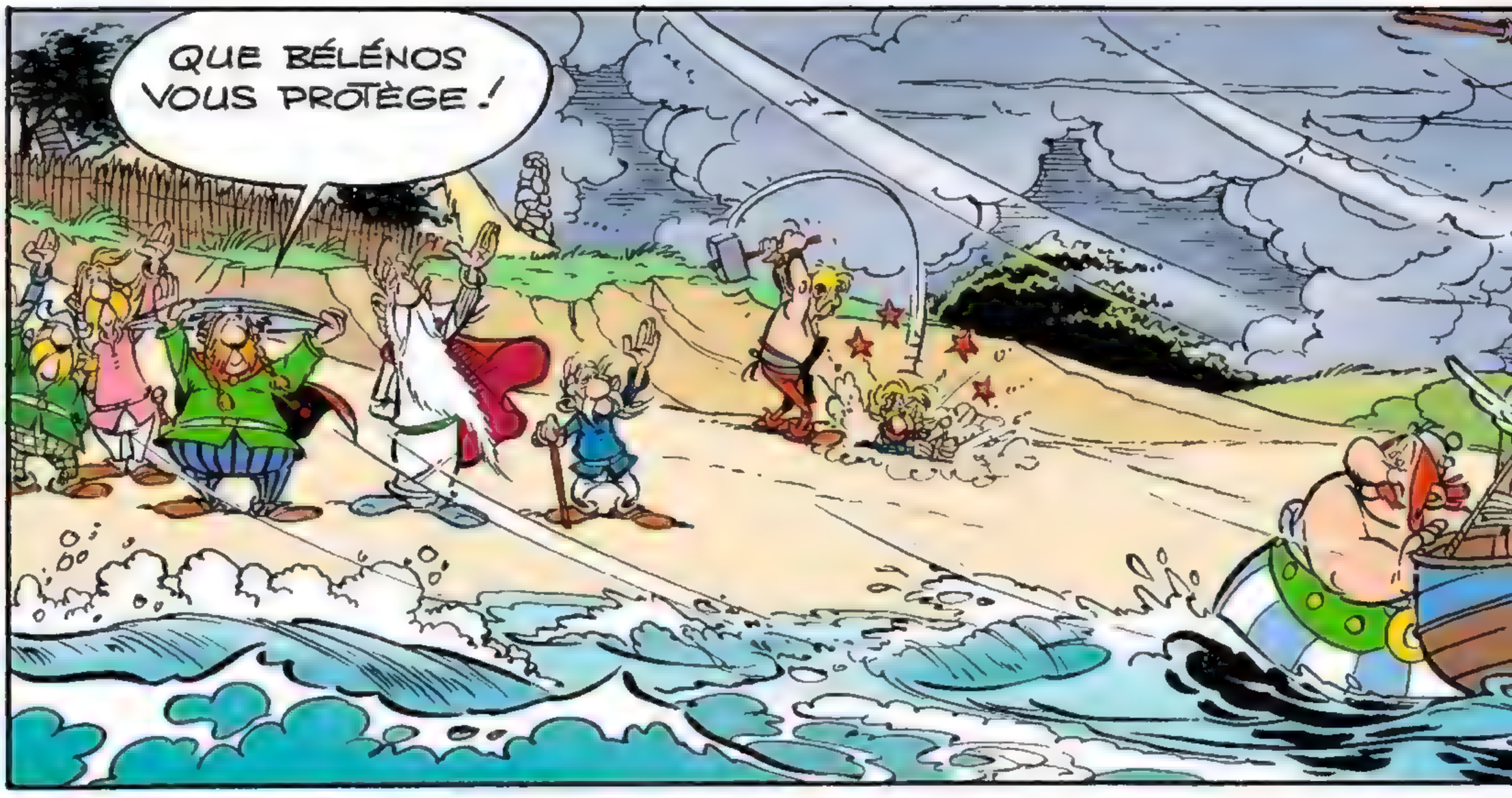
Il semblerait toutefois que, chez les nobles, les hommes aient l'habitude de se raser complètement, sauf sur la

lèvre supérieure, ne gardant que de très longues moustaches. L'historien Diodore de Sicile résume ainsi l'aspect de cette pilosité : « *Quelques-uns se rasent la barbe et d'autres la laissent croître modérément, mais les nobles se rasent les joues, et laissent pousser les moustaches, de manière qu'elles leur couvrent la bouche. Aussi leur arrive-t-il que, lorsqu'ils mangent, les aliments s'y embarrassent, et, lorsqu'ils boivent, la boisson y passe comme à travers un filtre.* » Élégant, non ? **C.L.**

UN MYTHE MIS EN PIÈCES

Vercingétorix rasé de près ? C'est le choix qu'ont fait les Arvernes pour représenter leur fameux leader lorsqu'ils ont frappé ce statère d'or au Ier siècle avant J.-C. Leurs monnaies sont des preuves sonnantes et trébuchantes que les Gaulois ne se voient pas eux-mêmes comme des inconditionnels de la moustache.

BRIDGEMAN



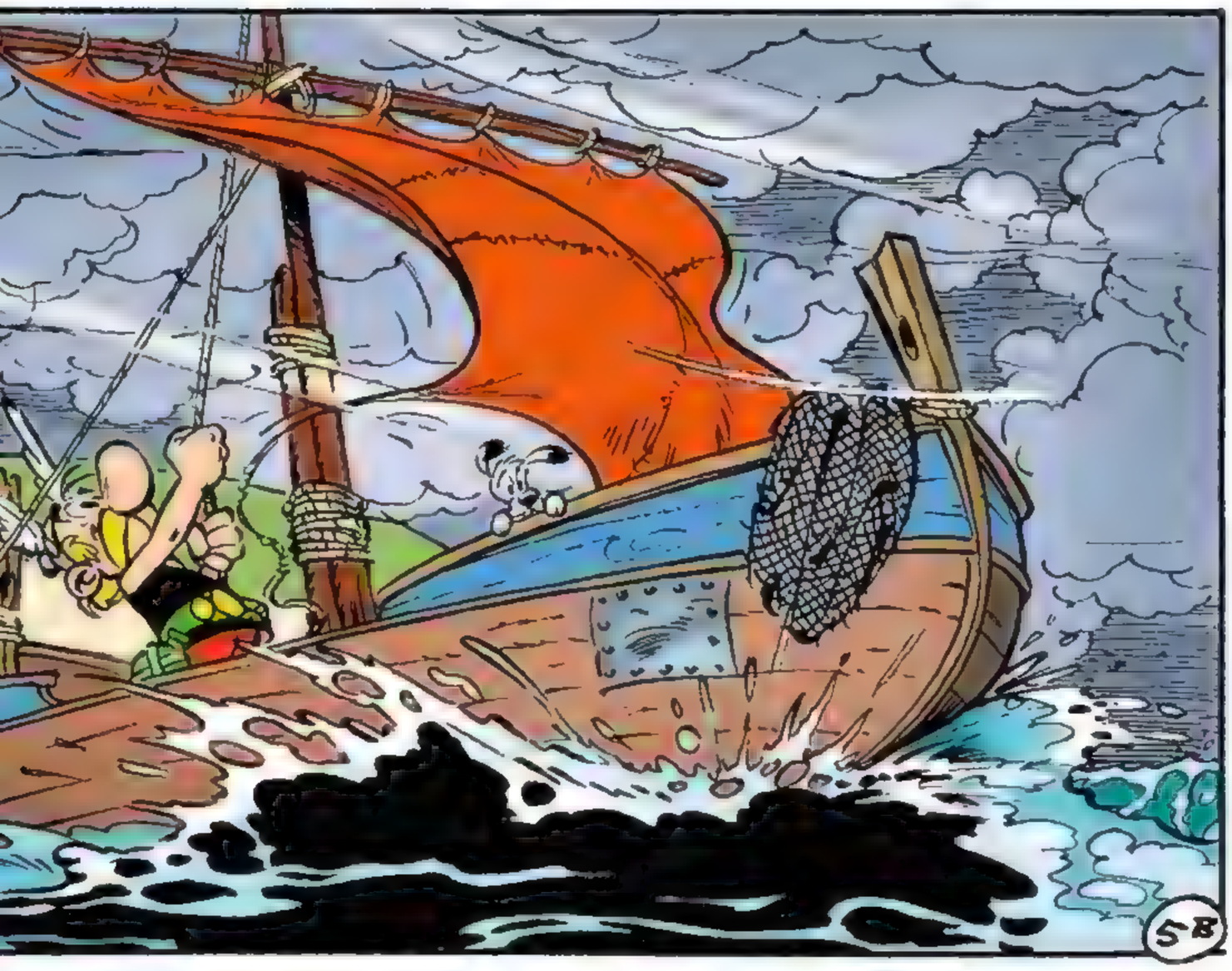
57

LES GAULOIS ÉTAIENT-ILS DES **NAVIGATEURS** ?

Grands voyageurs, les Gaulois du village d'Astérix prennent souvent la mer pour explorer de lointaines contrées. La grande traversée les emmène même (à leur insu) jusqu'aux rives de l'Amérique. Les authentiques Gaulois ne courent pas le monde à ce point, mais ils maîtrisent l'art de la navigation, notamment sur les régions côtières, où ils développent la pêche et les échanges maritimes. Il leur est facile d'atteindre les îles britanniques. Mais surtout, grâce à ses fleuves, rivières et cours d'eau, leur territoire peut être traversé de part en part en bateau, qui devient un moyen privilégié de transport de marchandises.

À l'époque gallo-romaine, il existe ainsi des corporations spécialisées dans l'équipement des navires et le transport par voie d'eau. Alors que les Nautes gèrent la partie fluviale du secteur, les Naviculaires s'occupent du domaine maritime. On sait que les navires se déplacent essentiellement à la rame ou par halage en eau douce, et que des vaisseaux à voiles dominent sur mer et dans les estuaires. Mais les archéologues en ont retrouvé peu de traces, et ne s'appuient que sur quelques noms et descriptions schématiques.

Les talents des Gaulois ne se limitent pas à des activités pacifiques. Pendant la guerre des Gaules, la flotte des Vénètes (de la région de Vannes) donne du fil à retordre à César dans l'océan Atlantique : « *Quand notre flotte se rencontrait avec de pareils vaisseaux, elle n'avait d'autre avantage que sa rapidité et l'élan des rames ; tout le reste était en faveur des navires ennemis, mieux adaptés à la nature de cette mer et à ses tempêtes. En effet, nos éperons ne pouvaient rien contre eux, tant ils étaient solides ; la hauteur de leur bord faisait que les projectiles n'y atteignaient pas aisément, et qu'il était difficile de les harponner.* » Leurs compétences maritimes ne suffiront cependant pas à sauver les Vénètes. **C.L.**



59 SE PROMENAIT-ON TORSE **NU** ?

Les Gaulois d'*Astérix* portent une tunique. Sauf Obélix, toujours torse nu. L'étiquette gauloise permettait-elle un tel laisser-aller ? Oui, mais seulement au combat ! L'historien grec Polybe rapporte une bataille où des Gaulois *« se placèrent aux premiers rangs, tout nus, avec leurs seules armes. Ils se figuraient qu'ils seraient ainsi fort à l'aise pour agir, parce que, en certains endroits, il y avait des buissons qui s'attachaient aux habits et empêchaient l'usage des armes. »* Une bravoure destinée à impressionner les Romains, qu'ils insultaient copieusement. Et peu importe qu'ils soient plus vulnérables : selon les druides, mourir au combat assure l'entrée au paradis. C.L.

58 DE VRAIS **NABOTS** ?

« C'est vous le petit qui n'a pas peur des grands ? », lance Maestria à Astérix dans *La Rose et le Glaive*. À côté de la barde élancée qui adore le soulever affectueusement de terre, le guerrier paraît encore plus tassé ! Si Astérix est court sur pattes (et pas vraiment beau), c'est que ses auteurs l'ont voulu à l'opposé du classique héros de BD, jeune homme bien fait de sa personne. Le guerrier de Goscinny et d'Uderzo est donc… un nabot. Pourtant, sur le plan historique, un « grand » aurait certainement été plus représentatif du Gaulois moyen. Romains et Grecs s'accordent en effet à dire que leurs voisins sont d'une taille impressionnante… du moins par rapport à eux. C'est qu'ils ne sont pas bien grands, les Méditerranéens de l'Antiquité ! Dans *La Guerre des Gaules*, César, pourtant enclin à l'autosatisfaction, fait lui-même cette amère constatation : *« Aux yeux de tous les Gaulois, en général, notre petite taille à côté de leur haute stature est un objet de mépris. »* Astérix aurait donc dû être plus grand que les légionnaires… mais ce petit handicap ne l'empêche pas d'avoir le dessus ! C.L.

... comme Obélix

"DE GRANDS GOURMANDS ?

L'insatiable Obélix n'aurait probablement pas beaucoup apprécié les habitudes alimentaires des vrais Gaulois. Car les découvertes archéologiques – basées sur l'étude des ustensiles de cuisine et des récipients de céramique ou de métal ayant servi à stocker, à cuire ou à servir les aliments – permettent de savoir que ces repas étaient en grande partie bouillis. Des mélanges de viandes, de légumes et de céréales cuits à l'eau dans de grands chaudrons suspendus au-dessus des flammes.

dégoût chez les Bretons (le sanglier bouilli à la menthe) ou chez les Arvernes (la potée)! Son plat favori, le sanglier rôti à la broche, est probablement très rare à l'époque, la viande consommée (porc, mouton, chèvre, bovin, volaille...) étant majoritairement issue de l'élevage, et non de la chasse. L'absence de poêle métallique semble indiquer que les Gaulois ne connaissent pas non plus le steak saisi dans la graisse.

L'alimentation s'avère plutôt équilibrée grâce à la production agricole de nombreux légumes (choux, poireaux,

let, seigle...), ainsi qu'à la cueillette de champignons et de fruits (pommes, poires, baies, noisettes, noix, glands...). Les

fleuves et les rivières de l'époque, dans lesquels on trouve encore du saumon sauvage et de l'esturgeon (et donc, potentiellement, du caviar!). Et ils sont réputés pour leurs salaisons,

de sel, dont la production est maîtrisée depuis la fin du Néolithique. La fraîcheur des produits est donc garantie! Le poivre, originaire d'Inde, ne sera importé que plus tard, mais ils disposent d'aromates pour relever leurs préparations, comme la menthe, l'ail des ours ou la coriandre. Quant aux fromages, qu'Obélix découvre là encore à ses dépens lors de son périple en Corse, ils sont effectivement

lait nécessaire à leur production, sous forme sèche ou fraîche.

DU PAIN ET DE LA CERVOISE

De nombreux moulins domestiques en pierre attestent que les Gaulois fabriquent de la farine de qualité et mangent du pain. Même si aucune preuve n'est, pour l'instant, parvenue jusqu'à nous, la disponibilité de pâte levée, d'œufs, de miel et de fruits laisse penser qu'ils sont sans doute capables de réaliser des gâteaux. D'autant qu'il est avéré qu'ils fabriquent du sucre, par saccharification à chaud de l'amidon d'orge.

L'orge leur permet aussi de diversifier les breuvages: la cervoise, ancêtre de la bière, est produite en faisant germer des grains pour obtenir du malt. Les Gaulois sont également amateurs d'hydromel, une boisson fermentée à base de miel.

À l'approche de la conquête romaine (à partir du dernier siècle avant notre ère), l'influence méditerranéenne se fait de plus en plus forte dans l'écuelle gauloise, dans le sud d'abord, puis progressivement vers le nord, avec l'apparition dans les *oppida* de vin (grec ou étrusque), d'huile d'olive, d'amandes, de dattes... Les Romains importeront par ailleurs l'arboriculture fruitière et la culture de la vigne, qui commencera à être implantée à cette époque, pour devenir quelques siècles plus tard, comme on le sait, l'un des

Heurons de la

finalement, ces Romains! **P.-Y.B.**

RMN/JMR AP

À l'époque gallo-romaine, le plat préféré d'Obélix, le sanglier rôti, est probablement très rare! Les repas étaient en grande partie bouillis.

OBÉLIX

Fonction

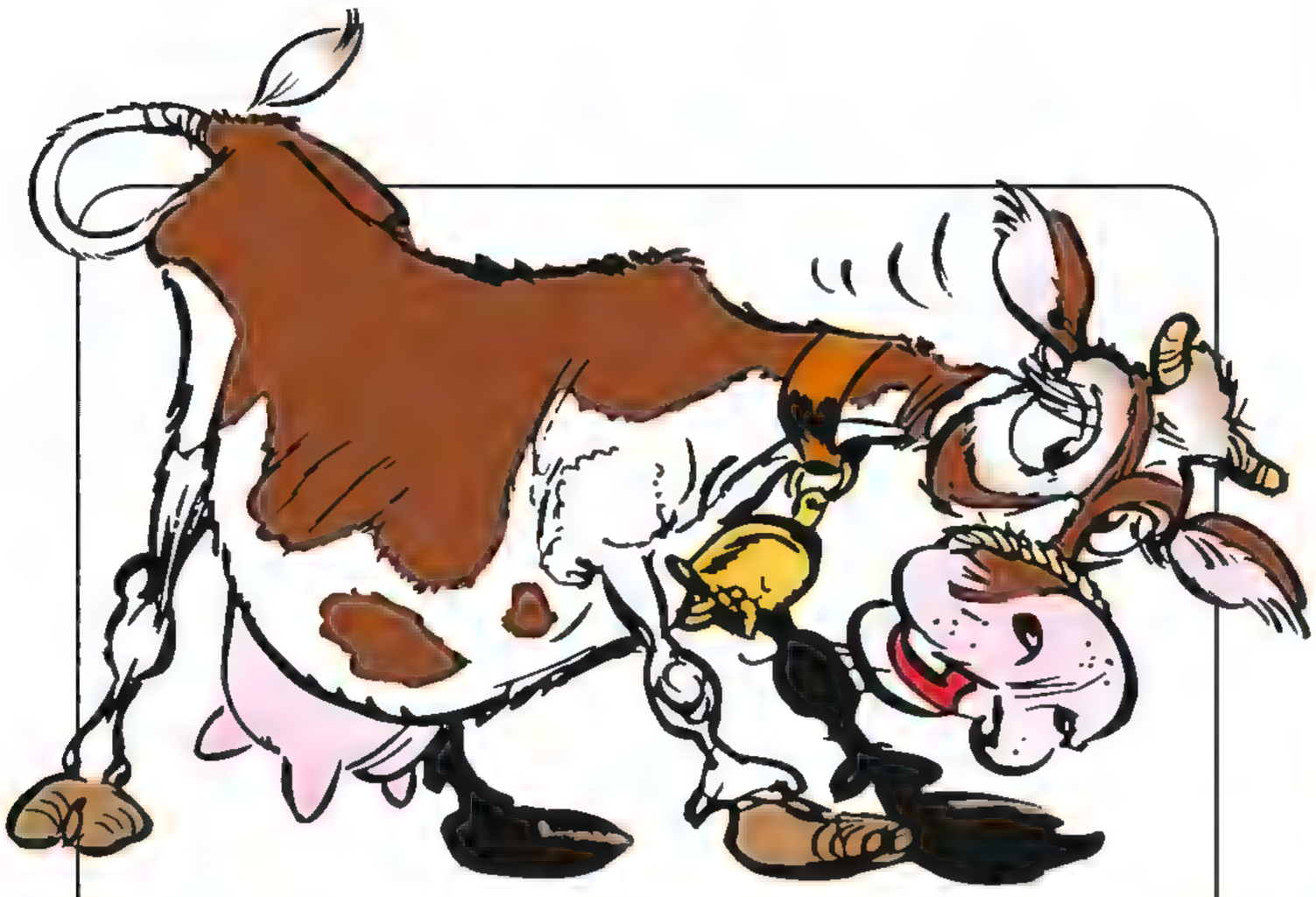
Heure de gloire

Répliques culte

61

AIMAIENT-ILS LES BIJOUX ET LES **PARURES** ?

En dehors de l'excellent *Obélix et Compagnie*, dans lequel la spéculation sur le cours du menhir fait la fortune d'un Obélix désormais nouveau riche à ceinture dorée, nos héros gaulois d'Armorique ne semblent pas spécialement attirés par le clinquant. Pourtant l'historien grec Diodore rapporte un goût certain des Gaulois pour tout ce qui brille, et en particulier l'or, qu'ils exploitent en une quantité que leurs voisins leur envient. « *Il y a beaucoup d'or natif que les indigènes recueillent sans peine. Comme les fleuves, dans leurs cours tortueux, se brisent contre la racine des montagnes, les eaux en détachent et charrient avec elles des fragments de roche remplis de sables d'or. Ceux qui se livrent à ces travaux brisent les roches, enlèvent ensuite la partie terreuse par des lavages, et font fondre le résidu dans des fourneaux. Ils recueillent de cette sorte une masse d'or qui sert à la parure des femmes aussi bien qu'à celle des hommes ; car ils en font des anneaux qu'ils portent aux poignets et aux bras ; ils en fabriquent aussi des colliers massifs, des bagues et même des cuirasses.* » Ce collier massif, c'est le torque : un anneau rigide en métal parfois torsadé, ouvert sur le devant, ses deux extrémités étant terminées par des boules. C'est la parure symbolique des guerriers les plus dignes. Les autres Gaulois peuvent néanmoins se rattraper sur les bracelets, colliers, boucles d'oreilles ou fibules, qui servent à attacher les vêtements, puisqu'ils n'utilisent pas les boutons. C.L.



62 Y AVAIT-IL BEAUCOUP DE **PAYSANS** ?

Ils sont complètement sous-représentés dans les aventures d'*Astérix,* mais les paysans sont là, et bien là, en 50 avant J.-C. : ils constituent la majeure partie de la population gauloise ! L'ensemble du territoire est parsemé de fermes, et a été largement défriché pour faire de la place à l'agriculture, les forêts reculant même significativement devant les champs et les pâturages.
Pâturages, car n'étant pas chasseurs (non, ils ne mangeaient pas de sanglier !), ils élèvent le bétail en quantité : des porcs et des bœufs principalement, mais aussi des moutons, des chèvres et des chevaux ; et, dans la basse-cour, les volailles ne sont pas en reste.
Côté champs, les Gaulois disposent d'un large éventail de céréales : ils font pousser du blé, de l'avoine, du millet, et bien entendu de l'orge, l'ingrédient principal de leur fameuse cervoise. Pour compléter l'alimentation, des lentilles, des pois et des fèves peuvent aussi être exploités. Et, pour fabriquer des tissus (qui ont tant d'importance pour les Gaulois), une bonne production de lin et de chanvre est assurée.
S'ils bénéficient d'un climat tempéré et de terres riches, les Gaulois cherchent tout de même à augmenter leur rendement, grâce à des techniques de semis et de sarclage. Ils inventent même une sorte de charrue. Le géographe grec Strabon ne manque d'ailleurs pas de s'étonner de l'efficacité gauloise en matière d'agriculture : *« Tout le reste du pays produit en abondance du blé, du millet, du gland et du bétail de toute espèce, nulle part le sol n'y étant inactif, si ce n'est dans les endroits où des marais et des bois empêchent toute culture. »* C.L.

63 ENVOYAIENT-ILS LEURS ENFANTS EN **PENSION** ?

Dans *Astérix et les Normands,* le neveu d'Abraracourcix est envoyé par son père dans le village des irréductibles pour s'y s'endurcir. Or, cette procédure (nommée « fosterage » ou « confiage » par les chercheurs), au cours de laquelle les parents confient l'enfant à un autre membre de la famille pour son éducation, est une pratique qui existait effectivement en Gaule. C.L.

64 ÉTAIT-IL FRAIS, LEUR **POISSON** ?

Si la fraîcheur du poisson d'Ordralfabétix laisse à désirer et déclenche régulièrement des bagarres, c'est parce que le poissonnier – comme il le confesse volontiers ! – le fait venir de Lutèce… Vu les conditions de transport de l'époque, son étalage devait dégager une redoutable odeur de marée basse. Mais en Armorique, où se trouve le village des irréductibles, les Gaulois ne manquaient sûrement pas de poisson frais, car ils fabriquaient des bateaux et pratiquaient la pêche. Ils étaient de plus connus pour leur intense production de sel, qui permet de conserver les aliments. C.L.

65

LES **PIRATES** ÉCUMAIENT-ILS VRAIMENT LES MERS ?

C'est bien simple, dans les aventures d'*Astérix*, on croise Barbe-Rouge (le chef borgne), Triple Patte (le latiniste à jambe de bois) et Baba (la vigie fataliste) dès qu'un protagoniste a l'idée de s'aventurer en mer, même tout près des côtes : ils apparaissent dans 27 des 36 albums ! Et de fait, la piraterie étant aussi vieille que la navigation, elle était déjà très développée à l'Antiquité, en particulier en Méditerranée. Sauf que les vrais pirates devaient être un peu plus dégourdis que nos trois infortunés comparses : ils représentaient de vraies puissances, parfois à l'initiative d'une cité ! C'est le cas au Ier siècle avant J.-C. pour la ville romaine de Cilicie (en Anatolie), qui développe une véritable activité de piraterie.

Comme les pirates les fournissent largement en esclaves, les Romains les laissent d'abord relativement en paix. Mais trop c'est trop : les brigands des mers pillent les villes sans vergogne, et menacent la tranquillité des échanges maritimes. Rome ne l'entend pas de cette oreille. En –67, on donne au militaire Pompée des moyens faramineux pour éradiquer définitivement les pirates de la mer Méditerranée. Et l'entreprise marche plutôt bien. Sauf que, peu après la mort de Pompée, un nouveau mouvement pirate monte en puissance. Il est dirigé par un certain Sextus… fils de Pompée ! Un choix de carrière audacieux, qui n'est motivé ni par l'amour du métier ni par la volonté de contrarier le père… mais au contraire par celle de le venger de César, responsable de son assassinat. **C.L.**

66 EXISTAIT-IL À L'ÉPOQUE UNE SORTE DE SERVICE **POSTAL** ?

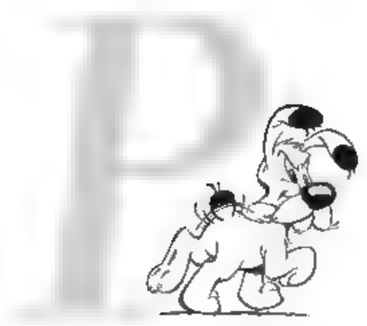
Bien entendu, les Gaulois ne disposaient pas du service postal perfectionné, caricature de notre institution française, que l'on peut admirer dans *Le Tour de Gaule d'Astérix*. Mais dans ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules*, César fait état d'un système de propagation des nouvelles très efficace chez ses adversaires : ils se crient l'information de proche en proche… « *La nouvelle parvient vite à toutes les cités de la Gaule. En effet, quand il arrive quelque chose d'important, quand un grand événement se produit, les Gaulois en clament la nouvelle à travers la campagne dans les différentes directions ; de proche en proche, on la recueille et on la transmet. Ainsi firent-ils alors ; et ce qui s'était passé à Cénabum au lever du jour fut connu avant la fin de la première veille chez les Arvernes, à une distance d'environ cent soixante milles.* »

C.L.

PRESSONS, AU SUIVANT!...

UNE **POTION** VRAIMENT MAGIQUE ?

Si le village d'Astérix résiste encore et toujours à l'envahisseur, c'est grâce à la potion de son druide : une gorgée… et un Gaulois peut venir seul à bout d'une armée de légionnaires.
Bien sûr, aucun texte historique ne mentionne un tel breuvage. Mais les Gaulois ont bien une panacée : le gui ! Un ingrédient quasi magique, à condition qu'il soit récolté suivant le protocole des druides. « *Ayant préparé selon les rites, sous l'arbre, des sacrifices et un repas, ils font approcher deux taureaux de couleur blanche, dont les cornes sont attachées alors pour la première fois,* relate Pline l'Ancien. *Un prêtre, vêtu de blanc, coupe le gui avec une serpe d'or ; on le reçoit sur une saie blanche ; puis on immole les victimes, en priant que le dieu rende le don qu'il a fait propice à ceux auxquels il l'accorde. On croit que le gui (…) est un remède contre tous les poisons.* »
Antipoison ? En vérité, ses feuilles et ses baies peuvent être très toxiques. Et, si la plante a des propriétés hypotensives avérées, son principe actif n'a jamais été isolé. C.L.



QUI ÉTAIENT LES DIFFÉRENTS **PEUPLES** GAULOIS ?

De Lutèce à Massilia en passant par Gergovie, Astérix et Obélix croisent, au cours de leurs aventures, des peuples hauts en couleur. L'Arverne chuinte et cuisine de la potée, tandis que le Lutétien râle dans les embouteillages et mange du jambon. À Durocortorum (Reims), on vend du vin pétillant brut, sec, demi-sec ou doux et, à Rotomagus (Rouen), on trait la vache, on parle peu mais on tergiverse beaucoup. Tous différents. Mais tous Gaulois. Et fiers de l'être.

Et, en effet, les historiens jugent qu'au début de la guerre des Gaules, en –58, une soixantaine de peuplades vit sur le territoire. *« L'ensemble de la Gaule est divisé en trois parties : l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, la troisième par le peuple qui, dans sa langue, se nomme Celte »*, écrit Jules César. Il faut y ajouter la Gaule transalpine, déjà intégrée au monde romain à cette époque. *« Tous ces peuples diffèrent entre eux par le langage, les coutumes, les lois »*, précise-t-il. Mais, alors, qu'est-ce qui fait au juste un Gaulois ?

C'est d'abord le regard des Grecs et des Romains qui a façonné la Gaule et le terme « gaulois ». Pour eux, ce territoire a des frontières naturelles : chaînes de montagnes (Alpes, Pyrénées), mers (océan Atlantique, Méditerranée), fleuves (Rhin). Par ailleurs, les habitants de cet espace bien délimité se ressemblent physiquement, et ont des coutumes proches, même si les trois confédérations décrites par César diffèrent quelque peu, et que, même en leur sein, chaque peuple garde son indépendance.

Dans la Gaule Aquitaine, délimitée au nord par la Garonne, certains habitants sont autochtones de longue date, d'autres sont venus d'Espagne. En Belgique, bornée au nord-est par le Rhin, certains peuples sont originaires de l'actuelle Allemagne, comme les Trévires. La Belgique sera longtemps dominée par les Suessions (autour de Soissons), qui s'opposeront à César, contrairement à leurs voisins, le peuple des Rèmes (de Reims), qui s'allieront aux Romains et deviendront le deuxième peuple le plus important de Gaule, derrière les Éduens. Ceux-ci ont suivi peu ou prou le même chemin, ayant été le principal soutien de César durant la guerre des Gaules.

IMPORTANCE RELIGIEUSE DES CARNUTES

En Gaule celtique, on retrouve également des peuples qui sont plutôt célèbres pour avoir résisté à l'invasion romaine : c'est chez les Arvernes (habitants de l'actuelle Auvergne) que s'est déroulée la bataille de Gergovie ; chez les Bituriges (peuple autour de la ville de Bourges) que Vercingétorix développa la technique de la terre brûlée, réduisant en cendres les fermes et les *oppida* pour empêcher les légions de se ravitailler. Au nord des Bituriges, le peuple des Carnutes occupe le centre de la Gaule et a une importance religieuse particulière : c'est chez eux qu'ont lieu les grandes réunions de druides venus de tout le territoire.

Comme dans Astérix, ces peuples ont conscience de partager un même « pays », et se définissent sans peine comme des Gaulois. Avec la romanisation, les cultures gauloise et romaine se mélangent en une culture gallo-romaine. **C.L.**

SANS VOUS VEXER, NI ÊTRE INDISCRET, VOUS PARLEZ TOUS AVEC CET ACCENT ?

AH NON ! NOUS, LES VIEUX, ON PARLE COMME ÇA, MÂS ÇA ÇHÉ PERD.

ÇA ÇH'EST ÇHÛR ! ÇA ÇHÉ PERD.

DANS QUELQUES ÇHIÈCLES, IL N'Y AURA PLUS PERÇHONNE EN PAYS ARVENNE POUR PRONONÇHER LES ÇHES À NÔTRE FAÇHON, HÉLÂÇHE !

BLOP ! SLURP !

SALUT LA SOÇIÉTÉ ! ÇE SONT DES SAUÇISSES SÉÇHES POUR LE DESSERT.

GERGOVIE
(Peuple arverne)

EH BEN, ÇA NE S'EST PAS ARRANGÉ DEPUIS LA DERNIÈRE FOIS !%

AVANCE ! MA È AVANÇÉ !

AVANCE, PAÏBOU ! TE DIT D'AVANCER !

ET OÙ VEUX-T'Y QUE J'AVANÇE, EH, PAPA ?

ÇA FAIT DEUX JOURS QUE JE SUIS LÀ !

EH, LES GARS ! UN NOUVEAU VENU !..

% VOIR ASTÉRIX ET LA SERPE D'OR !

LUTÈCE*
(Peuple des Parisii)
*PARIS

ET ÇA SENT BON VOTRE VIN ?

VOUS VOULEZ RIRE ? C'EST LE VIN DES VINS ! IL EST PÉTILLANT, ET ON L'EN SERT POUR LES GRANDES OCCASIONS ! ... BAPTÊMES DES GILLES PAR EXEMPLE.

BRUT ? SEC ? DEMI-SEC ? DOUX ?

?!?

?!?

VOUS ÊTES VENUS ? ALORS JE VOUS PROPOSE À TROUVER UNE AMPHORE DE CHAQUE !

D'ACCORD !

DUROCORTORUM*
(Peuple rème)
*Reims

APRÈS UNE LONGUE MARCHE

ROTOMAGUS, C'EST PAS LÀ ?

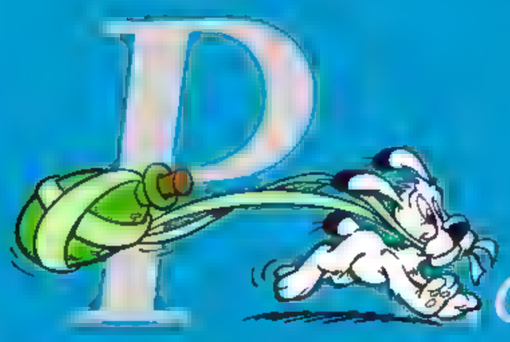
P'TÊT BIEN QU'OUI.

ET C'EST LOIN ?

P'TÊT BIEN QU'NON.

ROTOMAGUS*
(Peuple véliocasse)
*ROUEN

CARTE : STÉPHANE HUMBERT-BASSET



comme Panoramix

"DES DRUIDES COMME GUIDES ?

Au milieu de ses dissipés comparses, Panoramix est la sérénité incarnée. Contre l'adversité, il préfère la ruse aux baffes. Contre les maux, il en appelle à la science plutôt qu'à la superstition. Et ses capacités de raisonnement dépassent largement l'entendement du simple Obélix. Bref, le druide est la sagesse vivante du village. Et ce dernier tomberait bien vite dans la discorde ou sous le joug de César si on le privait de la philosophie (et de la potion magique !) de Panoramix. Point fort des Gaulois face à leurs ennemis, il devient aussi leur talon d'Achille, à attaquer en priorité, voire à enlever pour s'approprier ses connaissances.

Car pour profiter de la science des druides, il est nécessaire d'en avoir un sous la main : ils ont proscrit l'écriture afin que leurs savoirs ne tombent pas sous des yeux indiscrets, voire malintentionnés. Tout garder en mémoire assure une certaine hygiène mentale et permet de ne pas figer les connaissances en perpétuelle évolution, mais cela oblige aussi à les transmettre de bouche-à-oreille. Les heureux élus qui font leur éducation auprès des druides sont issus de la noblesse. Leur apprentissage dure une vingtaine d'années, probablement à partir de l'adolescence. On peut donc devenir druide avant d'être un vieillard à barbe blanche, n'en déplaise à la représentation de la bande dessinée.

Érudits au pays des agriculteurs et des artisans, dispensés d'impôts, les druides sont à la marge de la population. D'abord scientifiques, ils s'intéressent aux astres, aux plantes, au calcul et à l'anatomie. Ils s'essayent à trouver des remèdes aux maux. Ce sont manifestement de bons géomètres qui peuvent établir des plans quadrilatères pour bâtir les sanctuaires. Ils ont même été capables de calculer le centre de la Gaule. C'est là qu'ils se réunissent une fois l'an en assemblée extraordinaire, à la cité des Carnutes (proche de l'actuelle Orléans). Ils y rendent la justice, réglant les litiges que les particuliers, et même les cités, sont venus soumettre à leur jugement.

UN CONTRÔLE OMNIPOTENT

En effet, outre leur rôle de dépositaires des connaissances, ils interviennent dans la plupart des domaines de pouvoir. Leur autorité est assise, à partir du Ier siècle avant J.-C., par les rapports particuliers qu'ils affirment entretenir avec les dieux. L'aval de leur communauté est nécessaire pour déclencher les guerres, conclure des alliances et fixer la date de départ d'expéditions ou de fête. Et, si les dieux sont de mauvaise humeur, les Gaulois peuvent toujours essayer de les flatter par des offrandes lors de cérémonies décidées – à chaque fois – par le sage en robe blanche. Prescripteurs de la morale et des bonnes conduites qui mènent au repos de l'âme, ils prônent de *« ne pas faire de mal, honorer les dieux et s'exercer au courage »*.

Véritable tour de force, les druides s'assurent donc en Gaule un contrôle omnipotent que personne ne saurait contrarier. Personne ? C'est sans compter les Romains. Quelques années après la conquête par César, l'empereur Claude les déclare « hors la loi » car ils ont bien trop d'influence politique à son goût. Pourtant, vers –50, alors que les Gaulois auraient bien eu besoin d'eux, les druides avaient déjà visiblement perdu de leur pouvoir et n'ont pas pu (ou pas voulu ?) intervenir. Comble : un ressortissant de leur communauté a participé activement à établir les Romains en Gaule. Diviciac, seul druide dont le nom nous soit parvenu, a collaboré avec César, l'accompagnant en campagne militaire et usant de ses talents de diplomate. C.L.

Leurs potions ne sont peut-être pas magiques, mais les druides s'intéressent vraiment aux plantes, qu'ils récoltent à la serpe.

PANORAMIX

Fonction : druide du village, stratège, philosophe, alchimiste, psychologue, pharmacologue. Un vrai savant.

Heure de gloire : dans *Astérix et les Goths*, il remporte le Menhir d'or pour sa potion magique, lors du Concours du meilleur druide de l'année.

Réplique culte : « Non, je ne bois pas ! » en refusant une potion magique bien sûr.

70 LES GAULOIS VICTIMES DU **QU'EN-DIRA-T-ON** ?

« Ils sont fous ces Romains ! » Dans *Astérix,* les Romains sont abondamment calomniés par leurs irréductibles voisins. Mais dans la réalité on retient plutôt l'inverse ! Dans l'Antiquité, bon nombre de rumeurs circulent au sujet des Gaulois : ils seraient barbares, de mœurs incompréhensibles, ivrognes, aimant plus la guerre que leurs familles… Des affirmations relayées par les auteurs grecs ou latins de l'époque, dont un certain Jules César, dans *La Guerre des Gaules.* Leurs qualités sont parfois mises en avant, mais pas toujours à raison, là encore. À une époque où l'information circule difficilement, le témoignage personnel n'est pas vraiment fiable. Pour connaître réellement nos ancêtres, on compte aussi sur les traces archéologiques qu'ils ont laissées. Elles sont malheureusement rares. **C.L.**

71 EN MODE **RAYURES** ?

Comme Obélix, les Gaulois ont un goût prononcé pour les tenues à rayures (mais attention, comme le rappelle souvent le célèbre héros, c'est « dans le sens vertical qu'elles amincissent ! ») ou à carreaux. Ils maîtrisent d'ailleurs très bien plusieurs nuances de teinture, comme le bleu, le violet ou l'ocre. Les Romains seront même étonnés par la variété de leur palette… et influencés par cet aspect de leur mode de vie : les vêtements à carreaux de couleur violette, teinte très populaire chez les Gaulois, sont une tenue exotique appréciée à Rome. Mais ces habits bigarrés sont plutôt arborés par les riches, car ces teintes vives s'obtiennent avec des pigments rares, et donc coûteux. Les tons unis ocre et bruns sont probablement plus courants chez les travailleurs et les plus pauvres. Les tuniques des nantis sont aussi parfois rehaussées de fil d'or, ornées de franges, de frises, de décors, de pompons décorant le bas, ou de simples bandes de couleur. **C.L.**

72 DE VRAIES **ROUTES** PAVÉES ?

Avant l'arrivée des Romains et de leurs célèbres voies, les Gaulois avaient déjà tracé des axes de circulation. Pendant la conquête, les légions de César progressèrent d'ailleurs rapidement, ce qui suggère qu'elles empruntaient des routes dégagées. Les itinéraires les plus utilisés devaient ressembler à nos actuels chemins ruraux, entretenus, mais le plus souvent sans aménagement et parsemés d'ornières. Les Romains apportèrent leur technique pour moderniser ces chaussées en les terrassant et en renouvelant régulièrement leur surface avec des matériaux plus fins qui permettaient de mieux rouler. Mais, contrairement aux dessins d'Uderzo, même ces routes n'étaient pas pavées. Seules les rues des centres-villes l'étaient. **C.L.**

73 CONSTRUISAIENT-ILS DES **REMPARTS** ?

Oui, et fort élaborés ! Nommés *Murus Gallicus* par César, ce sont d'impressionnantes fortifications qui ceignent les *oppida,* ces villes fortifiées perchées au sommet des collines. Comme ceux qui entourent l'*oppidum* de Gergovie dans *Le Bouclier arverne,* ils sont monumentaux : longs parfois de plusieurs kilomètres, ces remparts peuvent atteindre quatre mètres de hauteur. Ils sont le fruit d'un assemblage de poutres de bois horizontales entrecroisées avec un comblement en terre et en pierrailles, le tout recouvert d'un parement en grosses pierres. Cette structure mixte offre un double avantage, relevé par César dans *La Guerre des Gaules* : comme elle n'est pas entièrement en bois, elle résiste au feu et, puisqu'elle n'est pas seulement faite de pierres, les coups de bélier ont du mal à en venir à bout. Mais la fonction défensive, autrefois primordiale, était probablement passée au second plan au moment de la conquête romaine. On remarque en effet qu'à cette époque les remparts s'affranchissent des contraintes topographiques : leur tracé ne tire plus tous les avantages défensifs du site naturel sur lequel ils sont implantés. Ils incarnent alors surtout une ligne symbolique séparant les mondes rural et urbain. **O.D.**

QUELS TYPES DE **SACRIFICES** ÉTAIENT PRATIQUÉS ?

Dans *Astérix chez Rahàzade*, les héros se rendent en Inde pour sauver la princesse, promise à un sacrifice au dieu des eaux. Une pratique qui leur est parfaitement étrangère (ils sont fous, ces Indiens). Pourtant… les dieux gaulois étaient en réalité fort capricieux eux aussi ! Et, pour les amadouer, les druides indiquaient quelles offrandes leur faire et à quel moment. Ce n'est certes pas de sacrifices humains dont il s'agit : ils n'ont plus cours dans la Gaule du Ier siècle avant J.-C. Mais on compte des milliers d'animaux tués sur l'autel chaque année. Les bêtes sauvages étant considérées comme appartenant aux divinités, ce sont les animaux domestiques qui y passent : des porcs ou de la volaille, voire des bovins dans les grandes occasions.

L'animal est conduit dans un sanctuaire, un enclos de forme quadrangulaire délimité par un fossé et un mur. Dans cette enceinte se trouve un autel creusé dans le sol près duquel on égorge la bête, son sang s'écoulant dans la fosse. Puis, les viscères sont brûlés pour que leur fumée nourrisse les dieux célestes. Le reste de la carcasse (la meilleure part, cela tombe bien) est cuit sur place et mangé par les participants au rituel. L'occasion pour les hommes de partager un repas avec les dieux eux-mêmes. L'offrande peut prendre une autre forme, en fonction du dieu que l'on veut contenter. Par exemple, pour adresser un sacrifice aux divinités qui vivent sous terre, on jette la totalité de la bête dans la fosse et on l'y laisse jusqu'à décomposition de la chair. Dans ce cas, l'histoire se termine sans partage, et sans banquet ! Triste fin. **C.L.**

76 PAYAIENT-ILS EN **SESTERCES** ?

Astérix n'est pas vraiment porté sur l'argent. Les rares fois où celui-ci arrive en masse dans le village, cela n'apporte que des problèmes : dans *Obélix et Compagnie*, la richesse soudaine du tailleur de menhirs lui fait perdre la tête, et, dans *Astérix et le chaudron*, un tas de sesterces rompt la sérénité du village.

En réalité, les Gaulois, comme d'autres civilisations, pratiquent plutôt le troc. Ce n'est qu'au début du IIIe siècle avant J.-C. que se répand chez eux l'invention grecque de la monnaie. Elle ne leur sert alors sans doute qu'à payer les gros échanges de marchandises, car les pièces utilisées, des statères en or, ont beaucoup de valeur. Autour de –150, ils disposent de pièces en argent, qui facilitent les équivalences avec les monnaies voisines. Quant au sesterce, pièce romaine en bronze, il est bien utilisé en Gaule romanisée, mais il ne vaut pas grand-chose. Et les Gaulois fabriquent eux aussi des petites pièces : destinées aux achats quotidiens, elles relèguent le troc au second plan. Fini, les échanges de menhirs contre sanglier !

C.L.

75 DU **SANGLIER** À TOUS LES REPAS ?

Chez Astérix (et surtout pour Obélix !), le sanglier rôti est le mets incontournable de tout gueuleton réussi. Pourtant, les Gaulois ne mangeaient que très rarement du gibier : 99 % des reliefs de repas retrouvés par les archéologues sont constitués d'os de porc, de mouton, voire de chien… c'est-à-dire uniquement leurs propres bêtes. Ce cliché du sanglier en sauce trônant au milieu de la table vient peut-être d'une mauvaise interprétation des restes des porcs de l'époque, dont les canines peuvent être confondues avec celles d'un sanglier sauvage. La chasse n'est en effet pas pratiquée couramment par les Gaulois, car les animaux sauvages sont considérés comme appartenant aux dieux, contrairement aux animaux domestiques, propriété des hommes. D'ailleurs, si l'on tue du gibier dans l'année, il faut « rembourser » cet emprunt en sacrifiant aux dieux des animaux de son propre cheptel. Ce qui ferait une sacrée dette à Obélix.

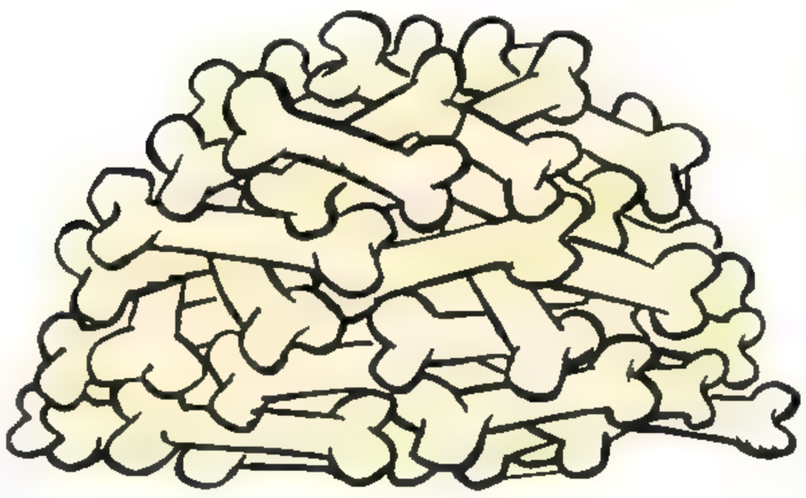
C.L.

77

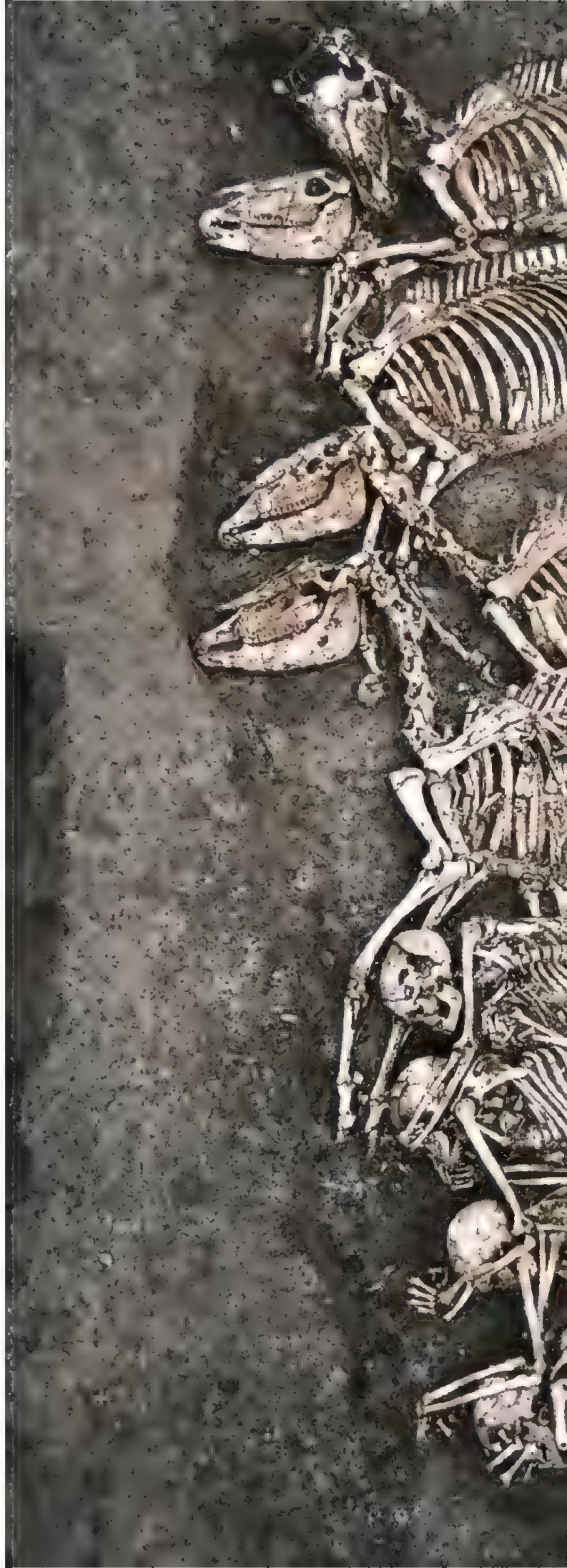
À QUOI RESSEMBLAIT UNE **TOMBE** ?

C'est un exploit qui surpasse tous les faits d'armes de nos irréductibles héros : même après plus d'une trentaine d'aventures, aucune perte n'est à déplorer dans leurs rangs. Les occasions de trépasser ont beau s'enchaîner à un rythme effréné, nul monument funéraire gaulois ne vient jamais projeter son ombre funeste sur les joyeuses pages de leurs aventures. Les villageois d'*Astérix* ne meurent pas. Est-ce grâce à la potion magique, ou les auteurs ont-ils été influencés par le fait… que l'on ne trouve pas non plus de tombes chez les véritables Gaulois ?

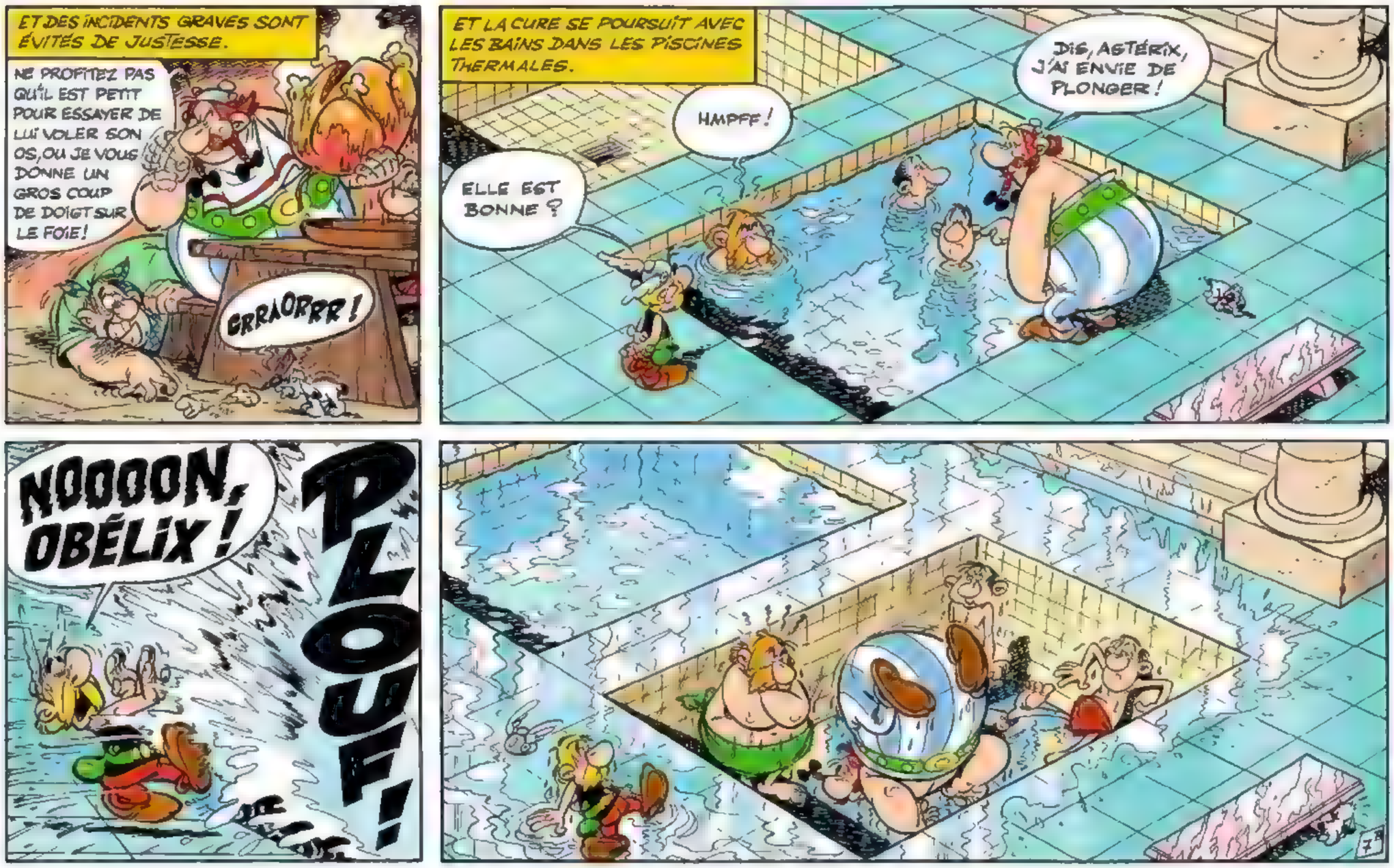
Il faut dire que ces derniers incinéraient généralement leurs morts. Généralement… mais pas systématiquement, comme en témoigne cette impressionnante sépulture découverte en 2002 par des archéologues au pied de l'*oppidum* de Gondole, l'une des trois places fortes d'Auvergne. Cette fosse contient les squelettes de huit hommes et de chevaux gaulois (reconnaissables à leur petite taille), alignés sur deux rangées, couchés dans la même position. S'agit-il des conséquences d'une bataille (celle de Gergovie s'est tenue près de là) ? Les archéologues en doutent, car les squelettes ne présentent aucune trace de gros traumatisme. Est-ce plutôt la trace d'un des sacrifices que pratiquaient les Gaulois ? Les connaissances sur les rites funéraires restent trop parcellaires pour que l'on puisse l'affirmer. Mais les archéologues entrevoient quoi qu'il en soit des pratiques bien plus complexes qu'ils ne le pensaient. **E.L.**



L'incinération des défunts n'était pas systématique, comme en témoigne cette sépulture contenant huit hommes et leurs chevaux.



INRAP


ET DES INCIDENTS GRAVES SONT ÉVITÉS DE JUSTESSE.
NE PROFITEZ PAS QU'IL EST PETIT POUR ESSAYER DE LUI VOLER SON OS, OU JE VOUS DONNE UN GROS COUP DE DOIGT SUR LE FOIE!
GRRAORRR!
ET LA CURE SE POURSUIT AVEC LES BAINS DANS LES PISCINES THERMALES.
HMPFF!
ELLE EST BONNE ?
DIS, ASTÉRIX, J'AI ENVIE DE PLONGER!
NOOOON, OBÉLIX!
PLOUF!

78

GOÛTAIENT-ILS AUX JOIES DU **THERMALISME** ?

Dans *Le Bouclier arverne*, Abraracourcix s'en va soigner sa crise de foie, et perdre un peu de son embonpoint, à Aquae Calidae (aujourd'hui Vichy), dans un établissement dirigé par un druide qui propose des cures. Et la chose n'est pas impossible! Car les Gaulois avaient probablement bien découvert les vertus des sources thermales: des inscriptions datant de l'époque gallo-romaine mentionnent un dieu gaulois guérisseur, Borvo, dont le nom signifie « eau bouillonnante ». Ils avaient donc probablement inventé l'eau chaude avant la conquête de César! Mais, avec la romanisation, ils pourront goûter aux joies de nouvelles infrastructures aquatiques des plus perfectionnées: aqueducs, fontaines et bien entendu thermes.

Toutes les villes importantes de province ont sûrement droit à leur établissement. À Lugdunum (Lyon aujourd'hui), il y en aurait même eu cinq ou six! Là, nul besoin de source chaude: la température de l'eau est artificiellement montée par un système de chaudière ou de chauffage par le sol. Outre la trempette, on peut y faire des exercices physiques dans la cour centrale, aller à des conférences ou se faire masser. Les Gaulois ont-ils facilement intégré ces nouvelles pratiques? Dans *Astérix gladiateur*, les deux héros sont décontenancés lorsqu'ils se retrouvent aux thermes de Rome sans mode d'emploi: ils se perdent dans les multiples salles surchauffées, et, quand un masseur commence à s'occuper de lui avec énergie, Astérix lui envoie une droite. « C'est lui qui a commencé! » Pas facile de mêler les cultures sans rencontrer quelques malentendus. **C.L.**

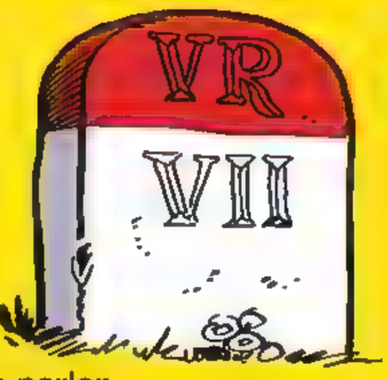
79 COLLECTIONNAIENT-ILS DES **TROPHÉES** ?

Obélix ne se contente pas de distribuer les coups. Grand enfant qu'il est resté, il prend le temps de ramasser les casques des légionnaires qu'il vient d'assommer pour les collectionner. Mais le vrai guerrier gaulois va plus loin. Beaucoup plus loin. Il lui faut… toute la tête. Souvent, il n'attend même pas la fin de la bataille pour décapiter l'ennemi. Ses servants d'armes se chargent d'accrocher la relique à l'encolure de son cheval. Quand il revient au village, elle témoigne de sa bravoure, et lui permet de négocier sa part du butin. Car le salaire du mercenaire est souvent indexé sur le nombre de têtes coupées. Au fil des victoires et des décapitations, un simple paysan peut ainsi briguer une place plus élevée dans la société, parfois même accéder à l'aristocratie. Les têtes des guerriers lambda étaient clouées aux façades des maisons comme de simples trophées de chasse, tandis que celles des chefs prestigieux étaient embaumées à l'huile de cèdre, importée au prix fort d'Asie mineure. Rangées religieusement au fond d'un coffre, elles étaient fièrement présentées aux invités de marque par leur propriétaire. **C.M.**

80 ONT-ILS INVENTÉ LE **TONNEAU** ?

Les auberges d'*Astérix* ont des caves pleines de tonneaux. Et pour cause : ce serait une invention gauloise ! Vraiment ? Non. Cette croyance vient d'une erreur ethnologique du naturaliste Pline, qui rattache les réels inventeurs du tonneau, les Rhètes (un peuple des Alpes), aux Gaulois. Mais ces derniers savent les fabriquer et les utilisent pour stocker et transporter leurs produits locaux, comme la cervoise ou l'hydromel. **C.L.**

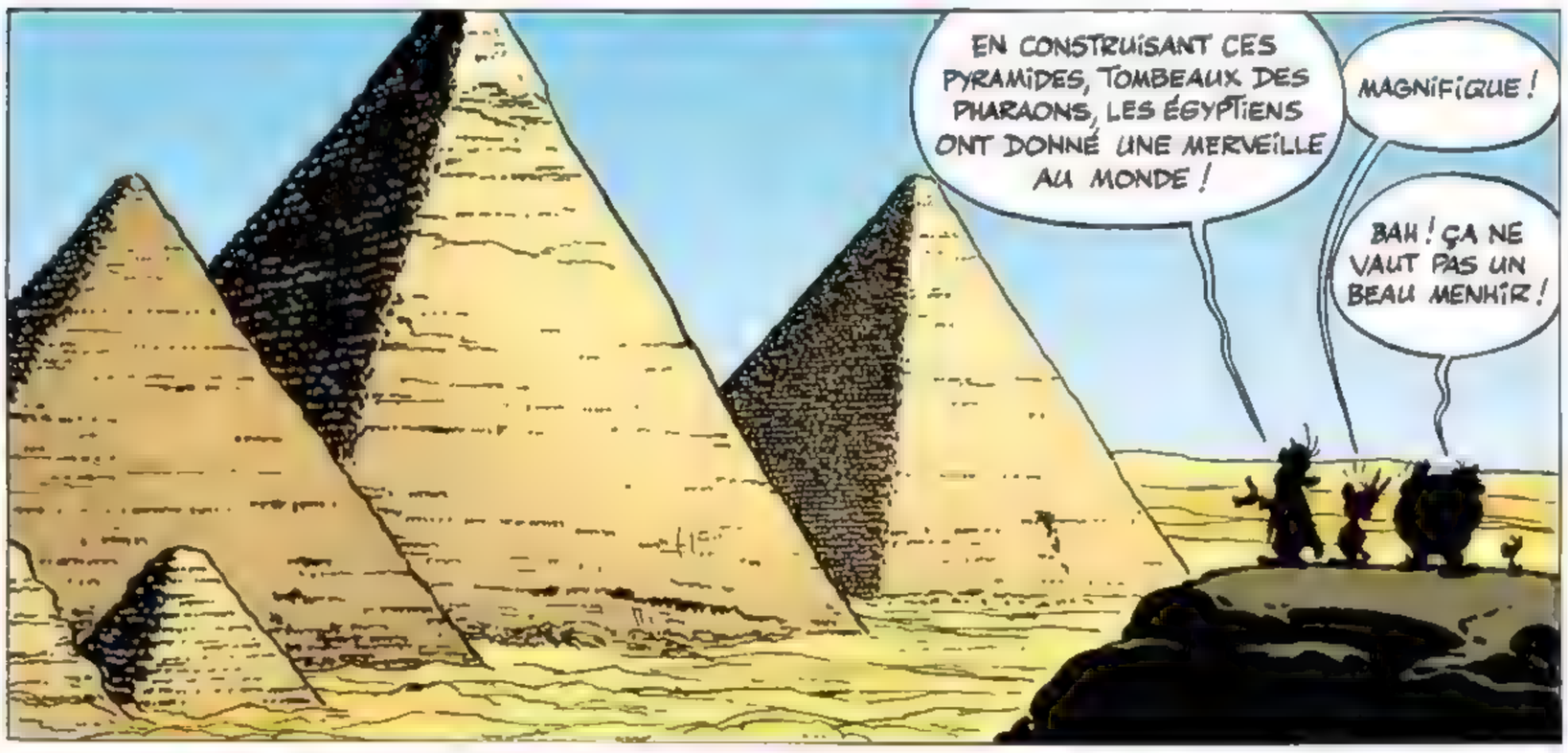
DES **UNITÉS** DE MESURE GAULOISES ?



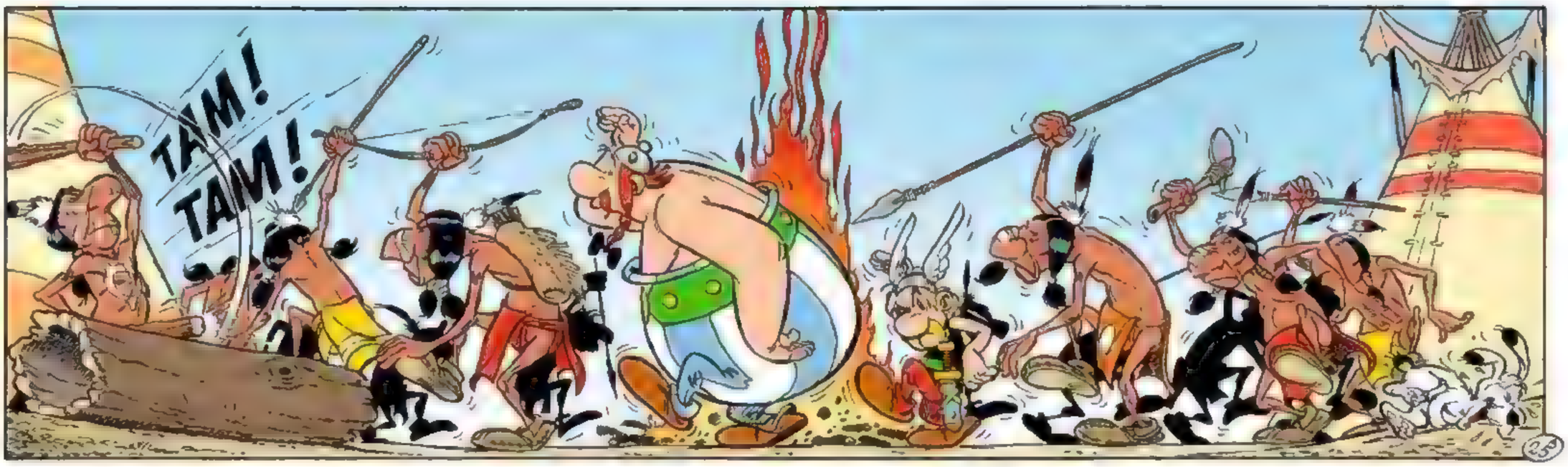
Au fil des albums, Astérix et Obélix avalent des kilomètres de route. Façon de parler. Car à l'époque le mètre n'existe pas. Les voies romaines sont balisées à intervalles réguliers par des bornes : les milliaires, de « mille », l'unité romaine qui vaut 1480 mètres. On a aussi retrouvé des bornes utilisant la lieue gauloise : d'après des textes antiques, 3 milles correspondent à 2 lieues. Elle vaudrait donc 2220 mètres. Mais les archéologues l'évaluent plutôt à 2400 mètres. Il est possible que sa longueur référentielle ait varié selon les régions… ou que les Romains aient essayé d'instaurer une « lieue gauloise » plus facile à convertir en mille romain. Les Gaulois, enfin surtout leurs druides, étaient de bons géomètres, mais on ignore comment ils mesuraient dans les faits. **C.L.**

82 DANS QUELS PAYS LES GAULOIS ONT-ILS **VOYAGÉ** ?

Astérix et Obélix n'ont rien à envier aux globe-trotters d'aujourd'hui : ils ont rendu visite à tous leurs voisins, des Pictes d'Écosse aux Ibères d'Hispanie, en passant par les Helvètes. Ils se sont perdus dans les pyramides égyptiennes, ont mangé du « glouglou » chez les Indiens d'Amérique, se sont faits légionnaires en Afrique du Nord et ont même sauvé la vie d'une princesse indienne. Mais, bien que descendants de peuples semi-nomades, les Gaulois ne sont pas réputés pour être de si grands voyageurs. En –50, les explorateurs sont plutôt grecs et romains. Les Gaulois se déplacent peu, uniquement pour les échanges commerciaux et la guerre. Cette dernière peut toutefois les emmener relativement loin : au début du IVe siècle avant J.-C., ils prennent Rome après avoir envahi l'Italie du Nord. Vers –280, ils partent à l'assaut de la Macédoine, de l'Asie mineure et de la Grèce. Arrivés là, ils pillent le sanctuaire de Delphes. Et on s'étonne que les touristes français aient mauvaise réputation… C.L.


EN CONSTRUISANT CES PYRAMIDES, TOMBEAUX DES PHARAONS, LES ÉGYPTIENS ONT DONNÉ UNE MERVEILLE AU MONDE !
MAGNIFIQUE !
BAH ! ÇA NE VAUT PAS UN BEAU MENHIR !

L'Égypte
Des Gaulois devant les pyramides ? Pas impossible ! Selon le Grec Pausanias, au IIIe siècle avant J.-C., 4 000 mercenaires gaulois se mirent au service du pharaon Ptolémée II. Mais, les suspectant de songer à conquérir l'Égypte, il les punit en les exilant sur une île déserte au milieu du Nil jusqu'à ce que mort s'ensuive.



L'Amérique
Dans *La Grande Traversée,* le frêle esquif de pêche d'Astérix et d'Obélix, emporté par une tempête, échoue sur une terre inconnue, de l'autre côté de l'océan. Dans la mythologie celtique, la traversée d'une vaste étendue d'eau symbolise le passage dans l'autre monde : peu probable donc que d'authentiques Gaulois s'y soient risqués.
Les véritables « découvreurs » de l'Amérique, ce sont les ancêtres des peuples autochtones qu'y croisent nos héros. D'où venaient-ils ? Par voie maritime ou terrestre ? Quelle que soit la réponse, on estime que c'était il y a au moins 13000 ans, peut-être 38000 ans, voire encore bien avant…

L'Inde
Dans *Astérix chez Rahàzade,* les héros de la BD se rendent sur les rives du Gange, en tapis volant évidemment ! Les Gaulois ont-ils mis les pieds en Inde ? Rien n'est moins sûr. Mais les Romains, eux, ont bien fait l'expédition : au Ier siècle avant J.-C., ils commercent avec les pays de l'océan Indien, principalement en empruntant la voie maritime qui passe par la mer Rouge, mais aussi par voie terrestre à travers la Perse.

L'Espagne
À l'Antiquité, l'Espagne est une destination très prisée. Mais les principaux intéressés ne sont pas les Gaulois. C'est d'abord Carthage qui prend ses aises dans une partie de la péninsule ibérique, avant d'être déboulonnée à la fin du IIIe siècle avant J.-C. par les Romains, qui baptisent le coin « Hispanie ». Ils en profitent pour s'étendre à d'autres territoires ibères, non sans mal… Encore à l'époque de Jules César, luttes et révoltes s'y succèdent. Et quand l'empire romain disparaît, ce sont les Wisigoths qui prennent le relais de l'occupation.

QUI ÉTAIT **VERCINGÉTORIX** ?

Port altier et cheveux longs, large poitrail et moustache gaillarde... Uderzo s'est visiblement inspiré de la statue d'Aimé Millet, qui domine Alise-Sainte-Reine (le site supposé d'Alésia), pour représenter le grand chef de la rébellion gauloise. Mais les indices sérieux sur son physique sont minces: les auteurs romains s'accordent sur sa grande taille, mais les Gaulois étaient de toute façon plus grands que les Romains. Ce que l'on sait, en revanche, c'est qu'il est né autour de 80 avant J.-C. au sein d'une puissante et riche famille d'aristocrates.

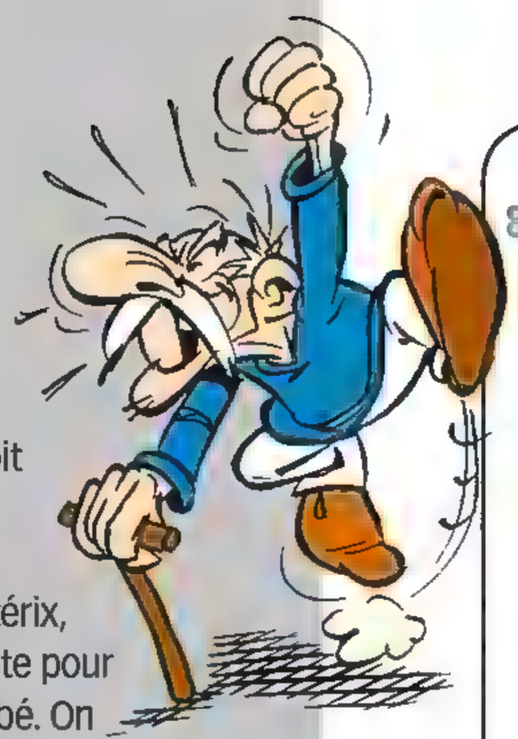
Ironie de l'histoire, avant d'être le frondeur que l'on connaît, il commence sa carrière militaire au service de César comme officier dans sa cavalerie auxiliaire! Une expérience qui lui permet de bien comprendre les rouages de l'armée qu'il combattra. En 53 avant J.-C., alors que César vient de rentrer à Rome pour ramener l'ordre, les Carnutes (de la région de Chartres) fomentent une insurrection générale.

UNE ÉPOPÉE DE NEUF MOIS

Vercingétorix se propose alors de prendre la tête du mouvement, parvient à lever une armée de plébéiens et se fait proclamer roi. Subjugués par ce jeune chef énergique, de nombreux peuples lui envoient des troupes. À Bibracte, il est nommé commandant suprême de l'armée gauloise. Cela tombe bien: « Vercingétorix » ne signifie rien d'autre que « grand chef des guerriers ». Sa guerre de harcèlement, sa politique de la terre brûlée qui compromet le ravitaillement des légions, donnent du fil à retordre au grand César. Mais l'épopée ne durera pas plus de neuf mois.

Après s'être rendu à Alésia (ou après avoir « jeté » les armes aux pieds de César, scène qu'Uderzo a dessinée au pied de la lettre dans *Le Bouclier arverne*, montrant toute la superbe du grand chef), il est conduit à Rome et jeté dans un cachot du Tullianum, la prison d'État du Capitole. Il y croupit six ans avant d'être exhibé au Triomphe de César en 46. Peu après avoir été ramené à sa cellule, il y est étranglé, son corps est exhibé en place publique jusqu'à putréfaction, avant d'être jeté dans le Tibre. Une fin tragique dont la BD nous a épargné la représentation... **C.M.**

VIEUX JUSQU'À QUEL ÂGE ?



De deux choses l'une : soit le frêle Agecanonix est très mal conservé, soit il fait vraiment honneur à son nom et bat des records… À l'époque d'Astérix, il aurait fallu être optimiste pour donner son nom à un bébé. On ne dispose pas de données sur la longévité des Gaulois aux alentours de –50, si ce n'est celle de quelques individus, comme Vercingétorix, mort à environ 34 ans (non sans un coup de pouce des Romains). Des chercheurs se sont néanmoins penchés sur 5 000 inscriptions funéraires dans l'empire romain du Ier au IIe siècle. Côté enfants de moins de 5 ans, ils ont observé un pic de mortalité autour de 2 ans et demi, toutes régions confondues. Côté adultes, la Gaule narbonnaise affiche une longévité moyenne de 28 ans et demi. Des chiffres à prendre avec des pincettes, au vu du faible échantillon. Et cette moyenne n'exclut pas l'existence de quelques vieux de la vieille ! C.L.

ONT-ILS CÔTOYÉ LES **VIKINGS** ?

Dans *Astérix chez les Normands*, des « hommes du Nord » se présentent eux-mêmes comme les ancêtres des guerriers vikings. Et annoncent à nos héros que leurs descendants reviendront faire un tour chez eux… Ce qui sera effectivement le cas, mais seulement au VIIIe siècle ! C.L.

AMATEURS DE **VIN** ?

Les villageois armoricains ne sont jamais contre une petite cervoise : au banquet ou à la taverne, ils ne s'encombrent pas de prétexte pour s'en jeter une corne. Et lors de leurs voyages ils abusent parfois franchement des vins locaux. Mais on ne peut pas dire qu'Astérix et Obélix soient des ivrognes. Il semblerait en revanche, si l'on en croit leur voisin grec Diodore de Sicile, que les vrais Gaulois n'y allaient pas de main morte en matière d'alcool. Ils importent au Ier siècle avant J.-C. des quantités astronomiques de vin de Méditerranée, et finissent dans un état lamentable : *« Aimant jusqu'à l'excès le vin que les marchands leur apportent sans mélange, ils en boivent si avidement que, devenus ivres, ils tombent dans un profond sommeil ou dans des transports furieux. Aussi beaucoup de marchands italiens, poussés par leur cupidité habituelle, ne manquent-ils pas de tirer profit de l'amour des Gaulois pour le vin. Ils leur en apportent soit dans des bateaux sur les rivières navigables, soit sur des chars qu'ils conduisent à travers le pays plat ; en échange d'un tonneau de vin, ils reçoivent un jeune esclave. »* C'est dire la valeur qu'ils accordent au liquide ! Ils l'aiment tellement qu'à la fin de la conquête romaine ils se sont mis à cultiver leurs propres vignes, d'abord dans le Sud, puis jusqu'en Bourgogne ou en Moselle. Toutefois, ce ne sont pas des soiffards sans cervelle : le vin, élément des rituels, n'est pas bu n'importe quand ou dans n'importe quel contenant. C.L.

…ET ENCORE EN USAGE DE NOS JOURS CHEZ LES PERSONNES DEVANT SUIVRE UN SÉVÈRE RÉGIME ALIMENTAIRE.
UN BON VIN NE PEUT FAIRE QUE DU BIEN !
GLOUGLOU GLOU !

C'ÉTAIT QUOI, UN **VILLAGE** GAULOIS ?

Un petit hameau en bord de mer, avec ses chaumières groupées, ses cheminées fumantes, sa jolie rivière et sa clôture en bois… Voici une vision tout à fait conforme à l'image d'Épinal que l'on se fait du fameux « village gaulois ». Un lieu parfait pour partager de belles bagarres à coups de poissons pas frais, de franches parties de rigolade et de savoureux banquets. Une image toutefois… totalement incorrecte ! La campagne est en effet occupée par des paysans qui vivent dans des fermes isolées, et non dans des villages. Chacune est occupée par une famille, avec éventuellement quelques personnes à son service. L'habitation se trouve au centre de cette ferme, de même que les dépendances liées à son activité, comme des ateliers d'artisanat ou des greniers. Le tout est parfois encerclé d'une fosse et d'une palissade. Autour s'étendent les prés et les pâturages de l'exploitation agricole, séparés par des haies et des fossés. Mais « une ferme peuplée d'irréductibles Gaulois résistant encore et toujours à l'envahisseur » eut évidemment promis une série d'albums moins hauts en couleur.

C.L.

V... comme ville

QUEL TYPE DE VILLES TROUVAIT-ON EN GAULE ?

On retient surtout de la saga le fameux village. Mais Astérix et Obélix ne dédaignent pas les villes ! Condate, Lutèce, Gergovie, Lugdunum… ils en visitent de nombreuses en parcourant la Gaule. Quelles étaient les fonctions des cités de l'époque ? Archéologues et historiens ont établi que deux types de villes coexistaient dans la Gaule non romanisée. On trouve des bourgades non fortifiées le long des voies de circulation, qui sont des villes artisanales et commerciales, lieux de production et d'échanges. Elles interceptent et revendent les matières premières de la campagne. Ces agglomérations sont apparues dès la fin du IIIe siècle avant J.-C., en pleine période de croissance démographique et de développement économique. Burdigala (Bordeaux) en est un exemple : elle s'établit sur la rive gauche de la Garonne, développe un port fluvial qui se spécialise dans le commerce de l'étain et du plomb, ainsi que des vins venus de la Narbonnaise, province méridionale romaine de la Gaule. Mais une nouvelle forme de ville apparaît plus d'un siècle plus tard, à la fin du IIe siècle : l'*oppidum* (ainsi nommé par César), un centre urbain fortifié perché sur une colline. Il s'impose comme centre de production et de redistribution des marchandises mais il est également le siège des activités politiques et religieuses. Contrairement aux agglomérations romaines, qui ne couvrent qu'une quarantaine d'hectares en moyenne et qui sont denses en habitations (construites en étages), la superficie d'un *oppidum* peut atteindre plusieurs centaines d'hectares. Les motivations de leurs fondateurs demeurent toutefois inconnues. Société sans écriture, la civilisation celtique ne nous a pas laissé d'autres témoignages sur l'*oppidum* que quelques spécimens d'*oppidum*. **O.D.**

© COURT JUS PRODUCTION

V... comme Ville

QUELLE ÉTAIT LA CAPITALE DE LA GAULE ?

Dans les albums d'*Astérix*, Lutèce est un Paris avant l'heure, véritable capitale de la Gaule. Les commerçants de toutes régions promeuvent le *made in* Lutèce », comble du chic. Même Ordralfabétix, le poissonnier armoricain, se vante d'en importer ses poissons. Et quand les héros s'y promènent (dans *Le Tour de Gaule* ou *La Serpe d'or*), ils se trouvent coincés dans des embouteillages monstrueux de chars et de charrettes, caractéristiques d'une dense métropole. Pourtant, il n'y avait pas de ville centrale en Gaule, puisque celle-ci n'existait pas en tant que nation. Mais les écrits de César montrent que quelques agglomérations se démarquent, certaines étant selon lui plus belles ou plus influentes que les autres. C'est le cas de Bibracte (dans le Morvan), siège du puissant peuple des Éduens, sur le site duquel de nombreuses fouilles ont toujours lieu aujourd'hui ; ou d'Avaricum, la version gauloise de Bourges, qu'il décrit comme très importante. L'*oppidum* de Corent (près de l'actuelle Clermont-Ferrand), en Auvergne, est ausi une ville remarquable : c'est la capitale des Arvernes, peuple tout aussi puissant que celui des Éduens. En Gaule méridionale, on trouve déjà la ville de Marseille, Massalia pour les Gaulois, sauf que c'est une des plus importantes villes… grecques de l'époque !

Ces agglomérations abritent jusqu'à plusieurs dizaines de milliers d'habitants pour les plus grandes.

Et Lutèce ? Elle ne représente qu'une petite bourgade où vit le petit peuple des Parisii. Rien à voir avec une capitale influente et embouteillée… O.D.

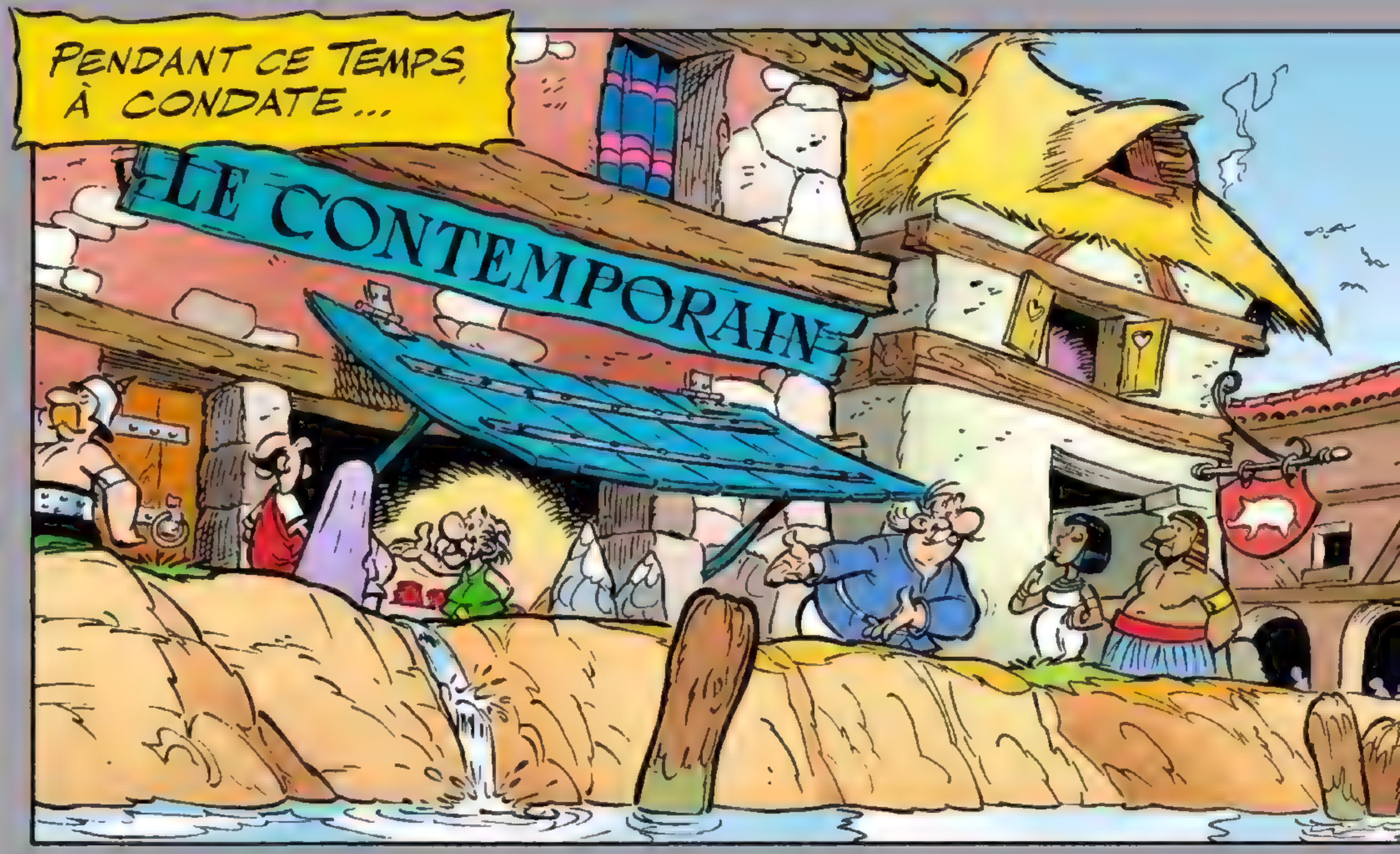
90 QUELLE VILLE GAULOISE CÉSAR PRÉFÉRAIT-IL ?

91 QU'ONT RÉVÉLÉ LES FOUILLES DE CORENT ?

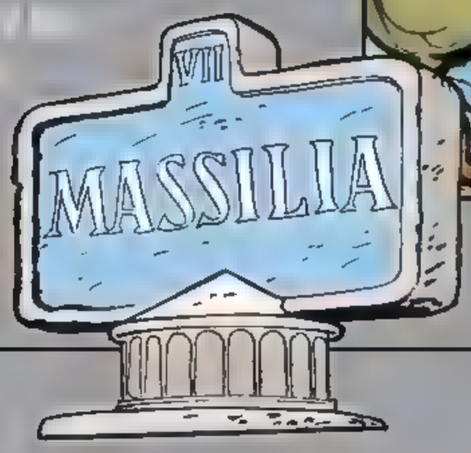
Dans les aventures d'*Astérix*, la capitale du peuple des Arvernes est clairement Gergovie. Mais dans la réalité, ce serait plutôt Corent, une agglomération très dense, bien organisée et dont les populations métissées ont des goûts et des modes de vie proches des standards méditerranéens. D'importantes fouilles ont révélé la structure de cet *oppidum*, qui abrite plusieurs milliers d'habitants sur une superficie d'une cinquantaine d'hectares. En plein centre-ville, une place monumentale s'étend sur 70 m de longueur et 60 m de largeur. Elle peut rassembler près de 4 000 personnes, pour des activités religieuses, politiques ou commerciales. À l'ouest de cette esplanade, se trouve un grand sanctuaire dédié à la vie religieuse et, au nord, des halles vouées au commerce et à l'artisanat, piliers de la vie publique arverne. Dans le voisinage de ces constructions, se côtoient plusieurs parcelles d'habitations en terre et bois, ainsi que de riches demeures aristocratiques, propriétés des dirigeants de la cité. **O.D.**

92 OÙ LUTÈCE EST-ELLE NÉE ?

S'il est établi que la Lutèce gallo-romaine s'est développée sur la montagne Sainte-Geneviève, l'emplacement de la Lutèce gauloise reste inconnu. On a d'abord cru qu'elle était construite sur l'île de la Cité, car César, dans sa *Guerre des Gaules*, la décrit comme construite sur une île. Cependant, aucun vestige de la période gauloise n'a encore été découvert sur place… César mentionne également une ville encerclée de marécages, ce qui oriente les chercheurs vers Nanterre – dont le nom vient du gaulois Nemetodurum. D'une part, Nemetodurum ressemble plus que Lutèce à un nom de capitale car il est fondé sur *nemeton*, qui signifie « sanctuaire » ou « temple », et *durum*, qui veut dire « marché ». D'autre part, il a été prouvé que la ville était marécageuse à l'époque pré-romaine. De plus, des fouilles ont mis au jour des puits, fossés, monnaies celtiques et objets domestiques qui prouvent qu'il s'agissait bien d'un site proto-urbain habité par le petit peuple des Parisii. Nemetodurum aurait juste décliné à l'heure où la ville romaine se développait sur la montagne Sainte-Geneviève et sur l'île de la Cité… Mais cela reste à prouver ! **O.D.**



Quai de Marseille



94 QUE CONNAÎT-ON DE BIBRACTE ?

Encore un *oppidum* inexplicablement boudé par *Astérix*. Perchée sur un sommet du Morvan, Bibracte est la capitale des puissants Éduens. Elle compte près de 10000 habitants à l'époque de son apogée (entre –50 et –10) et c'est là que Vercingétorix est proclamé chef de l'armée coalisée en –52. César s'y est rendu à plusieurs reprises. Ses remparts longs de 5 km encerclent une zone structurée autour d'une large avenue, qui comprend non seulement des maisons, un quartier artisanal, des places de marché, des lieux dédiés au culte ou à la politique, mais aussi des champs, des mines et des forges. Les liens entre Éduens et Romains sont si forts que l'architecture romaine s'y met en place plus tôt qu'ailleurs. La ville est cependant abandonnée et refondée, après la conquête, sous le nom d'Augustodunum (Autun), à une vingtaine de kilomètres. **O.D.**

95 ET CONDATE ?

Dans la bande dessinée, Condate est la grande ville la plus proche du village d'Astérix. Celle où Falbala est partie petite fille avec ses tresses, pour en revenir gracieuse demoiselle. Celle où les pères d'Obélix et d'Astérix, Obélodalix et Astronomix (copains comme sangliers eux aussi), tiennent leur prospère boutique de souvenirs d'Armorique. Goscinny et Uderzo lui ont donné un faux air du Rennes que l'on connaît : maisons à colombages et rives de la Vilaine. Mais en fait on en sait peu sur la Condate antique. Des fouilles archéologiques préventives récentes ont mis au jour une voie antique. Peut-être que d'autres bonnes surprises permettront bientôt d'en apprendre plus. **C.B.**

… comme

À QUOI RESSEMBLAIT UN OPPIDUM EN –50 ?

Dans les albums d'*Astérix*, Goscinny et Uderzo nous rendent familières les villes parcourues par les héros. Lutèce est construite sur une île entre deux bras d'un fleuve qui ressemble fort à l'île de la Cité, Lugdunum semble se déployer des berges de la Saône jusqu'aux hauteurs de Fourvière. Mais comment étaient-elles construites en réalité ? En bois, en dur ? En 50 avant J.-C., l'intégralité de la Gaule (n'en déplaise aux irréductibles héros du village d'Astérix) est conquise par les Romains. Leur présence, effective dans les régions méridionales depuis les années 120 avant J.-C., a déjà façonné la physionomie de la Provence et du Languedoc. Les habitations y suivent un mode d'urbanisme romain. Le bois étant rare sous ce climat sec, elles sont majoritairement construites en pierre. Mais il faut des décennies avant que la romanisation se mette en place définitivement dans la Gaule septentrionale. Par conséquent, au lendemain de la guerre des Gaules, les régions du nord (comme sur ces images reconstituées de la ville de Corent) sont encore très similaires à ce qu'elles étaient avant la conquête romaine, et les bâtiments y sont essentiellement construits en bois. Le territoire est divisé en « cités » ou *civitates* en latin, correspondant à l'espace qu'occupe un peuple et grandes comme un ou deux de nos départements. Chaque *civitate* a un chef-lieu, souvent sous forme d'*oppidum*, et des *oppida* secondaires. Le reste du territoire est constitué d'agglomérations artisanales et commerciales le long des axes de communication, et de fermes dispersées, qui constituent l'essentiel de l'habitat de l'époque. **O.D.**

© COURT-JUS PRODUCTION

ET MAINTENANT, OÙ ALLONS-NOUS ?
VERS LA FRONTIÈRE ; VERS LE PAYS OÙ HABITENT LES WISIGOTHS, À L'EST !
LES WISIGOTHS, C'EST DES GOTHS DE L'EST ?
NON, LES WISIGOTHS SONT DES GOTHS DE L'OUEST, LES GOTHS DE L'EST, C'EST DES OSTROGOTHS, MAIS LES GOTHS DE L'OUEST HABITENT À L'EST PAR RAPPORT À NOUS. TU AS COMPRIS ?
NON !

97

LES GAULOIS ONT-ILS CROISÉ LES **WISIGOTHS** ?

Dès le troisième tome de leurs aventures, Astérix et Obélix se trouvent en visite forcée en Germanie, pour délivrer Panoramix, enlevé par de terribles guerriers, les Goths. Le sombre dessein de ces derniers : se servir des pouvoirs du druide pour envahir la Gaule, et même Rome. Les héros utilisent alors la ruse pour monter les Goths les uns contre les autres, ce qui entraîne parmi eux des luttes internes sans fin… « *Ils continueront à se battre pendant des siècles et ils ne penseront pas à envahir leurs voisins* », conclut Panoramix.

Cette réplique est un clin d'œil de Goscinny et d'Uderzo aux mémorables conquêtes des Goths, qui commenceront trois siècles plus tard. Ces Germaniques (dont l'existence en tant que « Goths » avant cette date est très discutée par les historiens) se mettent à empiéter de plus en plus sur le territoire de leurs voisins. Ce n'est qu'à ce moment que se distinguent les Ostrogoths (Goths de l'Est) et les Wisigoths (Goths de l'Ouest). Les deux peuples commencent à constituer, chacun de leur côté, un vaste royaume. Celui des Ostrogoths s'étend donc vers l'est, dans les Balkans et l'Italie. Les Wisigoths, eux, partent plutôt vers l'ouest, s'installant jusqu'en péninsule ibérique et – au passage – dans une partie de la Gaule. Ils se contenteront cependant de l'Aquitaine, en évitant soigneusement de remonter vers l'Armorique… Mauvais souvenirs ? L'idée serait amusante, mais les véritables Wisigoths – de la fin de l'empire romain – et nos héros gaulois de 50 avant J.-C. ne se sont évidemment jamais croisés autre part que dans les pages de la bande-dessinée. **C.L.**

LAISSE-NOUS PASSER, ROMAIN, NOUS SOMMES PRESSÉS !
NOUS CHERCHONS UNE BANDE DE GOTHS QUI A ÉTÉ SIGNALÉE DANS LA RÉGION !
HI ! HI ! HI ! NOUS AUSSI NOUS LES CHERCHONS. C'EST DES GOTHS DE L'OUEST QUI SONT À L'EST !
?!
UN CASQUE WISIGOTH ! VOUS ÊTES UNE BANDE DE GOTHS !!!
QUI ? NOUS ?

98 LEURS NOMS FINISSAIENT-ILS TOUS RÉELLEMENT PAR **X** ?

C'est le cas du patronyme du plus célèbre des Gaulois (Vercingétorix) et d'autres grands responsables politiques (Ambiorix, Boïorix, Dumnorix, Orgétorix, Togirix…), car le suffixe honorifique -rix, apparenté au -rex latin et au -raj sanskrit, signifie « roi ». Mais l'onomastique (science de l'origine et de l'évolution des noms propres) gauloise montre que les patronymes « ordinaires » se terminaient aussi bien en -tio, en -cos, en -gios, en -ra, en -nus… En fait, les noms propres étaient chargés de renseigner sur les qualités réelles ou attendues de leur possesseur et pouvaient varier au gré des circonstances. Vercingétorix, dont le nom signifie « roi suprême des guerriers », ne s'est sans doute pas toujours appelé ainsi. Un certain Curmisagios, lui, était un « Cherche-la-Bière », et une dame Verbronara, une « Super-Poitrine ». P.T.-V.

…ET ILS ONT TOUS DES NOMS RIGOLOS… HIHIHIHI !… TOUS DES NOMS QUI SE TERMINENT EN "AF" !
OUI ! LEUR CHEF S'APPELLE GROSSEBAF !
HA ! HA ! HA ! VOUS AVEZ ENTENDU ÇA, PANORAMIX, ASSURANCETOURIX, BOULIMIX, AVENTURÉPIX, PORQUÉPIX, ALLÉGORIX ?
HOHO !
HOHO !

99 QUI LES A VUS DE SES PROPRES **YEUX** ?

Puisque les Gaulois n'ont pas laissé de traces, qui étaient concrètement les fameux « reporters » auxquels les historiens doivent tant ? Le Romain Pline l'Ancien (Ier siècle) habita lui-même en Gaule, et y fait de nombreuses références dans son encyclopédie *Histoire naturelle*. Côté grec, l'historien Polybe (IIe siècle avant J.-C.), rigoureux et précurseur, a produit une œuvre conséquente sur son séjour en Gaule. La majeure partie en est aujourd'hui perdue, mais ses écrits ont été repris par de nombreux auteurs après lui. Et sa relève est assurée au Ier siècle avant J.-C. par le philosophe Poseidonios d'Apamée, le géographe Strabon et l'historien Diodore de Sicile. C.L.

100 POUVAIT-ON FACILEMENT SEMER LA **ZIZANIE** ENTRE EUX ?

Diviser pour mieux régner… telle est la stratégie de César dans *La Zizanie*. Pour venir à bout des irréductibles, le fourbe Detritus part semer la discorde dans le village. À l'échelle de la Gaule, ce plan aurait été incertain : chaque peuple constitue une entité unie, mais indépendante des autres groupes. Ils partagent un territoire et des éléments culturels, mais n'ont pas tous la même histoire, ni la même origine. Les Gaulois ne sont donc pas unis à proprement parler. Les peuples s'allient, passent des marchés, ou s'affrontent en fonction de leurs intérêts. D'ailleurs, pendant la conquête, certains s'opposeront aux Romains, tandis que d'autres les rejoindront sans faire de vagues. C.L.

REMERCIEMENTS

Merci pour leur aide et leur disponibilité à :
Jean-Louis Brunaux (AOrOc, CNRS/ENS)
Blaise Pichon (CHEC, Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand)
Patrice Méniel (ARTeHIS, Université de Bourgogne/CNRS)
Xavier Delamarre, linguiste
Matthieu Poux (ArAr, Université de Lyon)
Gérard Bataille (Institut national de recherches archéologiques préventives)
Véronique Zech-Matterne (Museum national d'histoire naturelle)
Laïla Ayache (Musée de Bibracte)
et aussi Stéphanie Sciortino et François Rémond

Un hors-série du groupe
MONDADORI FRANCE

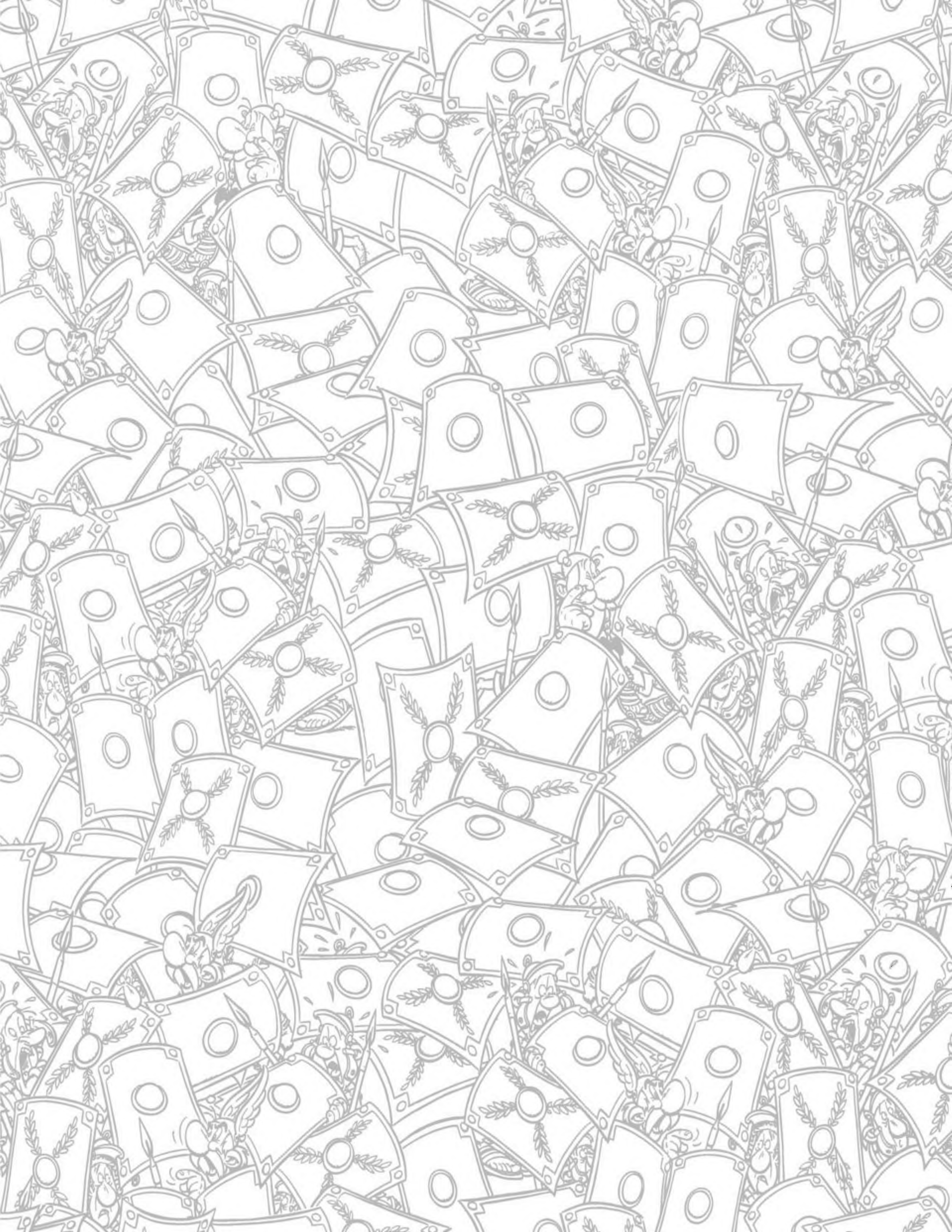
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Matthieu Villiers, assisté de Christelle Borelli
RÉDACTRICE EN CHEF : Cécile Bonneau, avec Coraline Loiseau
CHEF D'ÉDITION : Grégoire Bouillier
DIRECTRICE ARTISTIQUE : Yvonne Diraison
SERVICE PHOTO : Stéphane Dubreil
DOCUMENTALISTE : Marie-Anne Guffroy
PREMIER MAQUETTISTE : Jean-Michel Sabatié
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION : Florence Roucolle
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Ingrid Rousseau
ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO : Philippe Testard-Vaillant, Christophe Migeon, Pierre-Yves Bocquet, Élie Labé

ÉDITEUR DE LA PUBLICATION : Mondadori Magazines France
ACTIONNAIRE PRINCIPAL : Mondadori France
PRÉSIDENT : Ernesto Mauri
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Carmine Perna
DIRECTION PÔLE : Carole Fagot
DIRECTEUR DÉLÉGUÉ : Vincent Cousin
DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER : Hervé Godard
FINANCE MANAGER : Guillaume Zaneskis

CHEFS DE FABRICATION :
Gérard Greck et Marie-Hélène Michon
RESPONSABLE MARKETING : Giliane Douls
RESPONSABLE DIFFUSION MARCHÉ : Siham Daassa

PHOTOGRAVURE : Key Graphic
IMPRIMÉ EN C.E.
ISSN : 0151-0282
N° de commission paritaire : 0221 K 89294
Dépôt légal : août/octobre 2017

Vous pouvez vous abonner par téléphone au 01 46 48 48 96 ou sur www.kiosquemag.com
AFFICHAGE ENVIRONNEMENTAL
Origine du papier : Allemagne - Taux de fibres recyclées : 0% - Certification : PEFC Impact sur l'eau : Ptot 0,016 kg/t
Hors encarts



NOUVEL ALBUM

Astérix ET LA TRANSITALIQUE

DÉPART DE LA COURSE
LE 19 OCTOBRE